



# Mémoires du monde agricole d'Erstein





# Sommaire

---

<b>LE MOT DU PRESIDENT .....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE 1 - LA TERRE.....</b>	<b>9</b>
La géologie .....	9
Loess de la plaine d'Erstein .....	9
Alluvions de la Scheer.....	9
Alluvions du Ried de l'Ill.....	10
Ried de la Zembs .....	10
Répartition des terres .....	11
Les surfaces agricoles .....	11
Le morcellement .....	11
<b>CHAPITRE 2 - LES CULTURES.....</b>	<b>13</b>
A la découverte des cultures.....	14
Chronique des Cultures pratiquées à Erstein au courant du XX <sup>ème</sup> siècle.....	15
Historique du développement agricole de la fin de la guerre mondiale à l'année 2000.	
Facteurs humain et technique ( <i>par F. Ringeisen</i> ) .....	30
<b>CHAPITRE 3 – LES AGRICULTEURS .....</b>	<b>32</b>
Le quotidien des paysans .....	32
Rôle hommes-femmes .....	32
Horaires de travail .....	32
La ferme .....	32
Les « Hofnâme ».....	33
L'habitation et son intérieur.....	34
La maison d'habitation ( <i>par O.Deutsch</i> ) .....	34
La « Stub » ( <i>par B.Deschler</i> ).....	35
Habillement .....	35
Nourriture et repas .....	35
Evolution démographique.....	36
Distractions .....	36
La ferme des Seigliers « s'Kornwarfers » <i>par Mme Elise Wetterwald</i> .....	37
La corporation des paysans « Bürezunft ».....	41
La « Bürelad » .....	41
Impact de la religion .....	44
La religion chrétienne au cœur de la vie des paysans.....	44
Habitudes morales .....	44
Les processions.....	46
Les concitoyens de confession juive ( <i>par J. et T. Schnee</i> ) .....	47
Quelques éléments d'histoire.....	48
Métiers exercés .....	49
Anecdote familiale.....	50
<b>CHAPITRE 4 - LA FORMATION .....</b>	<b>51</b>
L'école d'agriculture, « d'Landwirtschaftschuel ».....	51
L'école Ménagère Agricole d'Erstein, « d'Kochschuel » .....	54

Ecole d'agriculture d'hiver, « d'Wenderschuel » .....	55
LPA d'Erstein .....	55
La Jeunesse Agricole Catholique « J.A.C. » (par M. G. Gengenwin) .....	56
La Jeunesse Agricole Catholique - section d'Erstein .....	57
Le monde rural d'hier (par M. G. Gengenwin).....	59
Le syndicat des exploitants agricoles d'Erstein.....	60
Amicale des anciens élèves de l'école d'agriculture d'hiver d'Erstein .....	61
<b>ENFIN, L'AMICALE ORGANISE CONFERENCES, EXCURSIONS ET FETES.5. - LA COMMERCIALISATION.....</b>	<b>61</b>
Les céréales .....	63
Les débuts .....	63
L'union agricole de l'Est .....	63
Le comptoir agricole de Hochfelden (par M.G.Gengenwin) .....	64
Le tabac.....	65
Le lait et sa collecte (par M.R. Breyel) .....	65
La sucrerie d'Erstein.....	67
<b>CHAPITRE 6 – LES METIERS ANNEXES .....</b>	<b>70</b>
Le charron.....	70
Le forgeron et le maréchal ferrant .....	71
Le cordier.....	73
Le vétérinaire .....	73
L'ouvrier agricole .....	74
Le journalier.....	74
L'ouvrier d'usine .....	74
La main d'œuvre féminine.....	74
Progrès techniques et politiques publiques agricoles.....	75
Mécanisation des outils agricoles .....	75
Evolution de la structure des exploitations agricoles.....	75
Le remembrement et la PAC.....	76
Les exploitations agricoles d'Erstein aujourd'hui et demain.....	77
Les agriculteurs en activité à Erstein .....	77
Quel avenir pour les agriculteurs dans le canton d'Erstein ?.....	79
<b>CHAPITRE 7 - LA MEMOIRE VISUELLE.....</b>	<b>80</b>
Photos d'une agriculture du passé présentées lors de l'exposition .....	81
<b>CHAPITRE 8 - RETOUR SUR L'EXPOSITION DE SEPTEMBRE 2014.....</b>	<b>98</b>
Vues de notre exposition.....	100
Inauguration.....	100
Visite du site par le Lycée agricole d'Erstein .....	101
Les membres du comité organisateur.....	103
<b>PETIT LEXIQUE DE L'OUTILLAGE ET DU MATERIEL AGRICOLE</b>	
<b>LEXIQUE DES MAUVAIES HERBES « S'UNKRÛT »</b>	
<b>TOPONYMIE</b>	
<b>PRIERE A LA REPUBLIQUE</b>	
<b>LISTE DES CULTURES PRESENTEES LORS DE L'EXPOSITION</b>	



## L'édito du Maire

Madame, Mademoiselle, Monsieur, Chers lecteurs,

ERSTEIN, est une Ville rurale par son histoire. Après-guerre, la Ville dénombrait près d'une centaine d'exploitations agricoles. Alors que notre commune est en constant développement, elle compte aujourd'hui une trentaine d'agriculteurs pour 11 069 habitants.

Beaucoup d'entre nous sont sensibles à leurs racines rurales. Certains bâtiments remarquables existent encore ou ont été restaurés. Par cet ouvrage, toutes les générations découvriront la richesse de l'histoire agricole, du patrimoine local et apprécieront l'évolution des habitudes et l'industrialisation de notre commune.

Je salue le travail de recherche, de mémoire et l'investissement des membres de l'association du Vieil Erstein qui ont participé à cette œuvre.

Je souhaite une bonne lecture et une bonne découverte à toutes les générations.

*Tous chaleureusement,*

Le Maire,  
Jean-Marc WILLER

Président de la Communauté de  
Communes du Pays d'Erstein





## Le mot du Président

---

Les « Stammdisch » concernant le monde agricole du secteur d'Erstein : pourquoi ? Quelques explications sur l'inspiration de cette entreprise. Certes, le succès de l'Histoire de la France rurale n'est pas étranger à notre initiative, mais nous voulons mettre en relief une page d'histoire ordinaire du secteur d'Erstein. Le but de cette démarche :

**« Sauver de l'oubli ce que nos aïeux ont vécu et réalisé ».**

Nous voulons également honorer la mémoire de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents, qui ont travaillé et cultivé cette terre. Nous sommes animés par l'envie de partager ces valeurs, patrimoniales et historiques de la mémoire du monde agricole, pour les remémorer et les transmettre aux jeunes générations et à travers elles aux générations futures.

Sous nos yeux disparaît une civilisation rurale. Si nous n'y prenons garde, notre patrimoine, perçu dans toute sa complexité paysagère, architecturale, iconographique, coutumière, linguistique, risque de partir en lambeaux.

Les techniques et les mentalités changent à un rythme si rapide, que nos souvenirs de jeunesse sur les travaux et les jours passés à la campagne, il y a trente ou quarante ans, frisent l'anachronisme.

Or, beaucoup d'entre nous sont sensibles à leurs racines rurales, même ceux qui semblent les plus éloignés en apparence. Plongés dans la civilisation industrielle et scientifique, ils gardent précieusement le souvenir des moissons de leur enfance, sans pour autant paraître suspects d'une malsaine nostalgie du passé.

Plus que jamais, l'atavisme rural se traduit depuis plusieurs années par un regard sur le passé. C'est la prise de conscience des menaces qui pèsent sur ce patrimoine – qui est à la fois notre mémoire et notre identité qui a conduit, dans un sursaut salutaire, à la floraison des sociétés d'histoire locale, au développement des musées ruraux et des maisons de conservation, et aux expositions. Il nous suffit de rappeler le soin avec lequel sont sauvegardés depuis quelques années les témoins humbles (outils, imagerie populaire, chansons ...et bien souvent récents (fin du XIXe et début du XXe siècle), ainsi que la défense des parler locaux.

### **Défense du patrimoine oblige.**

Les agriculteurs sont de plus en plus isolés dans leur village au milieu de « rurbains » qui gagnent leur pain dans les villes et résident à la campagne.

Pourtant ce monde agricole a gagné un nouveau rôle et, dans une société urbanisée, un prestige qu'elle n'a peut-être jamais eu auparavant. La prise de conscience des limites écologiques des systèmes de production agricole, le rôle paysager irremplaçable de l'activité agricole, l'éducation à la nature sont quelques-unes des nouvelles dimensions d'une activité qui a une vocation éminente à s'occuper du territoire même si au centre de sa raison d'exister doit rester la production de la nourriture des hommes, en se préoccupant peut-être davantage de la qualité de ce qui est à produire, dans le respect de contraintes écologiques.

Qu'est ce qui a davantage été bouleversé en un demi-siècle que le monde agricole ?

*Jean Louis Krauss  
Président de l'Association  
de 2012 à 2016*



# Chapitre 1 - La terre

---

Le monde agricole du canton d'Erstein est extrêmement dépendant de la géologie particulière de la plaine d'Erstein, aux riches terres fertiles voire très fertiles. Les 10 communes composant le canton (Bolsenheim, Daubensand, Erstein (chef-lieu), Gerstheim, Hindisheim, Hipsheim, Ichtratzheim, Limersheim, Nordhouse, Obenheim, Osthouse, Schaeffersheim, Uttenheim et Westhouse) se partagent des territoires marqués par les alluvions ou le loess. Ces terres ont permis à certaines cultures de s'épanouir. La polyculture a cédé le pas à la monoculture sur la plupart des exploitations agricoles du canton avec une prépondérance de plus en plus forte du maïs. La betterave sucrière, liée à l'implantation d'une sucrerie à Krafft, singularise néanmoins les cultures sur le canton d'Erstein.

## La géologie

La commune d'Erstein est située dans la grande unité géomorphologique du fossé rhénan. Ce fossé comporte plusieurs entités géologiques, la région d'Erstein faisant partie de la plaine ello-rhénane (entre Ill et Rhin). Il s'agit d'une région géologique où les formations superficielles sont composées exclusivement de terrains sédimentaires datant du quaternaire récent. Les sédiments sont de deux natures principales :

- **sédiments d'origine fluviatile** (alluvions d'origine alpine ou vosgiennes composant les Rieds du Rhin et de l'III),
- **sédiments d'origine éolienne** (loess, composant la plaine d'Erstein).

## Loess de la plaine d'Erstein

---

Des loess typiques recouvrent complètement la partie occidentale de la Commune. Assez faible vers le Sud (1 à 2 m), leur épaisseur augmente progressivement vers le Nord (3 à 5 m). Il s'agit de limons calcaires de couleur souvent claire, beige, jaune ou brune. Leur dépôt s'explique par les conditions climatiques froides du Quaternaire qui ont permis le prélèvement de particules fines par des vents violents, soufflant principalement d'Est en Ouest sur les grands épandages de sables et cailloutis du Rhin. Cette mince couche Loessique, dont la surface subhorizontale est uniforme et peu retouchée, date du Würm récent.

Ce secteur dominant légèrement (1 à 2 m) le Ried a été qualifié « basse terrasse supérieure » ou « terrasse d'Erstein ». Etant donné que les cailloutis rhénans sous-jacents se trouvent à la même altitude que dans le reste de la plaine ello-rhénane, il vaut mieux parler de l'« Ackerland » de la plaine d'Erstein que de terrasse. Notons que le noyau urbain ancien d'Erstein se situe au bord de cette "terrasse", surplombant la zone inondable de l'III. Ce type d'implantation est caractéristique des implantations rurales, au contact des différents terroirs agricoles. Ces loess sont particulièrement propices à l'activité agricole.

## Alluvions de la Scheer

---

A l'extrême Nord-Ouest du ban d'Erstein peuvent s'observer les formations du fond de vallée de la Scheer. Il s'agit de dépôts limoneux, souvent hydromorphes (engorgés par l'eau), déposés par les crues de la rivière. D'une épaisseur inférieure à 1 m la plupart du temps, ils sont datés de l'Holocène (derniers 10000ans).

## Alluvions du Ried de l'III

### *Alluvions rhénanes du Würm (dernière glaciation) et de l'holocène ancien*

A l'est du fond de la vallée de l'III, on peut observer des affleurements de graviers rhénans mêlés de limons, ainsi que des épandages de limons alluviaux, plus ou moins sableux. D'épaisseur très variable et généralement peu importante, ces limons sont souvent marqués par des marques d'engorgements par l'eau (hydromorphie), indiquant la présence d'une nappe d'eau phréatique temporaire.

### *Alluvions holocènes de l'III*

Ces matériaux fins et limoneux ou argileux, mis en place par les crues de l'III présentent souvent des lits intercalés de sables ou de graviers. Avant l'édification de digues de protection, les inondations mettaient en place ces apports dans les parties les plus basses, à l'époque historique. Comme ce secteur reste en partie submersible encore actuellement, les crues remanient toujours les dépôts les plus fins en surface, tout particulièrement dans le secteur d'Erstein.

## Ried de la Zembs

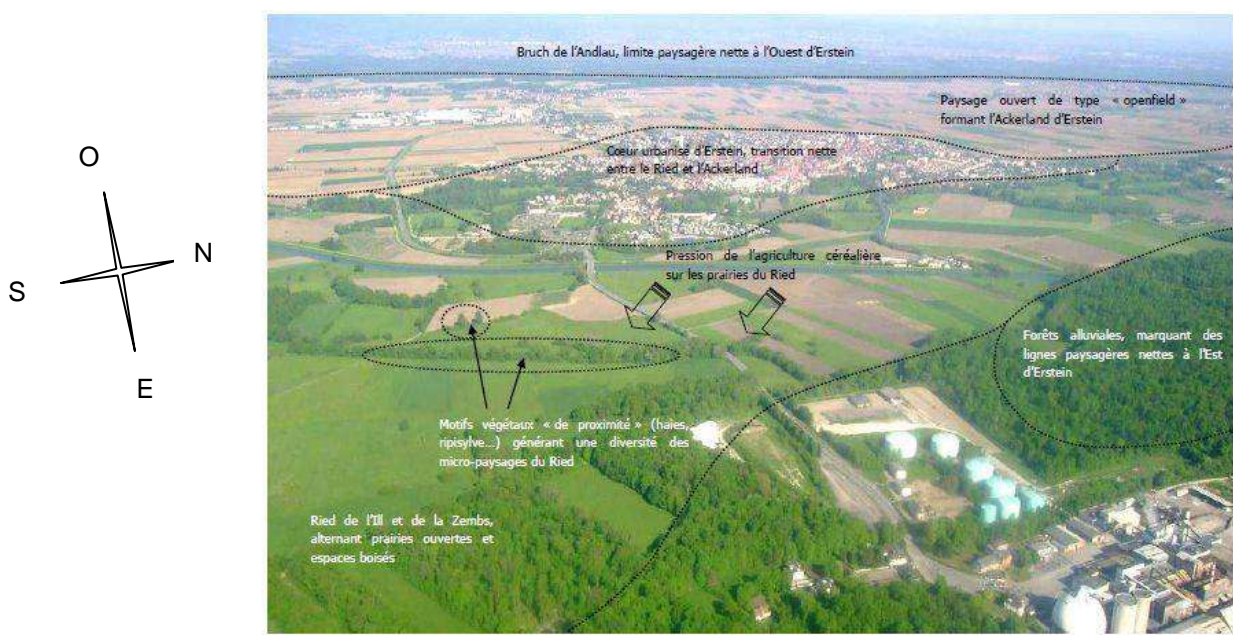
### *Alluvions des rivières du Ried*

Le fond d'anciens chenaux du Rhin, dont le cours actuel de la Zembs (secteur de la Sucrierie), est tapissé de limons argileux de décantation. L'épaisseur variable de ces dépôts est généralement comprise entre 20 et 90 cm.

### *Complexe du Ried ello-rhénan*

Ces formations, de couleur gris foncé à noir, se rencontrent dans le Ried de la Zembs. Il s'agit de matériaux fins, limons ou argiles, très riches en matière organique qui leur confère cette teinte sombre, caractéristique du « Ried noir ». Ils se localisent au fond d'anciens chenaux du Rhin ou dans de vastes dépressions, inondés périodiquement par les remontées de la nappe phréatique, mais moins fréquemment et moins largement qu'autrefois depuis l'aménagement du Rhin.

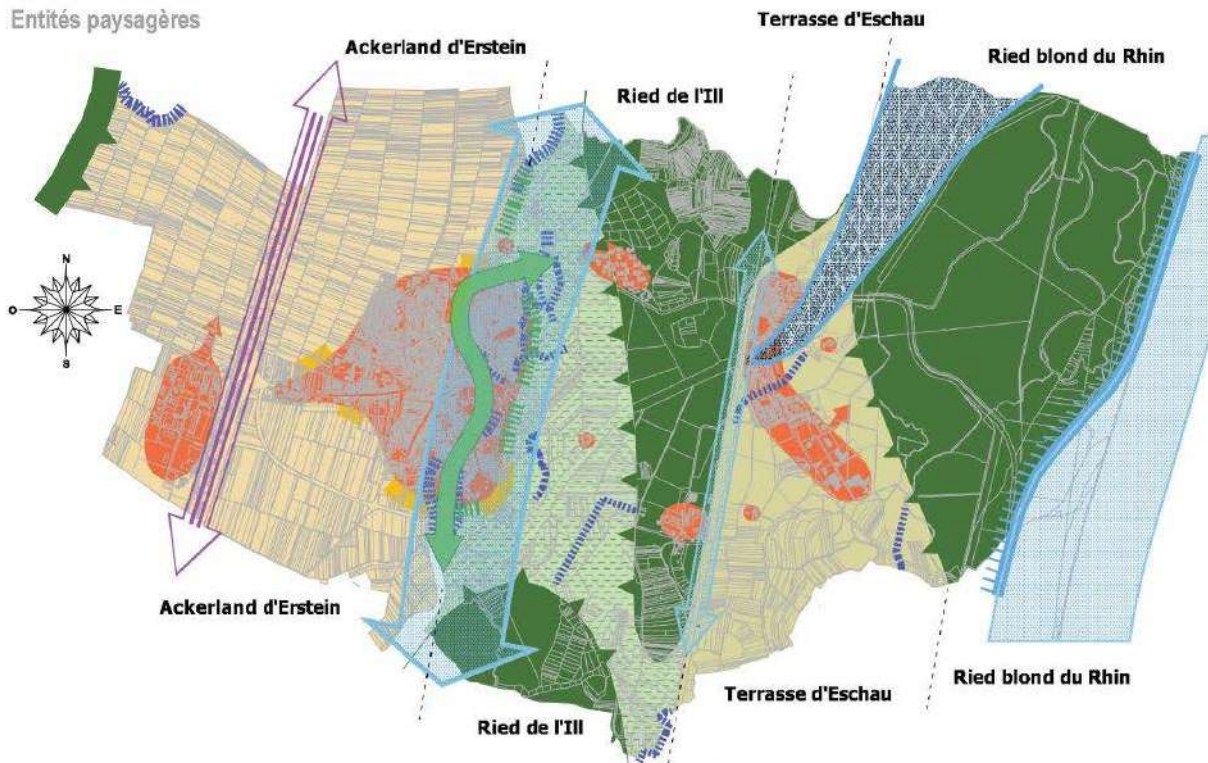
Synthèse des grandes composantes paysagères d'Erstein



VILLES ET PAYSAGE – PROSPECTIVES URBAINES

## Ville d'ERSTEIN

Entités paysagères



## Répartition des terres

### Les surfaces agricoles

---

Le ban communal d'Erstein recouvre une superficie totale de 36,22 km<sup>2</sup>

Il faut distinguer :

- Les terres cultivées
- Les prés
- Les forêts

### Le morcellement

---

Durant le « Reichsland » (période d'annexion de l'Alsace et du département de la Moselle à l'Allemagne entre 1870 et 1918) l'occupant a voulu favoriser l'émergence d'une agriculture moderne moins gourmande en ressources humaines et favorisant les plus grosses exploitations. Au retour de l'Alsace à la France, cette politique a également trouvé un écho mais il faudra attendre les années 1950 et 1960 pour voir un impact réel sur les exploitations agricoles du canton d'Erstein.

En regroupant des parcelles de faible superficie ou trop dispersées pour être facilement exploitables, le remembrement voulait réduire les temps et coûts d'exploitation, faciliter et optimiser le travail de l'agriculteur en limitant ses déplacements et transports et en adaptant le parcellaire et la topographie aux techniques et engins agricoles modernes (mécanisation, tracteurs et moissonneuses batteuses). Lors du remembrement il y eut création de l'Association Foncière, qui a pour but l'entretien des chemins agricoles par le biais d'une taxe dont chaque propriétaire doit s'acquitter annuellement.

### *Le fermage*

Les agriculteurs sont rarement propriétaires de l'ensemble des terres qu'ils cultivent. Les terres partagées lors de successions restent le plus souvent cultivées par l'enfant ou le parent reprenant l'exploitation.

Les frères et sœurs d'une même famille restés célibataires étaient souvent logés à la ferme à titre gracieux mais en échange, ils mettaient leurs terres à disposition de l'exploitant et participaient à l'activité de la ferme.

### *l'exode rural*

De nombreuses petites fermes disparaissent durant le siècle dernier. Ces lopins de terre, souvent quelques ares seulement, appartiennent aux enfants installés dans une vie qui ne dépend plus de ces terres. Le morcellement lié aux partages rend l'exploitation difficile.

Parallèlement au remembrement, la SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) va jouer un rôle déterminant dans la gestion de ces terres. Les Safer ont été créées par la loi d'orientation agricole du 5 août 1960. Les objectifs initiaux consistaient en la mise en place d'une agriculture plus productive, et à installer des jeunes.

La Safer s'occupe toujours de l'agriculture, mais elle protège également l'environnement, les paysages, les ressources naturelles telles que l'eau et elle accompagne les collectivités territoriales dans leurs projets fonciers.

Le bail va permettre à l'agriculteur de disposer d'une terre suffisamment longtemps.

La SAFER va pérenniser la disponibilité des terres.

### *Les grands propriétaires historiques :*

- L'œuvre Notre Dame de Strasbourg
- La Fondation St Thomas (« Thomas steft »)
- Les Hospices Civils de Strasbourg

L'agriculteur s'acquitte du loyer du fermage en fin d'année à partir du 11 novembre.

Le prix est déterminé selon des critères dits de « qualité » de la terre, des cours des produits agricoles et de fraction d'imposition foncière et de taxe.

## Chapitre 2 - Les cultures

Alors qu'auparavant la polyculture était la règle dans les exploitations agricoles du canton d'Erstein, tendant parfois encore dans les années 1930 à l'autarcie et l'autosatisfaction de tous les besoins alimentaires, les exploitations se sont peu à peu spécialisées pour augmenter les rendements, gagner en compétitivité et répondre aux contraintes des marchés, notamment à partir de la mise en place d'un marché commun et de la politique agricole commune.

L'évolution des cultures a suivi un chemin parallèle. Dans les années 1930, en ce qui concerne les cultures spécialisées, les betteraves sucrières et le tabac ont largement remplacé dans le canton d'Erstein, les plantes textiles et les plantes oléagineuses. L'essentiel des cultures est dorénavant d'origine céréalière (maïs, blé, orge), le chou, la pomme de terre et la betterave sucrière et dans une moindre mesure le tabac.

L'évolution des cultures depuis les années 1930 a également été influencée par les conditions météorologiques, rendant vulnérables les agriculteurs et les rappelant à une douloureuse humilité face à Dame Nature.

Quelques éléments historiques sur les calamités agricoles des années 50-60 survenues à Erstein et consignées dans la « Bürelad<sup>1</sup> », permettent de se rendre compte de l'impact de la météo sur les cultures et les agriculteurs :

1953	11 & 12/05	Gelées	dégâts importants tabac, pommes de terre
1954	23/08	Grêle	dégâts au tabac
1955	19/07	Grêle	dégâts au tabac
1956	Février	Gels (-25°)	Blé gelé



<sup>1</sup> Bürelad : La Confrérie des paysans consigne encore aujourd'hui les événements affectant Erstein et entrepose ces documents dans un coffret appelé « Bürelad »

## A la découverte des cultures.

Rencontrer les artisans de la terre autour de « Stammdisch » est enthousiasmant.

Dans ma jeunesse, j'avais passé de brefs séjours dans le milieu de la vigne et du maraichage à Colmar mais aussi dans le Kochersberg afin d'aider dans le tabac ou pour la récolte du houblon cueilli à la main, s'il vous plaît. « Hopfe zopfe, Bolle ropfe, Stehl dràn lon, Der wi's net kànn, soll's bliewe lon », l'art et la manière.

Hiver 2014, ici à Erstein, « bim Heschte Wirt », tout le monde se connaît. Je suis impressionné par ces hommes et ces femmes (si, si, il y en eut quelques-unes), les corps souvent marqués par le labeur qui nous transmettent histoires, expériences et souvenirs. Certains prennent la parole haut et fort, d'autres confient à leurs voisins de manière plus confidentielle les réponses à nos sollicitations.

A la question : « *Quelles cultures étaient pratiquées sur le ban communal ?* » Je me souviens qu'un seul homme nous en énuméra seize ! Toutes les cultures sont recensées, soit vingt-sept...

Je me suis engagé auprès des membres de l'association du Vieil Erstein à présenter ces plantes lors de notre exposition sous forme d'herbier. Une réaction a fusé : « *Oh ! Tu auras bien du mal, il n'y a plus que du maïs par chez nous...* »

Tout d'abord, se créer un réseau pour obtenir lieux de plantation et noms de producteurs : que de courriers, de rencontres, d'accès à des milieux très spécialisés qui m'auront tous aidé dans ma quête au trésor. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

A présent, il s'agit de « récolter ». Juché sur mon vélo, remorque attelée avec bêche, sécateur et ficelle, souvent accompagné de mon épouse, je parcours les chemins de terre entre les différents lieux dits à la recherche de la culture devenue rare. « Wolfspfad », « Goldwaj », « Binnewaj », les rendez-vous sont codés. Aux termes de « terre de record, production, traitement », répondent au détour de certains champs « pendule, cosmos et monolithe ».

Une partie de mon jardin est consacré au semis de blé, d'orge, soja et autres trèfles, et mon appentis, devenu séchoir, reçoit les différentes bottes de céréales, dument étiquetées. La collection de plantes s'étoffe. Pourvu qu'il n'y ait pas d'orage de grêle, mes plantes en souffriraient. Je deviens à mon tour un peu agriculteur.

Chanvre et lin manquent à l'appel, pas moyen d'en trouver dans le secteur. Lors d'un voyage, la rencontre aura lieu près de Rouen. M'arrêtant subitement sans raison apparente mon épouse me demande « *Que se passe-t-il ?* » « *T'as pas vu ? Le champ du côté gauche est couvert de lin en andain* ». Au retour, nous prendrons l'autoroute A 5 sortie 22 du côté de Bar sur Aube où nous avons rendez-vous avec le chanvre. Ca y est le tableau est complet ! L'exposition peut commencer.

A ceux qui ne voient que le maïs, sachez qu'en 2014, dix-sept cultures différentes étaient plantées sur le canton d'Erstein.

Je vous laisse à présent en compagnie de Mr. Ringeisen François, ancien agriculteur, pour la présentation de cet herbier.

*Hansen Guy*

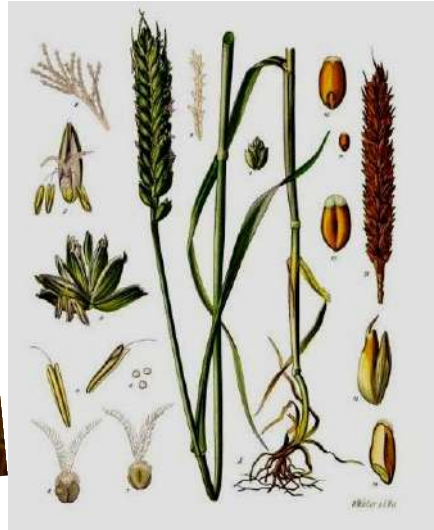


## Chronique des Cultures pratiquées à Erstein au courant du XX<sup>ème</sup> siècle.



### **Blé d'automne (Wénder Weize) :**

C'est la culture céréalière dominante jusqu'en 1970, ensuite le maïs fait son apparition. Le blé est semé en octobre novembre et récolté en juillet août selon les années. Ces dernières années plutôt en juillet (variété précoce). Le blé sert à faire du pain en France, mais cède sa place au seigle et à l'épeautre pour certains pains spéciaux.



### **Blé de printemps (Sùmmer Weize) :**

Variété apparue en 1956, année où le blé d'automne avait gelé à 100%. En février 1956, il fait -27°C jusqu'à la mi-mars.

Moins de rendement en poids et est à considérer comme céréale de rattrapage en cas de gel.

Rendements du blé d'automne :

- 25 quintaux en 1950
- 80 à 100 quintaux à l'heure actuelle grâce à la génétique et à l'évolution des méthodes de culture.

### **Epeautre (Dinkel) :**

Il est à l'état de trace à Erstein, un seul agriculteur met cette céréale en culture.



**Orge de printemps (Sùmmer Garscht) :**

Très répandue dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Semée en mars, récoltée en juillet.  
Elle servait surtout à l'alimentation du bétail et à l'industrie brassicole.  
Elle cède sa place à partir de 1960 à l'orge d'hiver.



**Orge d'hiver (Wènder Garscht)**

Semée en automne (septembre, octobre)  
Récoltée début juillet. Essentiellement utilisée en brasserie et pour l'alimentation du bétail, elle a toutefois quelques utilisations en alimentation humaine.  
Donne de meilleurs rendements que l'orge de printemps, mais elle reste de loin une céréale secondaire.

**Avoine (Wiß oder Schwarz Hawer) :**

Cultivée avant tout pour la nourriture des chevaux.  
Semée au printemps (mars – avril), récoltée fin août, soit après toutes les autres céréales.  
Utilisée également en alimentation humaine (flocons d'avoine)  
N'existe plus sur le secteur d'Erstein.



**Seigle (Korn – Rogge):**

Servait pour l'alimentation du bétail en vert au printemps avant le trèfle et la luzerne. Pratiquement disparu sur le canton, reste utilisé dans certaines régions d'élevage où il est mis en silo en vert au printemps. Reste la céréale reine en Autriche pour la fabrication du pain : « Roggebrot ».



**Colza (Raps):**

Beaux champs jaunes au printemps  
Peu cultivé sur Erstein. On en extrait de l'huile de qualité vantée pour sa teneur en oméga 3 et depuis peu il sert à l'élaboration du bio carburant.



**Pavot (Màs) :**

Disparu sur la région.

Chaque ferme en cultivait quelques ares surtout durant la deuxième guerre mondiale pour en extraire de l'huile.



**Chanvre (Hanf) et lin (Line) :**

Culture ayant été abandonnée au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

On en faisait des tissus et des draps. Le chanvre était essentiellement utilisé en corderie.

Des terrains de rouissage (trempage dans l'eau des tiges de chanvre) nous vient le nom de la salle située à côté du stade de football d'Erstein : « Hanfröste »

**a) le chanvre**



**b) le lin**



**Tabac (Düwack) :**

160 hectares en 1860, disparu depuis cette année.

La culture du tabac a été fortement encouragée par Napoléon I<sup>er</sup>, mais également fortement réglementée voire militarisée à la même époque.

Beaucoup d'anciens séchoirs datant de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle sont encore visibles mais ceux-ci n'ayant plus d'utilité tombent de plus en plus en ruine.

Chaque famille possédant un lopin de terre plantait 10 ou 15 ares de tabac.

Lors de l'installation de la sucrerie et de la filature, une partie de la population a délaissé son statut de journalier (« Dajléhner ») pour adopter celui d'ouvrier (« Árweiter »).

Les agriculteurs vivant de leurs terres, poursuivront cette culture dans la première moitié du siècle dernier.

En 1960, il y eut une grosse catastrophe causée par le mildiou (« Blojschemmel »). Cette maladie détruisit la totalité de la récolte.

Grâce à la recherche, la culture est relancée par une partie des agriculteurs.

En 1980 apparaît le tabac blond ou de virginie qui couvre toute la sole tabacole d'Alsace. La variété la plus répandue est le Burley. A partir de cette date-là, la plantation de tabac régresse et disparaît en 2014.

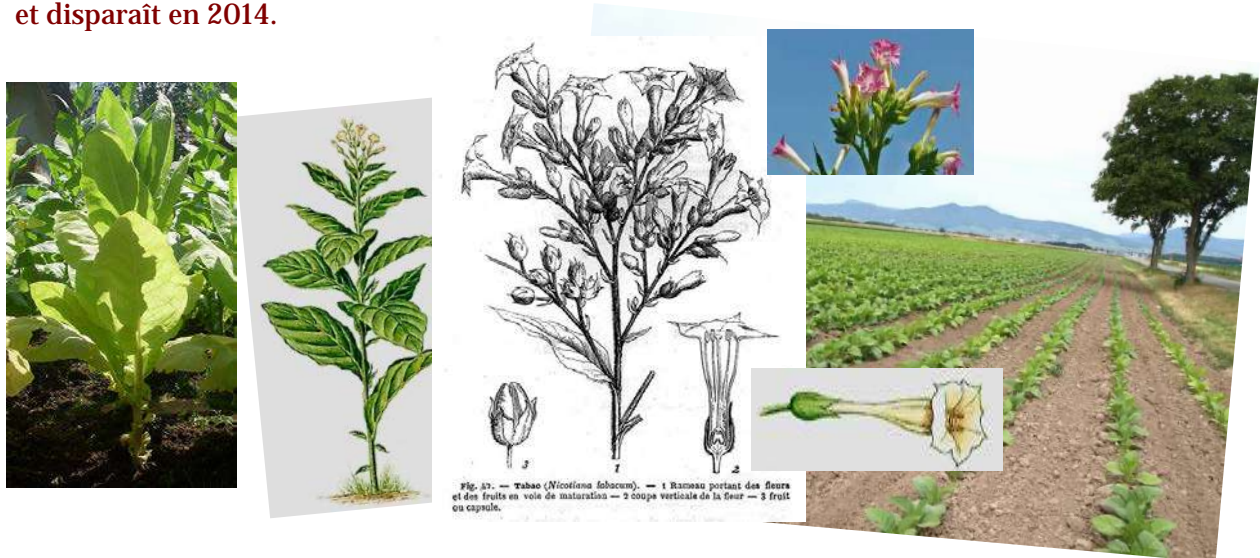


Fig. 27. — Tabac (*Nicotiana glauca*). — 1 Rameau portant des fleurs et des fruits en voie de maturation — 2 coupe verticale de la fleur — 3 fruit ou capsule.

### **Betterave sucrière (Zückerrueb) :**

La culture a pris son expansion à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle avec la construction de la sucrerie par les agriculteurs sous l'impulsion du Baron Zorn von Bulach.

Cette culture est très répandue sur le canton jusque dans les années 1965 -1970 où est apparue la « Ryzomanie » rendant la culture impossible pour beaucoup de planteurs. Grâce à la recherche et à la génétique, cette maladie a été vaincue et l'avenir de la sucrerie assuré.

La sucrerie passée aux mains de sociétés privées dans les années 1970 a été rachetée à grands frais par les agriculteurs regroupés en syndicat betteravier. Elle est actuellement encore aux noms des planteurs de betteraves mais sous un statut de coopérative dans le giron de Cristal union.

Semée en mars –avril, la betterave sucrière est récoltée en septembre octobre.

C'était un travail très fastidieux autrefois, mais aujourd'hui totalement mécanisé.



### **La Betterave fourragère (Derleps):**

C'était la nourriture de base des bovins en hiver.

Elle est semée en avril et récoltée tout au long de l'automne. Le travail est tout aussi pénible que pour la betterave sucrière.

Il n'en reste plus beaucoup sur le canton, l'ensilage du maïs (beaucoup plus apprécié du bétail et plus énergétique) a remplacé cette culture.



**Navet (Ruewe):**

Pratiquement disparu aujourd'hui, il est utilisé pour la confection des navets salés et la nourriture du bétail.

Le navet destiné à la transformation est, comme son nom alsacien «Stupfelruewe» (navet des chaumes) l'indique, semé après la récolte d'une céréale comme l'orge ou le blé d'hiver, de mi-juillet à mi-août.



**Chou à choucroute (Krüt) :**

Cette culture est plus récente (deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle)

Tout en étant pénible autrefois, elle s'est très répandue sur le canton d'Erstein. Elle est presque complètement mécanisée actuellement.



### **Maïs (Walschkorn):**

Cette culture venue d'ailleurs, d'où son nom en alsacien, se pratiquait depuis longtemps en Alsace mais sur des surfaces restreintes.

Il est coupé en vert pour servir de nourriture aux bovins en automne quand le trèfle et la luzerne se font rares.

Les épis mûrs et secs servaient à l'alimentation de la volaille et au gavage des oies et canards.

La culture du maïs se développe énormément à partir des années 1950 -60 en Alsace pour la récolte du grain. Le Maïs est devenu la culture reine en Alsace et à Erstein, car bénéficiant d'un climat spécifique très favorable ; Champion de France (double du rendement sans irrigation).

C'est une culture facile et entièrement mécanisée, d'où son développement rapide.

Semé en avril et récolté en automne de septembre à novembre selon les années.

- 100 quintaux pour les sols pauvres et secs
- 150 et plus sur les meilleures terres



### **Soja (Sojabohn):**

Culture assez rare sur le canton.

Sert à l'alimentation du bétail et à la confection, selon la variété, du « lait de soja ».



**Pomme de terre (Ardäpfel/ Grumbeere) :**

Elle est la nourriture de base pour les humains et pour les porcs.  
Cultivées dans notre région depuis son introduction par Parmentier.  
Cette culture a évité plus d'une famine en Alsace.  
Elle est devenue une affaire de spécialiste et de jardiniers amateurs.  
Elle sert également en féculerie



**Tournesol (Sünne Blueme) :**

Cultivé périodiquement sur le canton.  
On en extrait essentiellement de l'huile.



**Prairies et pâtures (Matte un Weide) :**

En 1930, les prés et prairies étaient encore très importants pour le nourrissage des chevaux et des bovins. Ils couvraient une bonne partie du ban d'Erstein, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui.



**Trèfle et luzerne :**

Trèfle et luzerne constituaient la nourriture de base pour les bovins que l'on ne sortait pas sur les prés.

Tous les matins, entre 4h30 et 5 heures du matin, c'était le défilé de charrettes sortant dans les champs afin d'y récolter trèfle et luzerne pour la journée.

Il est à noter que les champs de blé et de luzerne constituaient l'eldorado pour le grand hamster qui pullulait à l'époque.

Le surplus de trèfle et surtout de luzerne était transformé en foin pour l'hiver.

**a) Le trèfle (Fleischklee) :**



**b) La luzerne ( Spetzklee ) :**



Commentaires : Francois Ringeisen  
Ancien agriculteur

**Autres plantes cultivées sur le canton.**

**Sarrasin (Heidelkorn):**



**Topinambour (Rossardäpfel) :**



**Vesce (Weck) :**



Vesce commune

**Pois fourrager (Arbse) :**



**Moutarde (Sanft) :**



**Féverole ( Soibohne ) :**



**Houblon (Hopfe) :**



## Deux Variétés rares

### Le blé rouge d'Alsace (*Roder Weize*) :



### Le petit épeautre (*Einkorn*):



## Historique du développement agricole de la fin de la guerre mondiale à l'année 2000. Facteurs humain et technique (par F. Ringeisen)

---

A la fin de la guerre, on pouvait compter une centaine d'agriculteurs. 5 à 6 d'entre eux cumulaient en plus de leur activité d'agriculteur, un autre métier.

Aujourd'hui en 2015, on en compte 18 dont 12 double-actifs.

### La mécanisation à l'issue de la deuxième guerre mondiale

Toute l'activité agricole se pratiquait uniquement à bras d'homme. Les machines, type, faucheuses, moissonneuses-lieuses étaient tirées par des chevaux ou des bœufs. Il y avait là les membres de la famille, plus un grand nombre d'ouvriers agricoles et pour les gros travaux, des journaliers. Plus d'une fois, les parents demandaient des dispenses de cours à l'école publique pour les enfants de 13/14 ans pour donner un coup de main en cas de coup dur.

A partir de 1948 et au début des années 50, grâce au plan Marshall, les tracteurs font une percée assez rapide. Ces tracteurs ont alors une puissance allant de 15 à 25 cv et sont équipés d'outils attelés (barre de coupe, charrue et herse). Les chevaux disparaissent massivement du paysage rural.

Les moissonneuses-batteuses, les arracheuses de betteraves à sucre arrivent également et les tracteurs ont désormais une puissance de 60 cv dans les années 1960.

Le matériel de fenaison se modernise également avec les presses à foin et pour les cultures, les bineuses multi rangs permettent un travail plus rapide.

A présent tout va plus vite, les machines agricoles deviennent plus puissantes et plus imposantes, les tracteurs atteignent la puissance de 100 Cv.

### Aspect financier

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les agriculteurs puissants pouvaient se tirer d'affaire par eux-mêmes. Les autres étaient plus ou moins exploités par des personnes qui leur prêtaient de l'argent à un taux souvent usurier. Vers 1880 ont été mises en place les caisses de dépôts et de prêts sous l'impulsion de M. Raiffeisen. La situation s'est moralisée et s'améliore rapidement. L'Etat prend des mesures en faveur de l'agriculture et offre des avantages fiscaux et financiers aux Caisses qui accepteront de distribuer leurs aides à l'équipement rural. Certaines répondront positivement et donneront lieu à l'apparition des Caisses dites « officielles ». Elles constitueront, en 1920, le Crédit Agricole. D'autres refuseront, soucieuses de préserver leur indépendance et de garder leur caractère purement mutualiste. Ces Caisses, alors dites « libres », donneront naissance au Crédit Mutuel.

Grâce à ces prêts, de plus en plus importants entre 1955 et actuellement, le développement agricole a été possible par l'acquisition de terres, de matériel et d'infrastructures.

### Implication des femmes

L'agriculture de l'après-guerre, jusqu'à une période récente, a été portée en grosse partie par les femmes. De nombreuses fermes auraient disparu beaucoup plus vite sans leur présence active. En plus du travail agricole, elles étaient en charge de l'éducation des enfants, souvent du soin des anciens et des tâches ménagères.

Elles tenaient généralement la partie administrative et financière de l'exploitation.

Ce rôle n'a jamais été valorisé ni reconnu par l'administration et la mutualité sociale agricole qui les qualifiaient de « sans profession ».

Les prestations sociales servies ne sont de loin pas à la hauteur de leur mérite.

### Le volet social

Jusqu'au début des années 50, en Alsace, il n'existait que l'« assurance accidents agricoles » mise en place à l'époque du Reichsland sous Bismark dans les années 1880 et maintenue après le rattachement de l'Alsace à la France sous forme de droit local.

En 1952 était instituée l'« Assurance vieillesse agricole » dans tout le pays. N'ayant pas bénéficié de fonds de départ, les montants sont ridiculement bas. Les cotisations sont calculées d'après le revenu cadastral dans un premier temps, puis selon le revenu fiscal.

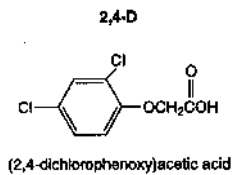
En 1962, grâce au Ministre de l'Agriculture E. Pisani soutenu par De Gaulle, l'assurance maladie devient obligatoire. Auparavant, il fallait s'assurer auprès d'assurances privées en matière de santé mais tout le monde ne pouvait pas se le permettre. La mutualité sociale agricole rassemble actuellement la majorité des agriculteurs.

### Produits de traitement des cultures

Durant ma jeunesse, nous n'utilisions aucun remède. Depuis, nous sommes passés à une multitude de produits dits phytosanitaires.

Enfants, pendant et après la guerre, nous allions avec l'instituteur ramasser à la main les doryphores dans les champs. Ensuite, nous traitions à l'arsenic, enfin au DDT qui s'est avéré être très efficace mais qui, après quelques années, s'est révélé cancérigène. Une autre molécule est venue le remplacer.

Les chardons et autres adventices étaient coupés à la main à l'aide d'un outil tranchant (« Dechelstacher »). Les herbicides type 2-4-D ont remplacé l'action mécanique. D'autres produits sont depuis venus se rajouter. Ces produits doivent être appliqués avec précaution et raison. Les contrôles sont nécessaires, tout comme une bonne formation.



### Elevage, lait et autres

Presque toutes les fermes avaient quelques vaches. Pendant des années, les traites se faisaient à la main. Ce travail très dur était la plupart du temps réalisé par les femmes. Le lait était ensuite collecté à la laiterie ou vendu directement à la ferme. Les points de collecte ont varié, la dernière laiterie se situait au débouché de la rue de l'Hôpital et de la rue du Vieux marché.

La France et l'Europe nous ont donné comme mission, après la guerre et les grandes misères, de nourrir et de couvrir les besoins des populations. A force d'imagination, de travail et de compétences acquises sur le tas, nous avons réussi à produire des excédents dans tous les domaines.

C'est le mérite de notre génération et nous en sommes fiers.

*François Ringeisen  
Agriculteur à la retraite*

## Chapitre 3 – Les agriculteurs

---

### Le quotidien des paysans

La vie paysanne dans les années 1930 est très pénible et marquée par de longues journées de travail et des conditions difficiles. L'agriculteur ne compte pas ses heures de travail. Il ne fait pas de distinction entre vie privée et vie publique, tant la charge de travail et les cultures étaient intégrées à la vie de tous les jours. Le Baby-Boom a généré un excès d'actifs sur le marché du travail. La vie à la ferme est un sacerdoce mais de nombreuses joies égrènent le quotidien de labeur.

### Rôle hommes-femmes

---

Comme nous l'avons vu, la femme tient un rôle prépondérant. Non seulement elle s'occupe des tâches ménagères, de l'éducation des enfants, des ascendants vivant à la ferme, de la basse-cour, et de la traite des vaches mais elle rejoint aussi son mari dans les champs pour les travaux tels que : fenaison, binage, moisson, cueillette du tabac etc... En hiver, elle file le chanvre et la laine. Au printemps, ces filés sont remis au tisserand, qui en fait de robustes bonnes toiles qui durent trois ou quatre générations.

Le père et les fils aînés travaillent les champs. Ils assurent également l'alimentation du bétail, le changement des litières, le ferrage des chevaux et des bœufs chez le forgeron, les travaux d'entretien du matériel. En hiver, ils bucheronnent en forêt.

### Horaires de travail

---

En été, le cultivateur travaille souvent à partir de 5h00 du matin. Vers 7h00, la femme apporte le déjeuner. Après une heure de repos, il se remet au travail jusqu'à 10h00 et reprend haleine pendant un quart d'heure, pour continuer ensuite sa besogne jusqu'à midi, heure du dîner. Lorsque le champ est trop éloigné de la ferme, le repas se prend sur place, à proximité d'un point d'eau pour pouvoir abreuver les chevaux.

De 13h00 à 19h00 du soir, le travail n'est interrompu que pendant une heure, de 16h00 à 17h00 pour le goûter. En rentrant le soir dans la famille, le souper l'attend. En hiver, les travaux courants de la ferme sont complétés par le bucheronnage en forêt.

### La ferme

Divers bâtiments agricoles enserrent une cour « de Hof »: écurie, étable, porcherie, séchoir à tabac, fenil, grange, poulailler... Ces bâtiments donnent au premier coup d'œil l'importance de l'exploitation.

Avant l'avènement du tracteur, la force motrice est assurée par les animaux.

Il faut distinguer :

- Le « Rossbür » : paysan travaillant sa terre à l'aide d'un ou plusieurs chevaux
- Le « Kühbür » : paysan travaillant sa terre à l'aide d'un bœuf voire d'une vache

- Le « Kenjelebür » : personne possédant une basse-cour, quelques lapins et souvent une vache, des chèvres et des cochons.

Dans un système d'entraide, ce dernier peut compter sur les deux premiers pour les travaux lourds. En retour, il offre l'aide de ses bras pour les gros travaux durant l'année, labour, moisson...

## Les « Hofname »

La plupart des familles d'agriculteurs avaient un surnom de ferme « Hofname ». Ils avaient toujours un sens à l'origine. Les principaux « Hofname » sont liés aux noms d'anciens premiers propriétaires, du rôle dévolu ou de l'activité exercée. Se donner rendez-vous chez les « Kornwarfer » ou chez « Künigunde » constitue un code peu compréhensible pour un grand nombre d'habitants. Ces dénominations ne sont utilisées que par les anciens agriculteurs ou des personnes ayant la nostalgie du temps révolu.

Voici quelques exemples de « Hofname » classés selon les quartiers de la ville :

	Propriétaire	Hofname/ Surnom	Provenance
Flacke	WETTERWALD Jean	Kornwarfer	Jadis le propriétaire aérat les grains stockés à plat pour le séchage afin d'éviter que la moisissure n'attaque les grains (Korn)
	Anciennement MATHIS Marc	Stier Louis	Jadis le propriétaire détenait l'office d'exploitation et d'entretien du taureau reproducteur agréé par le service vétérinaire et mis à disposition par la commune pour les éleveurs.
Niederflacke	OFFENSTEIN Jules	Mats Yerry	Nom de l'ancien propriétaire (MATHIS Georges)
	WETTERWALD Eugène	Rot Comt'l	Joseph Comte (Rot Comt'l) portait une moustache rousse et permettait grâce à ce surnom de le différencier de son frère Aloise aux cheveux noirs (Schwarz Comt'l).
Dorf	GILG Simone	Sirup Martel	Un ancien propriétaire, Marcel WOERTH, allait chercher la mélasse à la sucrerie et l'utilisait pour nourrir le bétail et les abeilles en hiver.
Ile du moulin	BINGERT Arsène	Künigunde	L'épouse du premier propriétaire de la maison Cunégonde Fischer était un personnage haut en couleur qui faisait la pluie et le beau temps sur l'île du moulin.
Hinter de Gärtle	KUHN Alphonse	Starnewirt	L'origine provient probablement d'une analogie avec le frère du « Sterne Wirt » Georges Kuhn (brasserie à l'étoile) : la maison devenue gênante a été arrachée et déplacée au Breitenweg.
Bleich	ANDRES	S'Bleicher's	Cette ferme appartenait à la famille Andrés, blanchisseurs de père en fils. Le blanchissage consiste à étendre les draps de lin et de chanvre sur les prés pour les « blanchir » sous l'effet du soleil.

## L'habitation et son intérieur.

Les familles agricoles habitent souvent des maisons à pans de bois, parfois déjà recouvertes de crépi à l'extérieur pour donner l'illusion qu'il s'agit de maisons en pierre, dans une volonté de masquer leur origine sociale. Au rez-de-chaussée se trouvent en général la cuisine, la Stub (la pièce à vivre) et la chambre des parents. Au premier étage se trouvent les chambres des enfants.

### La maison d'habitation (par O.Deutsch)

---

Dans ma tendre enfance, il nous arrivait souvent, à mes parents et à moi, de nous promener dans nos villages alsaciens. Mon père m'a toujours expliqué que nos maisons à colombage étaient notre identité, la caractéristique de notre département et qu'il y faisait bon vivre.

Il m'a également appris à les respecter, car il disait, avec un petit sourire moqueur, qu'elles étaient 10 fois, voire 100 fois, plus âgées que moi !

Les années passèrent et autour de moi, ces bâtiments toujours présents me paraissaient se délabrer de plus en plus, et pire, certains promoteurs n'hésitaient pas à démolir des corps de ferme entiers afin d'y construire des bâtiments sans vie !

J'ai donc consulté maints et maints livres, suivi des conférences parlant du sujet de la maison à colombage et de sa disparition programmée et un beau jour, j'ai décidé d'en faire mon métier !!!

Démonter, remonter un bâtiment, modifier, ajouter, sont devenues des opérations courantes dans ma nouvelle profession.

J'ai appris à connaître nos maisons, car même délabrées, elles ont une histoire à raconter à chacun de nous : celle d'une modification structurelle, celle d'un dégât de guerre laissant un trou béant dans sa structure réparé tant bien que mal, avec différents matériaux, les fantaisies de certains de leurs propriétaires, mais également la rudesse d'une époque et d'une profession, celle de l'homme de la terre.

Elles disposent toutes d'une marque caractéristique et bien à elles, elles savent se raconter sans dire un mot !!!

Ces grandes bâtisses, pleines de bois et de matériaux naturels, ont traversé les âges, et nous permettent encore aujourd'hui d'y vivre en sécurité derrière leurs murs, faisant face aux caprices de la nature.

Elles méritent un respect immense, et je n'ai plus peur aujourd'hui, de m'agenouiller devant elles, afin de leur rendre hommage avant chaque intervention.

Je dis souvent à qui veut l'entendre que si l'on décide de vivre dans une maison à colombage, c'est elle qui dicte ses conditions de vie et non le nouveau propriétaire.

Les techniques modernes m'ont apporté la satisfaction de leur redonner vie, d'y inclure de nombreux produits écologiques afin de réaliser la maison de demain, saine, respectueuse de la nature.

Elles préservent ainsi la noblesse de leur structure et la délicatesse de leurs matériaux.

Pour moi, ce fut un réel plaisir de participer au montage de cette exposition, d'y apporter mon savoir-faire, mes compétences, et surtout de leur rendre un hommage afin d'éveiller peut-être en chacun de nous l'envie irrésistible de maintenir ces géantes au cœur de verre, matériau très dur, mais extrêmement cassant !!

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de faire l'un des plus vieux métiers de notre chère région « Alsace », je démonte et remonte des maisons à colombage et c'est ma fierté !!!

*Olivier Deutsch  
charpentier*

## La « Stub » (par B.Deschler)

---

La « Stub » est la clé de voute de la vie familiale. Cette pièce principale du logis rassemble les éléments fonctionnels et symboliques nécessaires à la vie quotidienne. Elle se trouve traditionnellement située sur la rue, dans le coin du mur pignon.

C'est une pièce d'usage quotidien dans laquelle se trouve une table entourée de chaises. La hiérarchie des places, l'ordonnancement du service sont strictement déterminés. Dans le coin opposé, se trouve le buffet à deux corps superposés. La partie basse contient le linge de table d'usage quotidien, la partie supérieure reçoit la vaisselle.

On se rassemble dans cette pièce, surtout pour y manger et le soir afin de passer un agréable moment ensemble. Lors des veillées, les femmes tricotent, brodent, les hommes jouent aux cartes et on se raconte des histoires...La grand-mère est assise à côté du poêle en faïence le « Kachelofe », son chapelet « de Rosekranz » à la main, qu'elle égrène doucement entre ses doigts. Elle fixe de ses yeux le « coin du bon Dieu » où sont disposés, sur une étagère d'angle, une statue de la Vierge Marie et un crucifix.

Au-dessus du « Kachelofe » se trouve un étendoir à linge en bois de chêne ou de noyer solidement fixé aux poutres du plafond. On y fait sécher les habits mouillés lorsqu'on rentre d'une journée passée dans les champs sous la pluie. On dispose aussi, à côté de ce poêle, les cageots remplis de noix ramassées en automne, à sécher. On passe alors des soirées d'hiver à les ouvrir, une par une, on rit et se remémore parfois l'origine de nos chers « Hofname » qui ont tous une originalité et leurs racines dans le passé.

*Bernard Deschler*

## Habillement

---

Les vêtements n'ont au début des années 1930 presque plus de couleur locale. L'utilisation des anciens habits traditionnels est largement réduite aux dimanches, jours fériés et fêtes. Les familles agricoles recherchent essentiellement la solidité dans des vêtements fabriqués encore essentiellement au sein des familles par les femmes. Les achats se font dans les commerces locaux, lors des foires et marchés (« Johrmärk »), plus rarement en ville, parfois auprès de colporteurs.

A noter que la tunique de travail « Buereblüs » est confectionnée (entre autres par les trois sœurs Fechter « Fachter's Schniedersmaidle ») en tissu de coton acheté au magasin Bloch d'Erstein.

## Nourriture et repas

---

Les repas sont essentiellement composés de soupes, de légumes de saison, de pommes de terre, de choucroute, de fromage, de pain et viande (lard essentiellement). La viande pendant la semaine est à peu près totalement absente. La femme généralement vit plus frugalement que les hommes.

Le dimanche le plus souvent, on sert un pot au feu ou un poulet. C'est là le seul extra que l'on se permet dans la famille.

En général, on faisait cuire le baeckeofe le lundi, car les femmes allaient ce jour-là laver le linge aux lavoirs et en passant déposaient leur terrine chez le boulanger.

Le pain de Pâques « Oschterbrot » est une tradition locale d'Erstein et quelques villages alentours. Ce pain, confectionné le vendredi saint, porté à cuire dans le four du boulanger est consommé à partir du jour de Pâques et pendant plusieurs semaines.

## Evolution démographique

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'Alsace est touchée par l'exode rural, la baisse de la natalité et les campagnes alsaciennes se vident progressivement de leurs habitants. Alors qu'en 1900, les ruraux constituaient la moitié de la population totale en Alsace, ils passent à 42% en 1954. A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, pratiquement tous les villages alsaciens ont subi les effets de la baisse démographique. Entre les deux guerres mondiales, l'accroissement naturel est négatif dans un village alsacien sur deux. Après la Seconde Guerre Mondiale, l'Alsace bénéficie comme toutes les autres régions françaises d'un accroissement très important du taux de natalité, particulièrement visible dans les communes rurales. Depuis les années 1980, la natalité des familles rurales alsaciennes a baissé et s'est alignée sur celle des citadins, avec environ 2 enfants par femme.

## Distractions

Les récréations se réduisent à peu de choses.

Le dimanche, toute la famille partage son temps entre la ferme et l'église.

Après la messe du dimanche, les hommes vont jouer à la belotte « Derdele » à la « Wirtschäft » qui constitue un lieu de sociabilité : « Au Canon », « Brasserie à l'Ange », « À l'Ours », « Au Cerf », « à l'Étoile », « bim Meistergüschtel » (à l'Agneau), ou encore au chasseur vert « d'Jäjer ». Les bistrotts ne manquent pas au milieu du siècle dernier.

Presque toutes les familles agricoles sont abonnées à un journal publié en allemand, sous le titre « Volksfreund » (L'Ami du Peuple) : c'est un journal hebdomadaire à tendance religieuse qui s'occupe un peu de tout et dit dans un style populaire sa façon de penser. D'autres lisent le « Nouvel Alsacien ». Mais en général, on lit peu.

En hiver, les soirées sont longues : on cause des nouvelles du jour, parfois avec quelques amis.

On joue rarement aux cartes et on lit quelquefois en commun le journal ou un chapitre de la vie des saints. Lors des veillées, les femmes venaient avec leur rouet et un tabouret et les hommes alimentaient le « Kachelofe » et racontaient des anecdotes.

Les mercredis ou les samedis, les hommes allaient chez le barbier (« Ràserer »).



Gruss aus Erstein

Drei gute Freunde

Atelier für Moderne Photographie von Rudolf Mayer.

A gauche  
Ignace Gengenwin  
Dit « Sojmetzger Natz »

au centre  
Stegel Joseph  
Fossoyeur

A droite  
Wurch Joseph agriculteur  
dit Wuriche Sawel ou « Foutter-dedans »

## La ferme des Seigliers « s'Kornwarfers » par Mme Elise Wetterwald

---



A l'entrée d'un beau bourg alsacien, se trouve la ferme des Seigliers. C'est une construction traditionnelle dans la région. D'un côté, la vieille maison à colombages datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, prolongée d'un hangar. Au fond, la grange et de l'autre côté l'étable, l'écurie, le poulailler et la porcherie, le tout encadrant une belle cour carrée.

La ferme des « Kornwarfer » doit son nom à un ancêtre qui, du temps où les paysans payaient la dîme, faisait office de percepteur dans le village, c'est-à-dire qu'il ramassait l'impôt de l'Etat sous forme de seigle. Ce seigle était stocké et surveillé à la ferme jusqu'à sa livraison au moulin. Les années passant, tout évoluait, et la ferme ne garda que le nom qui se perpétue encore de nos jours.

En cette belle journée des années vingt, régnait, à la ferme des Seigliers une agitation hors du commun. Au premier étage, la fermière était en train d'accoucher de son 3<sup>ème</sup> enfant, une chose qui se passait généralement bien. Mais, le destin voulut que le même jour, au rez-de-chaussée, se meure le patriarche, le vieux Seiglier, après deux années passées dans un fauteuil d'infirme.

La vieille sage-femme qui, à la campagne, s'occupait de la vie ainsi que de la mort, allait d'un lit à l'autre. Enfin naquit une petite fille ; mais quelle enfant ! Une miniature de bébé ne pesant même pas deux kilos ! Comme elle n'était pas sûre de la survie de l'enfant, la sage-femme la baptisa elle-même, du nom de Marie, en attendant de pouvoir fêter le baptême à l'église paroissiale. Ayant terminé la toilette de la mère et de l'enfant, elle descendit s'occuper du mourant.

A la porte de la chambre, elle croisa le jeune Seiglier qui lui annonça le décès du père. Sans avoir besoin de parler, tous les deux se mirent au travail. Bientôt, le vieux fermier, dans son habit noir du dimanche, reposa sur son lit, un chandelier avec un cierge allumé à son chevet ainsi qu'un verre d'eau bénite dans lequel trempait une branche de buis, comme le voulait la coutume à la campagne.

La naissance et la mort aux Seigliers se répandit presque instantanément au village car dès le décès d'une personne la cloche des morts sonnait le glas. Le même soir, la famille ainsi que les voisins et amis vinrent à la ferme, d'une part exprimer leurs condoléances, d'autre part pour admirer le bébé tout en donnant des conseils appropriés.

Le soir précédant l'enterrement, ils étaient tous rassemblés autour de la dépouille du vieux paysan qui, dans la mort, semblait encore plus grand et plus majestueux que de son vivant. Ils étaient venus prier en commun le chapelet et asperger d'eau bénite le défunt.

Cependant, la vie continuait aux Seigliers et les enfants grandissaient. Dès le jeune âge, chacun avait ses responsabilités. L'ainé Jean-Baptiste, à peine rentré de l'école, allait à l'étable surveiller les veaux qui tétaient leur mère, renouveler la litière des vaches et des chevaux et leur remplir le râtelier de foin. Marguerite, la grande fille, s'occupait des lapins : une ou deux tranches de betterave fourragère, plus un bol d'orge et une poignée de trèfle en été, remplacé par du foin en hiver. Pour la petite Marie, c'était la basse-cour. Dès son arrivée, les poules et canards accourraient et l'enfant leur jetait du grain que tous picoraient à qui mieux-mieux tandis que la petite, un panier à la main, inspectait les nids pour ramasser les œufs.

Après le souper, la vaisselle lavée et la cuisine rangée, c'était la prière du soir en commun. Les enfants agenouillés par terre étaient censés faire leur prière quand, tout d'un coup, un fou rire les prenait, freiné par quelques taloches de la mère. C'était le temps où la vie campagnarde avait encore tout son charme pour les enfants.

Le jeudi, qui était jour de congé, rassemblait les enfants du voisinage à la ferme. Il y avait ceux de la ferme d'en face, la fille du boucher, les enfants du tonnelier, les fils du pâtissier ; tout ce petit monde s'amusait de tout et de rien. En plus, ils étaient accompagnés des animaux de la ferme, leurs compagnons favoris. Il y avait Poussy, le grand matou roux à qui il arrivait de croquer les petits lapins au nid s'il réussissait à se faufiler dans le clapier, comme s'ils étaient des souris ou des rats. Jimmy, le petit loulou blanc, hargneux, avec un très mauvais caractère. Il laissait entrer les gens mais les pinçait au mollet dès qu'ils voulaient repartir. Flora, la grande chienne, très affectueuse, qui dormait devant sa niche, laissant la place libre à la mère poule et à ses poussins. Lisette, la jument pommelée, qui se figeait en statue dès qu'une poule pondait dans sa mangeoire, l'œuf frais étant dégusté avec gourmandise sur le champ. Mignon et Gretel, les deux poulains, gambadaient dans la cour et grignotaient le porte-plume des enfants quand ceux-ci faisaient leurs devoirs. Katel, la poule Sussex, élevée par les enfants, car elle était la seule rescapée de la couvée. Ne se trouvant aucune parenté avec le reste de la basse-cour, elle pondait son œuf chaque jour sous la table de la cuisine, jusqu'à sa mort naturelle.

Le soir après la traite, les clients venaient chercher le lait : Philippe et Gertrude, un couple de vanniers, qui tressait des paniers, réparait les parapluies et vendait les fleurs des champs à la ville. Ils n'oubliaient jamais d'apporter du sucre aux poulains. Les filles du directeur des travaux publics, des demoiselles toujours bien habillées et sentant bon l'eau de toilette. La directrice de l'école de couture ainsi que sa sœur, deux dames très dignes en robes noires avec col et manchettes blancs, dont les conseils étaient très appréciés. Les sœurs enseignantes qui tenaient les parents au courant du travail de leur progéniture. Mais il y avait surtout Catherine et Sophie, deux vieilles femmes qui travaillaient à la ferme au moment de la récolte du tabac. Elles fascinaient la jeunesse avec des histoires de sorcières de leur propre invention. Les enfants en raffolaient, quitte à avoir une peur bleue au moment du coucher.

Le travail et les saisons se suivaient et un bel après-midi de septembre, alors que toute la famille travaillait au pré, les cloches de l'église se mirent à sonner. C'était la mobilisation générale en cette année 1939. Aux Seigliers, régnait un certain dépit. Le père avait passé l'âge du service militaire et le fils avait tout juste, dix-huit ans. Tout le monde pensait que cette guerre ne durerait pas longtemps. En fait, l'automne et l'hiver ne se passèrent pas trop mal. Vu le voisinage avec la frontière allemande, la ferme grouillait de militaires avec leurs chevaux. C'étaient des garçons venus du Midi, bien contents de changer l'ordinaire. L'automne, cette année-là, était pluvieux et les soldats avec leurs chevaux prêtaient main-forte, car aux Seigliers, les deux jeunes chevaux, Mignon et Gretel, nés et élevés à la ferme, avaient été réquisitionnés par l'armée. Chacun dans la famille se souvenait avec nostalgie des deux belles bêtes qui avaient grandi avec les enfants et fait mille sottises avec eux.

L'hiver fut rude, avec beaucoup de neige. Bien sûr, les gens du Midi ne connaissaient pas de telles intempéries, mais tous participaient aux batailles de boules de neige et aux randonnées en traîneaux. Au printemps, Jean le Breton vint loger à la ferme. Il était observateur sur le clocher de l'église d'un village évacué du bord du Rhin. Tout son temps libre se passait aux Seigliers. Lors de la débâcle, fait prisonnier par les Allemands, il s'évada deux fois. Il resta toujours en contact avec les gens de la ferme grâce à la complicité du garde champêtre. Henri et Maurice, deux fermiers de l'Aube, logeant dans la ferme d'en face, venaient bavarder chaque soir.

Un jour, des avions allemands passèrent. Henri scandalisa tout le monde en déclarant : « Vous serez des boches et nous des prisonniers ! ». Malheureusement, il n'avait pas tort, car le cours de l'histoire changea et un jour, tous furent partis et remplacés par les Allemands. Un nouvel épisode commençait.

Les premiers soldats allemands, débarquant à la ferme, étaient deux Wurtembergeois. Claquant des talons, ils saluaient : « Heil Hitler !, hier sind Sie in Adolfs Hitlers geheiligtem Reich ! » (Vous êtes ici dans le Saint empire d'Adolf Hitler). Et le fermier de répondre : « On était bien chez les Français, avec Adolf Hitler, on verra ». Le même soir arriva Franz, un fermier bavarois, qui logea avec ses deux chevaux à l'écurie et regrettait sa ferme et ses champs. Puis vint le jour où Jean-Baptiste fut mobilisé dans la « Wehrmacht » et dut partir en Allemagne ainsi que la plupart des jeunes gens. Marguerite fut déclarée apte pour le « Reicharbeitsdienst » et fut envoyée travailler dans un patelin en Forêt Noire. Marie qui, entretemps avait fait sa communion solennelle, restait seule avec les parents et un vieux couple, Virginie et Antoine, qui travaillait à la ferme depuis toujours.

Tout se passait au ralenti. Personne n'avait le cœur à travailler et le facteur devenait le personnage le plus attendu par tous. En plus, il fallait supporter les tracasseries allemandes. Sans avertissement, les gendarmes allemands venaient faire le compte des animaux et calculaient si on leur livrait suffisamment de lait et d'œufs. Surtout l'un d'eux « Wambo », surnom qu'il devait à son gros ventre ! Un jour qu'il voulut vérifier le nombre de porcs, il ouvrit la porcherie où logeaient la truie et ses porcelets. Ne supportant aucun étranger, celle-ci le poursuivit jusqu'à l'escalier de la maison.

Entre temps, le jeune Seiglier était envoyé au front russe et plus tard en Italie. Pour Marie, la vie devenait bien monotone ; les jeunes partis, il ne restait que les vieux au village. Le travail des champs se faisait tant bien que mal. Chez les Seigliers, le facteur avait apporté un bien mauvais message. Jean-Baptiste était porté disparu. Il ne faisait plus bon vivre avec la mère. Elle écoutait les nouvelles à la radio, brûlait des cierges et allait en pèlerinage. Un petit rayon de soleil dans cette atmosphère pesante : Marguerite était rentrée à la ferme ; son temps de travail en Allemagne était fini.

Mais arriva enfin cette journée de novembre où les troupes de Leclerc firent leur entrée au village. Aux Seigliers, elles furent accueillies à bras ouverts et leurs chars occupaient jusqu'à la dernière place, la cour de la ferme. C'était des jeunes qui avaient bon appétit et bonne humeur. Les femmes de la ferme n'en finissaient plus de faire cuire des œufs au plat avec du lard. Les bavardages allaient bon train. Pour les uns, Jean-Baptiste était prisonnier et ne tarderait sûrement plus à rentrer. Pour les autres, il s'était engagé dans l'armée française et donnerait bientôt de ses nouvelles. Toute la famille reprenait confiance.

Et arriva la veille de Noël. Vu que les Allemands n'étaient pas très loin, la messe de minuit fut célébrée à 18 heures. C'est là que Marguerite et Marie croisèrent le maire du village qui leur apprit la bonne nouvelle : Jean-Baptiste après avoir été fait prisonnier en Italie, s'était engagé dans l'armée française. Il était en train de monter vers Colmar avec l'armée de De Lattre de Tassigny.

Ce fut une soirée mémorable qui se prolongea tard dans la nuit. Début février, une jeep s'arrêta aux Seigliers. C'était Jean-Baptiste qui venait visiter la famille avec des copains et raconter les aventures survenues pendant la guerre.

Après la démobilisation, la vie reprit aux Seigliers. Mais toutes ces années passées loin de chez lui avaient changé la mentalité de Jean-Baptiste. La vie à la ferme ne lui plaisait plus et ayant fait connaissance d'une fille de la ville, il l'épousa et alla travailler là-bas.

Ce furent Marguerite et son mari qui prirent le relais. Tout marcha bien pendant dix ans, quand le destin s'abattit sur la famille. Le mari de Marguerite fut tué lors d'un accident en pleine jeunesse. Elle se retrouva seule, avec ses deux enfants en bas âge et de vieux parents malades. Le grand-père suivit son gendre dans la tombe quatre mois plus tard et la grand-mère mourut trois ans après d'un cancer. Suite à une réunion de famille, Marie et son mari, qui travaillaient pour leur propre compte, s'associèrent avec Marguerite et les deux exploitations se mirent en commun.

Mais déjà le changement de l'agriculture prenait forme. Début des années cinquante, les premiers tracteurs firent leur apparition au village, suscitant l'enthousiasme des jeunes et les critiques des vieux. Les chevaux, on connaissait ; quant à ces engins, ils étaient un point d'interrogation. En même temps, un jeune agriculteur acheta une moissonneuse-batteuse et moissonnait pour certains exploitants. Là encore, on ne comprenait pas car la moissonneuse-lieuse, qui avait remplacé la faucheuse tirée par les chevaux ce qui était déjà un progrès, avançait à l'aide de deux hommes : Le blé coupé d'un côté, tombait sur le côté opposé, sous forme de gerbe déjà liée. En plus avec les chevaux on était tranquille ! Quant à ces machines mécaniques, à la moindre panne, elles embêtaient tout le monde ! En même temps, on commençait à parler du remembrement qui, bien sûr, provoqua brouilles et disputes dans la population agricole. Aujourd'hui, une partie de ces terres, qui avait semé la zizanie dans le village, a disparu au profit de lotissements.

La ferme des Seigliers n'échappa point à l'évolution de l'agriculture moderne. Les chevaux disparus, les tracteurs ont pris le relais avec à leur suite les machines remplaçant tous ces gens qui autrefois faisaient le travail manuellement.

Même les cultures ont changé.

Colza, tournesol et soja rivalisent avec d'immenses champs de maïs remplaçant le trèfle, la betterave fourragère, l'avoine et l'orge. Aujourd'hui, le fils de Marie a repris l'exploitation. L'évolution de l'agriculture moderne se fait de plus en plus vite. Quel sera son avenir ?

Personne ne peut le dire. Seule la vieille demeure familiale, qui a vu passer tant de générations le saura. Mais hélas, elle ne peut pas parler !



*Elise Wetterwald  
Epouse d'agriculteur*

## La corporation des paysans « Bürezunft »

Les différents métiers sont regroupés en corporations ou en confréries. Les agriculteurs ne faisant pas exception sont regroupés en confrérie, la « Bürezunft ». La « Bürezunft » d'Erstein est aujourd'hui la confrérie des paysans la plus ancienne. Cette corporation dispose de coutumes et de trésors dont le plus étonnant reste la « Bürelad » (coffret des paysans).



Ses statuts furent approuvés en 1631.

Actuellement, la corporation des agriculteurs d'Erstein regroupe cent trois personnes, toutes et tous de descendance agricole et de religion catholique (chefs d'exploitation, leurs conjoints et enfants d'Erstein-Krafft). Ses statuts demeurent bien particuliers. Ainsi, il n'y a jamais d'assemblée générale réunissant tous les membres, mais seulement un comité de six personnes, dont chaque membre de la corporation peut un jour faire partie à condition de l'avoir demandé et de s'être inscrit sur une liste d'attente. Son objectif est de perpétuer la tradition des ancêtres et d'enrichir chaque année la « Bürelad » par l'apport de nouveaux documents. Un legs aux générations futures.

Le comité se compose de 4 assesseurs, d'un maître de corporation « Feldmeister » et d'un secrétaire messenger « Bott ». Le « Feldmeister » a pour mission de conserver précieusement la « Bürelad » pendant une année à l'issue de laquelle il lui est demandé de rédiger un rapport. Celui-ci traitera bien sûr de l'agriculture (rendements, prix, nouveautés, conditions climatiques) et évoquera également les principaux événements politiques, sociaux, religieux et autres de l'année. En période électorale, les récits ne sont pas tristes.

Le « Feldmeister » veille au maintien de la tradition religieuse : office de la Saint-Isidore (patron des paysans), messes des 4 saisons pour les défunts membres de la corporation, mise en place des torchères porte-cierges « Zunftstange » conservées à l'église St-Martin et datant de 1773.

Conformément à la tradition, le comité de la corporation se retrouve au début de chaque année à l'occasion d'un repas offert par le « Feldmeister » prenant, le jour de son entrée en fonction. Selon le rite ancestral, la « Bürelad » lui est apportée dans la soirée.



## La « Bürelad »

Le coffret le plus ancien est en chêne joliment travaillé, confectionné en 1751, et abrite un patrimoine exceptionnel.

Ce coffret ne pouvant plus accueillir de nouveaux documents, la Corporation a décidé d'en réaliser un second en 1991 afin d'assurer une certaine continuité.

Et c'est ainsi que la confection d'un nouveau coffre en complément du premier a été décidée. Construit également en chêne, provenant de la forêt d'Erstein, ce coffre habillé de panneaux, peints monochrome et enrichis de pyrogravures (tournesols, épis de blé, roses), avec à l'intérieur les armoiries de la ville a été réalisé par messieurs Joseph Grass et Guy Hansen d'Erstein.

Le troisième coffret recèle depuis l'an 2000, 21 flacons, qui sont autant d'échantillons de semence des plantes cultivées à cette date: de l'avoine à la luzerne, en passant par le blé, le navet, le chou, l'orge, la betterave, le trèfle, le maïs, le tabac et les fleurs. Mais on y trouve aussi de la laine vierge de la Filature d'Erstein ou de... l'eau de vie « Schnaps ». Mis officiellement sous scellé pour 50 ans, la « Bürelad » contient un message adressé « aux enfants et aux petits-enfants du XXI<sup>ème</sup> siècle », et mentionne la présence des élus locaux : Théo Schnée, maire d'Erstein, Germain Gengenwin, député, et Francis Grignon, sénateur du Bas-Rhin. Ce coffret a été béni par le Père Nold avec l'espoir que ces semences soient toujours d'actualité en 2050. A charge pour les enfants de les faire pousser et d'en transmettre la récolte à leur propre descendance, en souvenir des anciens et de la bonne terre du pays d'Erstein.

En compulsant les documents de la « Bürelad » des agriculteurs d'Erstein, on peut ainsi retrouver les sentences prévues pour tel ou tel délit vers 1681: « celui qui cherche la herse et ne la remet pas à sa place paye une demie livre de cire » ou encore, « celui, homme ou femme, qui coupe l'herbe à la faucille à l'intérieur des îles en paye un schilling ».

Plus proche de nous, le « Feldmeister »-chroniqueur de l'année 1950 traitait de l'apparition du tracteur en ces termes : «c'est l'avenir, mais il est encore trop cher en raison du matériel qu'il faut acheter avec».

La même année, il constate : «30 quintaux/ha de blé, c'est un record».

Quinze ans plus tard, on lit : «50 quintaux/ha de blé, c'est un record».



Coffret datant de 1751



Coffret de 1991



Coffret de l'an 2000

Extrait d'un rapport de Feldmeister conservé dans la Bürelad datant de 1917.  
 Transcription de l'écriture « Sütterlin » par Mme Holffert Liane (ancienne archiviste de la ville d'Erstein)

Jahr 1917 (10)

Die Schreckenzeit dauert noch immer fort und immer noch keine Aussicht auf bessere Zeiten. Alle Männerkräfte sind bereits fort, schon von 45 bis zu den Knaben von 17 Jahren, diese sind dieses Jahr auch schon fort gekommen und sind noch wie Kinder. Die Männer bis zu 60 Jahren sind Kriegsdienstpflichtig. Wenn es noch lange so fort geht, kommen die Frauen auch noch davon, dann gibts aber bald Schluss, denn es ist bald nicht mehr zum Aushalten, es gibt bald nichts mehr zu essen. Alles geht auf Karten.

Zuerst haben wir die Lebensmittelkarten. Es werden von Zeit zu Zeit Lebensmittel verteilt, aber so wenig dass die dritte fast nicht leben können. Dann haben wir die Brotkarten. Die Bauern sind Selbstversorger, sie haben aber leider auch nicht mehr als wir. Sie dürfen im Monat pro Kopf  $8\frac{1}{2}$  Liter Weizen und zwei Liter Gerste mahlen, das ist ein bisschen wenig, da muss man gleich im Anfang aushändigen, dass es für den ganzen Monat reicht. Was die andere Leute anbelangt, bekommen pro Tag 250 gr. Brot, aber was es für Brot ist, weiß man nicht, es sieht aus wie die Erde, es ist alles darunter als kein Mehl. Es ist zur Zeit so schlecht, dass man es fast nicht essen kann. Es sind schon viele Leute Magenkrank geworden davon. Der Zucker geht auch auf Karten für 6 Mark gibt es ein Kilo.

Fleisch gibt es auf jeder Person 200 gr. in der Woche, von Fett oder solchen Sachen ist gar keine Rede mehr. Alle zwei Monate gibt es auf den Kopf  $\frac{1}{3}$  Pfund Butter. Selbst die Landwirte haben nichts mehr weil sie müssen die Milch auch auf Karten abgeben. Auf jede Person gibts nur ein Viertel Liter im Tag. Jeder Landwirt, der nicht alles genau abgibt, wird bestraft. Es ist alles zu rar, es muss halt eingeteilt werden, dass es für das ganze Jahr reicht. Für die Lebensmittel werden alle Preise bezahlt, und man bekommt sie nicht einmal mehr. Für den Liter Öl wird 20 Mark bezahlt, für ein Pfund Butter 18 Mark, für Kaffee bis 30 Mark

→

## Impact de la religion



Les familles paysannes du canton d'Erstein, majoritairement de confession catholique, étaient profondément pieuses et accordaient à la religion une place de choix au quotidien. La vie des paysans a été très longtemps rythmée par la nature et la vie religieuse. L'ancrage avec le divin se vivait au quotidien, sur les champs, dans la ferme, le soir dans la stub. Cette prégnance de la religion chrétienne a fortement influencé également les habitudes morales. Quelques agriculteurs étaient de confession protestante. Les protestants ne sont venus dans le canton qu'avec l'annexion allemande et travaillaient essentiellement pour la filature. Les deux communautés côtoyaient également la communauté juive, présente à Erstein depuis le Moyen-âge. Enfin, la religion était si présente pour les agriculteurs que de nombreuses processions et rogations parsemaient le calendrier et étaient l'occasion pour tout le monde agricole de se retrouver autour de valeurs chrétiennes pendant les fêtes. Adage de l'époque : « Wachse un daje, er han nix anderscht's ze due. » (Poussez et murissez, vous n'avez rien d'autre à faire.)

### La religion chrétienne au cœur de la vie des paysans

Les familles sont foncièrement religieuses. Elles suivent fidèlement les prescriptions de l'Eglise. Elles s'abstiennent notamment de consommer des aliments gras les vendredis et les autres jours d'abstinence. La Bible et des images pieuses trônent dans un coin réservé à cet effet, le « Herrgottswinkel », en général dans le coin de la Stub où se trouve le poteau cornier. Les processions sont l'occasion pour toutes les familles agricoles de se parer de leurs plus beaux vêtements (longue redingote noire, col haut « Vaternörder », cravate noire pour les hommes ; coiffe ou bonnet de dentelles, longue robe, fichus et tablier de couleur noire pour les femmes.

### Habitudes morales

Une pratique particulièrement vivace dans le canton d'Erstein, consiste à faire bénir des bouquets de fleurs des champs «Kritterstrüss » à l'occasion de la Fête de l'Assomption de Marie (le 15 août). Il vise à remercier Dieu pour les fruits de la terre de l'année et à éloigner le mauvais œil et les maladies du bétail.

Les « Kritterstrüss » sont composés de plantes des prés, des champs et des bois. 7 à 9 sortes de fleurs composent les bouquets : centaurée jacée, reine des prés, scabieuse, raiponce, œillet des Chartreux, œillet superbe, marguerite, achillée millefeuilles, sanguisorbe. On y rajoute des épis de blé, des feuilles de jonc, des rameaux de noisetier, puis des fanions de maïs en tant que nouvelle culture. Ils sont accrochés dans les étables et même à l'intérieur des maisons d'habitation.

Cette coutume est observée à Erstein, Krafft, Hindisheim, Uttenheim, Osthouse... La cordelette permettant de lier le « Kritterstrüss » servait, une fois le bouquet hors d'usage, comme fouet pour les chevaux « d'Geistel ».

Les rameaux bénis « geweihehi Palme » lors du dimanche des rameaux sont glissés sur les crucifix à l'intérieur des maisons et jetés dans le feu de la cuisinière lors des orages pour se protéger de la foudre.

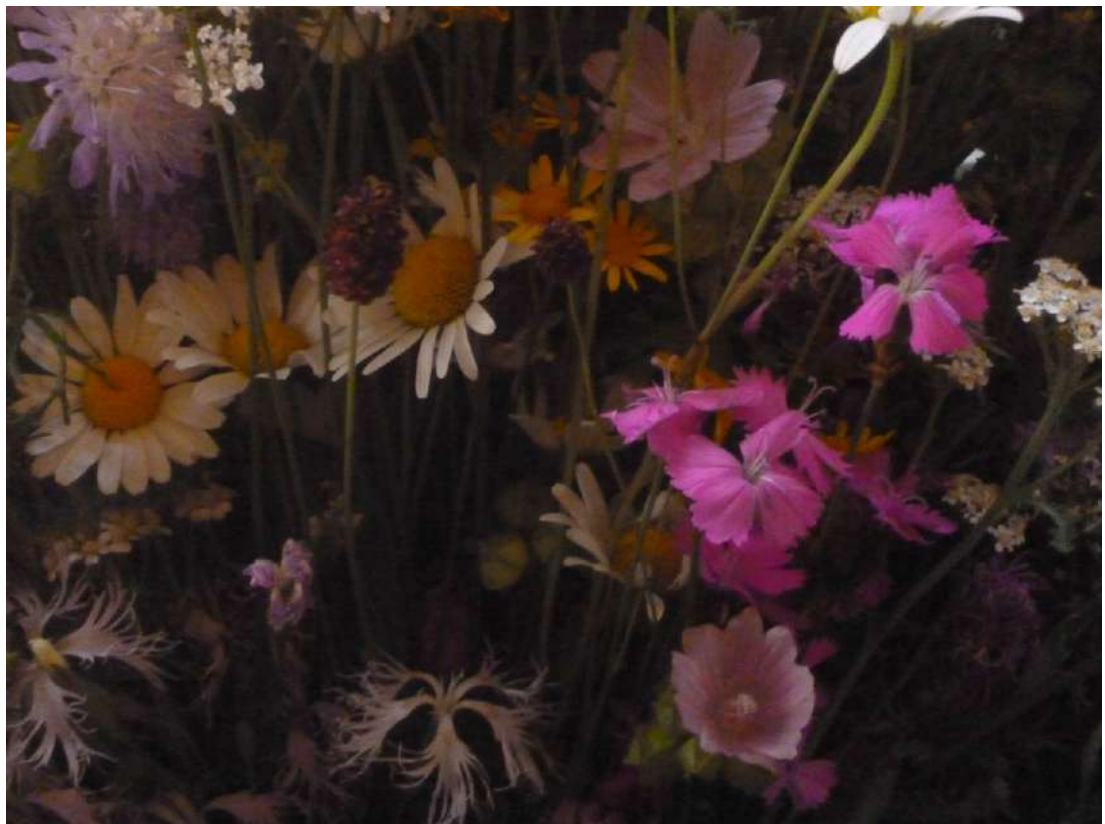
Les Saints de glace, « d'Issheiligi » St Pancrace, St Boniface et St Servais étaient craints pour leurs gelées destructrices au courant du mois de mai.

Le dimanche de la sainte Trinité « Dreifaldigkeit sündi », le prêtre bénit le sel. Chaque paysan apporte une coupelle de sel garnie d'une fleur de pensée. Ce sel béni servait au courant de l'année en cuisine et comme remède en friction avec de la graisse d'oie ou du saindoux, contre les bronchites et autres affections respiratoires.

A la fête du Sacré-Cœur troisième vendredi soir après la Pentecôte, de petites couronnes de fleurs en papier « Kranzle » sont bénies et placées ensuite dans les étables, écuries et maisons d'habitation en signe de protection.

L'« Ernd Dankfest » au mois de septembre, les agriculteurs ramènent à l'église des échantillons des récoltes en remerciement.

De la même manière, une autre coutume, appelée le « Gleckhämpfele » (petite poignée de bonheur), consiste à cueillir solennellement la dernière poignée d'épis à la fin des moissons.



Quelques fleurs des champs entrant dans la composition du « Kritterstruß »

## Les processions

---

De nombreuses processions rythmaient la vie du canton d'Erstein tout au long de l'année et donnaient lieu à de grands rassemblements festifs permettant de faire une pause au cours des éreintantes journées de travail. Elles étaient des appels à la protection divine des cultures et du bétail.

On distinguait deux types de processions :

### **Les processions extérieures**

- a) Les **rogations** avaient lieu les trois jours précédents le jeudi de l'Ascension. Le lundi vers Osthouse, le mardi vers la gare, le mercredi vers Nordhouse, elles effectuaient symboliquement le tour des champs du ban de la commune pour demander à Dieu la protection et de bonnes récoltes (du latin « rogatum » demande). Le prêtre bénit les terres.
- b) La procession de la **Fête-Dieu** se déroulait dans les rues tapies de fleurs représentant des motifs religieux. Elle observait des haltes devant 4 reposoirs (à l'Obertor, rue du Vieux Marché, rue Mercière et rue de l'Arc en Ciel), sous les prières et chants liturgiques, les pompiers et leur musique. Elle donnait l'occasion à toutes les maisons et les fermes de se parer de branchages, de se pavoiser aux couleurs de la France et du Vatican ou d'orner les rebords de fenêtres de statues. Le prêtre bénit les croyants
- c) La procession de l'**Assomption** se mettait en marche autour de l'église après l'office marial du soir à la lumière des cierges et au son des chants de Lourdes.

Fête Dieu 1950



### **Les processions intérieures**

- a) Les « procedamus » se déroulaient les matins avant la grand-messe des six grandes fêtes de l'année liturgique : Pâques, Pentecôte, Ascension, Toussaint, Saint-Martin et Noël.

Le nom de ces processions vient du chant qui les précédait. Le prêtre entonnait « Procedamus in pacem », la chorale répondait « in nomine Christi », puis l'orgue jouait durant la procession.

- b) D'autres processions avaient lieu chaque premier dimanche du mois après les Vêpres. Au mois de mai « mois de Marie », se déroulait en son honneur, une procession dans l'église avec la statue de la Vierge Marie, par la confrérie du Rosaire (Muttergottes Bruderschaft ) spécifique à Erstein.

Rue mercière



Devant l'hôpital rural



Devant l'Etappenstall

## Les concitoyens de confession juive (par J. et T. Schnee) .

### Quelques éléments d'histoire

---

L'histoire d'Erstein est intimement liée à sa géographie. Coin béni des dieux, notre ville est à cheval sur la « plaine d'Erstein » riche terre agricole à l'ouest, et l'Ill, son Ried, ses prairies et forêts jusqu'au Rhin à l'est.

Dans l'histoire d'Erstein, et particulièrement dans son évolution de bourg rural vers la ville centre actuelle « ruraine » (rurale et urbaine), l'apport de concitoyens extérieurs a toujours été un facteur de progrès. Il suffit de penser à l'arrivée fin du 19e siècle de femmes et d'hommes de religion protestante et de confession juive qui se sont tous intégrés et ont participé au développement de leur ville.

Dans le livre «Erstein, Geschichte des Klosters und der Stadt » l'Abbé René FRIEDEL parle de Juifs résidents à Erstein déjà au 14e siècle. Plus près de nous, en 1850 leur implantation s'est faite sous la protection des gendarmes (cf p 455 du livre cité ci-dessus). Auparavant on les autorisait à exercer leurs métiers, à condition de payer un octroi et de sortir de la ville à la cloche de 22 heures. Exemple d'intolérance, d'ostracisme et d'antisémitisme qui ont tragiquement marqué l'histoire des Juifs tout au long des siècles et pas seulement en Europe.

Dans notre région, rejetée par les communes-centre, les Juifs alsaciens s'installèrent dans les villages ruraux. Autour d'Erstein, ils vivaient à Gerstheim, Osthuse, Matzenheim-Werde, Westhuse, Uttenheim et Bolsenheim.

La famille WEILL du 42 rue Mercière (qui s'écrivait WEYL avant la période allemande) venait d'Uttenheim où des recherches généalogiques ont permis de retrouver la trace écrite des ancêtres remontant au milieu du 17e siècle. Anciens Alsaciens donc, fiers de l'être, attachés à cette terre qu'ils ont contribué à développer.

Lieu de culte décent, la synagogue fut inaugurée en novembre 1882, et un cimetière implanté en 1904 au sud de la ville. Synagogue rasée en avril 1941 par les nazis (y compris des Ersteinois membres de ce parti) après une vente aux enchères publique de son contenu ! Elle fut reconstruite en 1957 au même emplacement.

Chose peu connue, comme dans toutes les synagogues de France, depuis la pleine reconnaissance des Juifs (résultat du Concordat de Napoléon 1er), le ministre officiant lors du culte du samedi, n'oublie jamais la traditionnelle « Prière pour la République et le Peuple français » (voir annexe , bel exemple de citoyenneté et de reconnaissance à leur pays.

## Métiers exercés

---

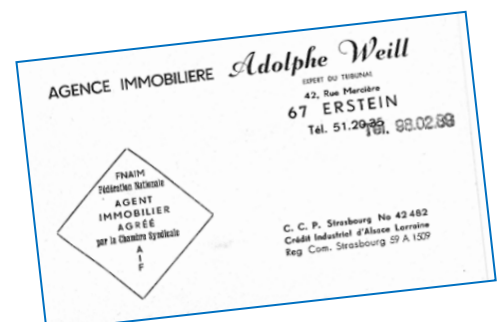
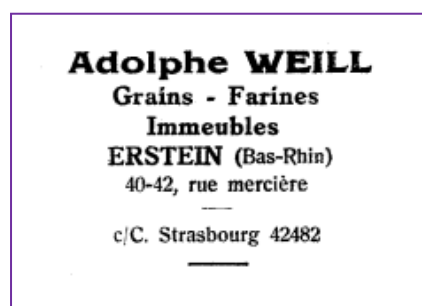
A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'intégration enfin libre dans toute commune a permis à des familles juives de s'établir à Erstein. Elles y créèrent des boutiques, des magasins, des ateliers de menuiserie (Lehmann), tapisserie et cordonnerie (Metzger) ainsi qu'une fonderie (Bloch) et un café-restaurant, participant au développement du chef-lieu du canton.

De cette période jusqu'aux deux premiers tiers du 20<sup>e</sup> siècle, avant le phénomène général de « l'exode rural », essentiellement vers Strasbourg, on a pu recenser ainsi à Erstein les métiers suivants tenus par des concitoyens de religion juive :

- cinq marchands de bestiaux (en judéo-alsacien « peimes-hendler » : familles Singer (2) et Salomon (3)
- deux marchands de grains et fourrages (en judéo-alsacien « pflué-hendler ») : familles Weill A. et Blum
- un vétérinaire : famille Schwed
- trois bouchers : familles Kahn-Dreyfus, Meyer-Klein et Metzger
- un colporteur-brocantier ambulant, Lang Isaac qui exerçait également comme « schauchet » en judéo-alsacien, (« shohet » en hébreu), préposé à l'abattage rituel des petits animaux.

A ces métiers directement liés à la vie agricole, se rajoutaient :

- un quincaillier : famille Bloch
- deux marchands de tissus et de linge de maison : familles Bloch G. et Lévy N.
- deux commerçants de confection : familles Lévy-Netterlé et Weill L.
- deux marchands de bien : familles Weil J. et Weill A. ; par la suite se rajouta la famille Singer M.
- un commerçant qui allait de marché en marché : famille Klein L. (marchand de bestiaux avant-guerre)
- un droguiste : famille Netter
- un pharmacien : famille Weill
- une avocate : famille Kahn-Haguenaer.



## Anecdote familiale

---

Après sa retraite et vers la fin de sa vie, notre père et beau-père Adolphe WEILL (ancien ministre officiant puis Président de la Communauté Juive d'Erstein) parlait avec fierté et mélancolie des tournées qu'il effectuait auprès des agriculteurs d'Erstein, de Krafft, du canton et particulièrement des communes de la Scheer. Avec nos jeunes enfants nous l'écoutions avec respect, avec un sourire complice quand il se répétait, dérouler les souvenirs de sa vie de labueur sur ce coin de terre où ses aïeux plongeaient profondément leurs racines sur près de quatre siècles.



Il aimait le contact avec ses clients, rentrait parfois de ses tournées avec quelques œufs, légumes ou fleurs à ramener à son épouse Alice et ses trois filles.

Il avait une grande capacité d'écoute et était toujours prêt à rendre service. Les gens se confiaient volontiers à lui, lui parlaient de leurs soucis, lui demandaient conseil de toute sorte, professionnel mais aussi de famille. Avec son bon sens « paysan », il leur apportait son point de vue de la façon la plus neutre possible, éclairant les chemins possible, tout en laissant son libre arbitre à son interlocuteur.

Maison de la famille Weill  
Rue mercière en 1910

*Jacqueline SCHNEE née WEILL et Théo SCHNEE*

*Mars 2017*

## Chapitre 4 - La formation

---

L'entrée dans la modernité de l'agriculture dans le canton d'Erstein s'est accompagnée d'une structuration de la vie publique et associative des paysans devenus des agriculteurs. Ils ont senti le besoin de se regrouper pour défendre en commun leurs intérêts et améliorer leurs conditions de vie. C'est la naissance de la Jeunesse Agricole Catholique qui a beaucoup marqué notre canton. Parallèlement, la structuration économique du monde agricole a pris forme dans la création du Comptoir agricole. Enfin, ces efforts se sont accompagnés d'une grande dynamique de formation avec la création du Lycée agricole d'Erstein.

### L'école d'agriculture, « d'Landwirtschaftschuel »

---

Cette école ne fonctionnait qu'une partie de l'année. Elle s'adressait aux jeunes gens à la sortie du certificat d'étude. La formation s'étalait alors sur deux ans.

Les cours débutaient en novembre lorsque les travaux des champs diminuaient et finissaient en mars à la mise en place des nouvelles cultures.

Ces cours rassemblaient les jeunes agriculteurs d'un large périmètre autour d'Erstein, certains venaient de Meistratzheim, Matzenheim, Limersheim...

Les élèves se retrouvaient ainsi en cours théorique dans des classes d'une trentaine d'élèves.

Les cours étaient dispensés par des personnes formées par l'état et / ou par des intervenants eux-mêmes producteurs. Les cours abordaient tous les aspects nécessaires afin d'armer les jeunes aux problèmes qu'ils allaient rencontrer.

Les fumures, les particularités de chaque culture, l'initiation à la mécanique se faisaient dans un premier temps avec de maigres supports écrits. Cette formation était également émaillée de visites d'exploitations évoluant à la pointe du progrès de l'époque. Ainsi on nous rapporte des visites d'un poulailler géré par des méthodes d'élevage de pointe dans le Kochersberg.



Le bâtiment du cours complémentaire (actuel collège) abritait la « Landwirtschaftschul »

A l'issue de cette formation, le jeune était face à ses responsabilités et devait pouvoir, avec plus ou moins de réussite et d'aide, appréhender les différents aspects de son métier.



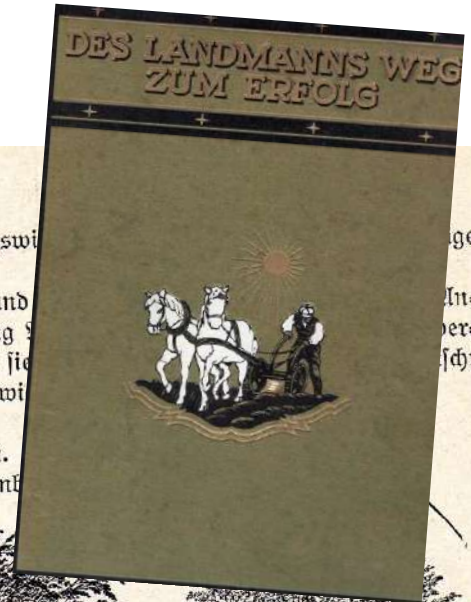
Documents de formation 1934



Anatomie de la vache

195

ir Bewässerungswi  
 fenen Lagen und  
 ril und Anfang  
 schmack. Man sie  
 Bewässerungswi  
 s zu nennen.  
 m- und Tonb



Maladies des végétaux



Abb. 245. Goldhafer, Avena flavescens.



Abb. 246. Schaffschwin, Festuca ovina.

Sandböden. Es blüht im Juni und Juli und ent  
 . Das Rammgras ist, wie das Fioringras, vor  
 te oder Herbstweide von Bedeutung und liefert e  
 n eignet es sich sehr gut und gibt dort hohe Erträ  
 edeicht am besten im wärmeren Klima und auf fo  
 und Tonböden. Auf ganz trockenen und an Unterg  
 Juni und entwickelt sich unter sonst günstigen Ver  
 Der Goldhafer liefert zwar kein massiges, aber ein  
 menes Futter.  
 I ist ein namentlich für trockene Sandböden ge  
 ti blüht. Seine Entwicklung ist im ersten Jahre



Mauvaises herbes

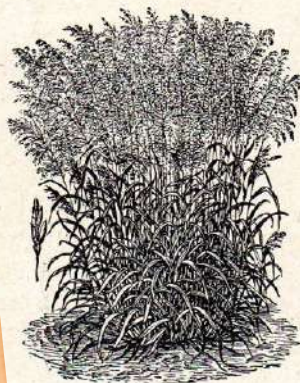


Abb. 248. Wiesenrispengras, Poa pratensis.



Abb. 249. Weiße Treppe, Bromus mollis.

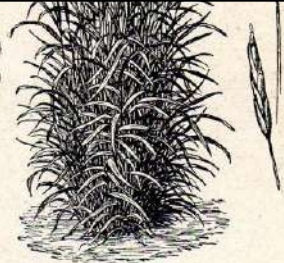


Abb. 250. Riesentreppe, Festuca gigantea.

Klima und Boden, es wächst auf trockenen Sandböden wie auch auf besseren  
 humusarm sind. Die Entwicklung ist eine frühe, und die Blüte tritt schon Ende  
 gras liefert ein gutes, nährstoffreiches und wohlgeschmeckendes Futter. Auf Be-  
 s sich sehr gut.

Herbes des prairies

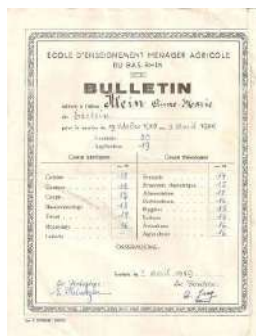
25\*



Don de l'école d'agriculture d'hiver d'Erstein



## L'école Ménagère Agricole d'Erstein, « d'Kochschuel »



Cette école, créée en 1925, fut tout d'abord ambulante. Deux sessions avaient lieu chaque année. Installée soit dans le canton dans de très petites communes, l'école a toujours fonctionné avec un nombre important de jeunes filles appartenant au milieu rural. En 1947 fut élaboré le projet de construction d'une structure dédiée et le 1<sup>er</sup> février 1948 la première pierre fut posée de ce qui allait devenir un centre d'éducation et de formation professionnelle pour la jeune génération de la paysannerie alsacienne. L'École d'Enseignement Ménager Agricole du Bas-Rhin d'Erstein, inaugurée le 22 octobre 1950 par Monsieur PFLIMLIN, Ministre alsacien de l'Agriculture, y reçut de jeunes fermières issues de tous les coins du département. L'enseignement ménager et agricole à la fois théorique et pratique fut donné par des professeurs diplômés. Cette école fonctionna de la mi-octobre à début juin. 4 grands thèmes y furent dispensés :

- 1) la formation ménagère,
- 2) la formation agricole,
- 3) la formation générale,
- 4) la formation morale, sociale et familiale.

En 1969, cette école prendra le nom de collège agricole féminin.



## Ecole d'agriculture d'hiver, « d'Wenderschuel »

Toujours à partir de 1950, une aile de l'école ménagère d'agriculture abrita l'école d'agriculture d'hiver. Cette école fut réservée aux garçons. La formation s'étala sur deux années. Elle fonctionna de novembre à mars. Les cours dispensés traitaient d'enseignement général, de théorie agricole et abordaient les aspects administratifs d'une exploitation. La pratique fut censée être acquise dans la ferme familiale. Ces cours furent transférés à Obernai lors de l'ouverture du Lycée agricole dans les années 70.

## LPA d'Erstein

Les bâtiments de l'ancienne école ménagère abrite actuellement le Lycée Professionnel d'enseignement Agricole. L'école s'est spécialisée sur les formations relatives aux services aux personnes et territoires, le conseil vente en alimentation et le développement et l'animation des territoires ruraux.

N° 69 — Mardi 22 mars 1960

# ERSTEIN

Bureau à Sélestat : 6, rue de Verdun • Tél. n° 161

## Réunion d'information technique pour propriétaires de tracteurs

Vendredi soir plus de 120 agriculteurs, surtout de la jeune génération, s'étaient donné rendez-vous au restaurant Raul de la rue du Vieux-Marché à Erstein. Une réunion d'information technique était organisée par la Société française des pétroles BP de Strasbourg, représentée par M. Kulling, ainsi que par la Société strasbourgeoise des combustibles.

La conférence était placée sous l'égide du Cercle cantonal des jeunes de la CGA, que préside M. Stanislas Zorn de Bulach. Le comité comprenait MM. Albert Leyendecker, professeur à l'école saisonnière et secrétaire du

cercle, Marcel Heym, vice-président, Ernest Grass, trésorier, était présent. Par ailleurs assistaient à la réunion MM. Bock, ingénieur des Services agricoles, directeur de l'école saisonnière d'agriculture d'Erstein, et Keller, professeur à la même école, Martin Reibel, Huitenheim, représentant la Fédération des planteurs de tabac, Schneider, Sand, agent technique des Services agricoles, et Gengewinn, Schaeffersheim, président de la JAC.

M. Oudot n'ayant pu venir à Erstein, c'est M. Pierson, ingénieur au Syndicat national des agriculteurs propriétaires de tracteurs (SNAPT), qui fit la causerie technique sur l'entretien des tracteurs. Il parla en particulier de la nécessité d'avoir le carburant le plus propre possible, des précautions à prendre pour qu'il reste propre, du stockage rationnellement conçu, des huiles (il ne faut prendre qu'une bonne huile de marque, fabriquée par les pétroliers raffineurs, car on est alors sûr d'avoir une qualité suivie), des précautions à prendre au point de vue radiateur, accumulateur et filtres.

La projection de bonnes vues diapositives en couleurs illustra fort bien un exposé qui risquait de devenir abstrait. Les films présentés — le premier, un excellent dessin animé — montra l'histoire de la lubrification des Egyptiens à notre époque, le second «Le langage de la fumée» (blanche, noire et bleue) des tracteurs à essence et à pétrole. Pour finir un dessin animé «L'énergie en marche» donna un historique des transports des origines à nos jours.

Une discussion animée suivit la conférence. Les questions posées par les agriculteurs montrèrent tout l'intérêt qu'ils avaient porté au sujet traité. Qu'il nous soit permis d'ajouter notre satisfaction de constater une fois de plus que dans le milieu rural jeune la langue nationale est assez répandue pour permettre d'organiser des conférences uniquement en langue française. Aucune explication en dialecte ne fut nécessaire. Cela méritait d'être souligné, car cette évolution a été particulièrement sensible ces dernières années. (115)

## Les Ecoles Saisonnières d'Agriculture du Bas-Rhin ouvriront à nouveau leurs portes le 12 novembre 1956

La Direction des Services Agricoles communique :

**LA PROFESSION D'AGRICULTEUR DEVIENT UN METIER DE PLUS EN PLUS COMPLEXE.** Pour devenir plus tard un exploitant agricole capable de tirer le meilleur profit des moyens que l'industrie et la science mettent à son service, le jeune rural doit, dès son adolescence songer à compléter l'apprentissage acquis à la ferme de ses parents par une solide formation professionnelle.

**CULTIVATEURS, SONGEZ A L'AVENIR DE VOS FILS!**

C'est en fréquentant, dès cet hiver, les Ecoles saisonnières d'agriculture que ceux-ci pourront acquérir les connaissances essentielles indispensables demain pour l'amélioration de la rentabilité de votre exploitation par un exercice raisonné de leur métier.

8 Ecoles saisonnières d'agriculture sont à leur service pendant la mauvaise saison, à l'époque de l'année où vous avez moins besoin de l'appoint de main-d'œuvre qu'ils représentent.

Elles fonctionnent seulement jusqu'à la mi-Mars.

L'enseignement est entièrement gratuit. Les frais à votre charge sont uniquement ceux dus aux achats de cahiers, aux excursions et à leur assurance (1.500 Frs. par an environ). Des parties de bourses sont d'ailleurs généreusement accordées par la Caisse

## Cours de tracteur pour JEUNES PAYSANNES à Erstein

Sur la demande de plusieurs jeunes paysannes, le Cercle des Jeunes de la C. G. A. du Canton d'Erstein organisera le samedi 8 février un cours de tracteur, uniquement pour dames ou demoiselles qui conduisent déjà, ou qui seront plus tard dans l'obligation de conduire un tracteur.

Ce cours se tiendra à l'atelier de l'Ecole Saisonnière d'Agriculture et sera donné par M. Winniger de 9 à 12 heures et de 13.30 heures à 16 heures.

Une contribution de 200 francs est demandée à chaque participante, pour les frais.

Pour tous renseignements et pour inscription, on peut s'adresser à M. Leyendecker, Albert, 7, rue du Fossé Erstein.

18.2.1960

## Cours de mécanique rurale à Erstein

A la suite des nombreuses candidatures enregistrées pour les cours de mécanique organisés par le cercle Cantonal des Jeunes d'ERSTEIN, les responsables ont décidé de mettre sur pied un 3e cours qui aura lieu fin février.

Les intéressés sont invités à se faire inscrire auprès de M. LEYENDECKER au siège sociale du Cercle, 2, Place de l'Hôtel de Ville à ERSTEIN.

# ERSTEIN RIED

RÉDACTION  
ABONNEMENTS - ANNONCES

STRASBOURG — 17/19, RUE DE LA NUÉE-BLEUE — TEL. : 22.47.12 — 18

## Abschluss der Lehrgänge des Cercle des Jeunes de la C.G.A. über den Unterhalt von Traktoren

ERSTEIN. — Der Cercle des Jeunes de la CGA, des Kantons Erstein hat in der letzten Zeit in der Ecole saisonnière d'agriculture der Rentabilität zu sprechen. Beim Ankauf einer Maschine, die eine hohe Geldanlage beansprucht, muss man sich klar darüber sein, ob sich die Maschine auch in einer... (text continues in columns)

## La Jeunesse Agricole Catholique « J.A.C. » (par M. G. Gengenwin)

La J.A.C. est née en 1929-30 au niveau national, en même temps que la J.O.C. pour le monde ouvrier car le problème était le même. L'église s'est beaucoup investie – elle voulait former l'homme afin qu'il puisse trouver l'épanouissement de la personnalité à travers la foi. On ne dira jamais assez ce que le monde rural doit à ces braves curés de campagne qui ont rendu possible ce que Michel Debatisse appelait la « révolution silencieuse ».

En Alsace, la JAC a été créée en 1935 et dès le départ, Erstein était un des haut-lieux de ce mouvement avec Truchtersheim et Eguisheim. En 1939, 4 Ersteinois ont participé au Congrès National qui avait lieu au Vel' d'Hiv à Paris, tout ceci grâce au grand animateur qu'était l'aumônier Trauttmann, curé d'Erstein.

En 1947, c'est à Erstein qu'a lieu le premier congrès de l'après-guerre qui a relancé le mouvement permettant un rayonnement sur toute l'Alsace. Les sieurs Schwaab Léon, Ringeisen Eugène et Léon, les Hellmann et beaucoup d'autres étaient des militants qui ont donné de leur personne au travers de réunions locales, stages, sessions de formation. Les comptes rendus de ces réunions témoignent de leur engagement.

A partir des années 1950, la JAC était devenue un mouvement de masse, une école de formation pour le milieu rural. C'est encore à Erstein qu'a lieu le Congrès du 25<sup>ème</sup> anniversaire. Le 1<sup>er</sup> mai 1960, il a rassemblé plus de 3000 personnes au stade de l'ASE. De nombreux élus, dont le Président Pierre Pflimlin étaient présents du matin à la messe jusqu'à la fin du jeu scénique de l'après-midi.

L'aumônier fédéral, l'abbé Sonntag, futur curé d'Erstein mérite bien une profonde reconnaissance du monde rural.

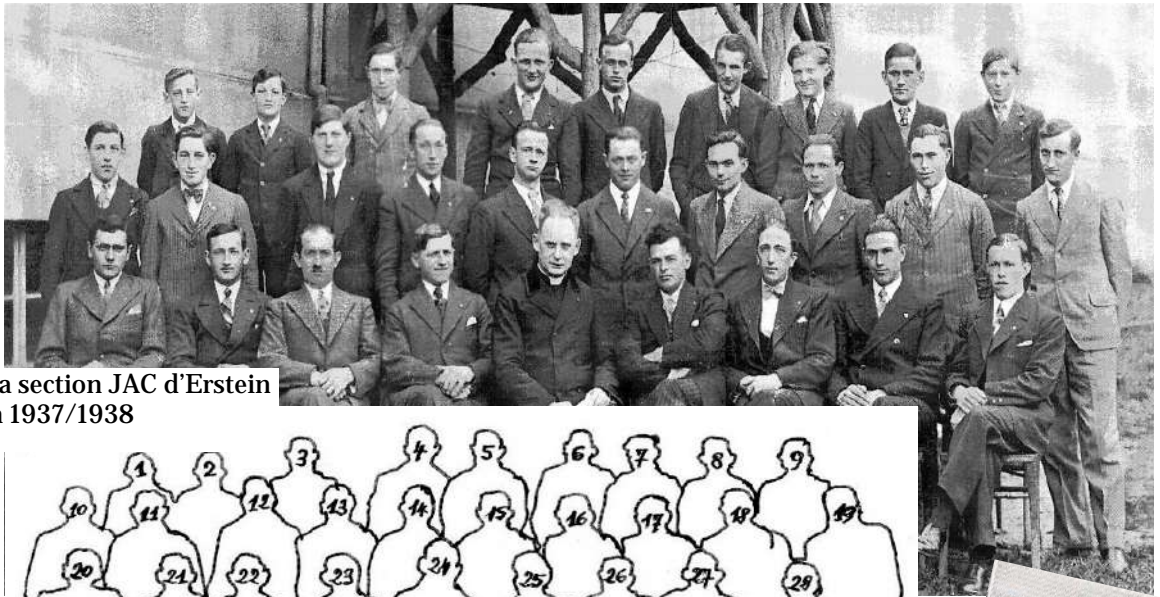
J'ajoute la mémoire de René Criqui, vicaire à Erstein qui, avec sa « Lambretta » passait même à travers champs pour rencontrer les militants. Oui, cette université sans diplôme a formé de nombreux futurs responsables de milieu rural.

*Germain Gengenwin*

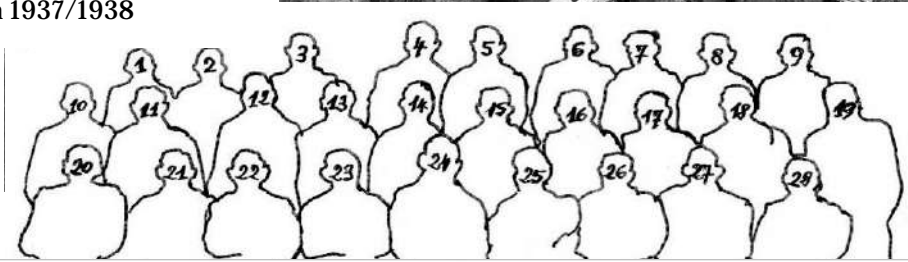


## La Jeunesse Agricole Catholique - section d'Erstein

La JAC a eu, dès les années 1930, un rôle prépondérant dans la structuration du monde agricole du canton d'Erstein. En 1936 est créée la JAC d'Erstein avec 30 membres et la JAC féminine avec 22 membres. Cette même année, le 1<sup>er</sup> congrès de la JAC Alsace a lieu à Erstein et compte 20 sections participantes.



Membres de la section JAC d'Erstein en 1937/1938



1. 1 FASSEL Eugène - 2 FENDER André - 3 KOPFF Martin - 4 HELLMANN Ignace - 5 HELLMANN Paul  
6 HEIM Martin - 7 BRAUNSTEIN Armand - 8 SENG Alfred - 9 KOPFF Léon
- 10 FENDER Jules - 11 KOPFF Antoine - 12 OTTMANN Léon - 13 GRAFF Virgile - 14 HELLMANN Alfred  
15 RINGEISEN Georges - 16 ROHMER Jean - 17 BOEREWANGER Bernard - 18 KOPFF Joseph  
19 HELLMANN Victor
- 20 ANDRES Aloyse - 21 WOERTH Martin - 22 RINGEISEN Felix - 23 RINGEISEN Eugène  
24 Vicaire TRAUTMANN Theodore - 25 RINGEISEN Léon - 26 VOLCK Albert - 27 FRAULOB Antoine  
28 ANDRES Constant

Manquaient sur la photo : HELLMANN Jules — WETTERWALD Charles — WETTERWALD Eugène



- |  |  |  |                                    |
|--|--|--|------------------------------------|
| 1 WELKER Marie<br>épouse BOERWANGER      | 2 HAUSS Jeanne<br>épouse DIEFFENBACHER       | 3 KIEFFER Madeleine<br>épouse HELLMANN | 4 ENGASSER Lucie<br>née BUCK       |
| 5 DIEFFENBACHER Julia<br>épouse ANDRES   | 6 DIEFFENBACHER Georgette<br>épouse ANDLAUER | 7 WELKER Marguerite<br>épouse GRAFF    | 8 KOPFF Martina<br>épouse JEHL Y   |
| 9 ANDRES Adèle<br>épouse BONN            | 10 BOERWANGER Jeanne<br>épouse FISCHER       | 11 OTTMANN Lucie<br>épouse FABER       | 12 WILHELM ?<br>Célibataire        |
| 13 WELKER Elise<br>épouse BRAUN          |  |  |                                    |
| 14 SENG Thérèse<br>épouse BOHNERT        | 15 HEIM Georgette<br>épouse BRAUNSTEIN       | 16 VOLCK Madeleine<br>Célibataire      | 17 ANDRES Marie<br>épouse BRONNER  |
| 18 BOERWANGER Lisa<br>épouse SCHROETTIER | 19 OFFENSTEIN Madeleine<br>épouse HERBER     | 20 HAUSS Alice<br>épouse DESCHLER      | 21 FASSEL Eugénie<br>épouse RIEBEL |
| 22 KOPFF Josephine<br>épouse MEYER       |  |  |                                    |



Pour nous les jeunes de ce monde rural, nous étions nombreux, fils et filles d'agriculteurs, d'ouvriers, d'artisans commerçants. Nous n'étions pas plus bêtes que les autres et nous avions un immense besoin de formation. Pour les agriculteurs, l'ouverture le 1<sup>er</sup> novembre 1950 de l'école saisonnière d'agriculture d'Erstein fut une première chance. Elle fonctionnait de novembre à mars à raison de trois jours par semaine. Mais notre grande chance, c'est ce que j'appelle « l'Université qui ne délivrait pas de diplôme ».

La J.A.C. (Jeunesse agricole Catholique) par sa méthode tenant en trois mots : « Voir – Juger – Agir » a formé des générations d'hommes et de femmes qui ont ensuite assumé les responsabilités de leur village et au-delà.

**Voir :** Savoir regarder les réalités autour de soi

**Juger :** Analyser et proposer, savoir progresser

**Agir :** Seule l'action est formatrice. Prendre ses responsabilités, mener et préparer une réunion, écrire un compte rendu, s'engager dans la vie associative, bref payer de sa personne. Ceci est valorisant et permet de construire la personnalité.

La J.A.C. à travers ses structures a formé les cadres de l'agriculture. Ce sont eux qui, au niveau national, étaient à l'origine des grandes lois d'orientation agricoles entre 1960 et 1962, sur lesquelles se développe l'agriculture jusqu'à aujourd'hui (SAFER – Groupement de producteurs – FASASA etc....).

Michel Debatisse<sup>2</sup> était avec son équipe le grand artisan. Il a créé le CNJA, Centre National des Jeunes Agriculteurs, véritable moyen d'agir à l'époque sur le gouvernement du Général De Gaulle. A la fin du vote de la loi de 1962, M. Pisani, Ministre de l'agriculture, a invité à un diner au ministère de l'agriculture tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ces textes. Il voulait savoir qui avait passé par la JAC. Ils ont fait un tour de table :

Ils ont tous été à l'école de la J.A.C. !



Germain Gengenwin  
Ancien Président  
de la J.A.C. du Bas-Rhin

Cours complémentaire  
1948 - 1949

En haut de gauche à droite

Kornmann José – Boess Pierre – Mr Sohler (Professeur) – Ruckstuhl Jenny – Scheer ? – Staehli Frieda

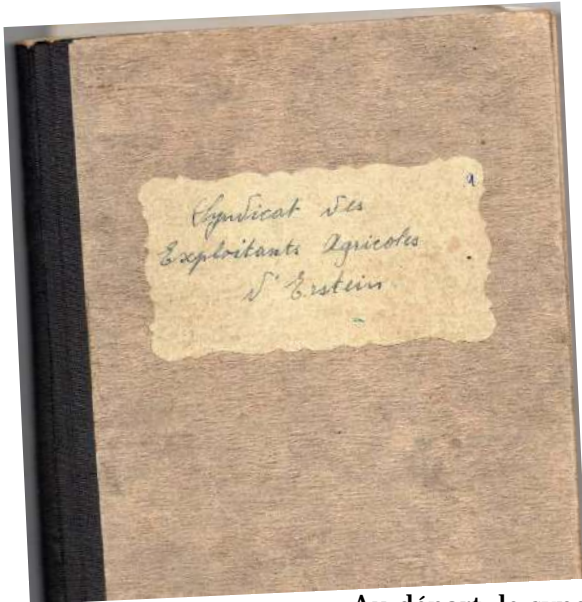
En bas de gauche à droite

Vorwald Benoit – Ehret Georges – Wiest J. Georges – Rudolf M. Thérèse – Lang Agnès – Donath René

<sup>2</sup> Issu d'une famille pauvre d'Auvergne auquel le curé du village a payé les frais de sa première session qu'il devait suivre à Clermont-Ferrand.

## Le syndicat des exploitants agricoles d'Erstein

Le syndicat des exploitants agricoles d'Erstein prend en compte une partie des rôles définis dans les statuts de la « Bürelad ». En effet, les « Feldmeister » successifs n'entendent plus gérer la vie des agriculteurs sur le plan des pratiques agricoles et morales. C'est ainsi qu'est créé ce syndicat. Il permet la représentation de la profession au niveau départemental.



Il constitue un relais entre la chambre d'agriculture et les agriculteurs apportant ainsi de nombreuses réponses sur les modes de cultures, les nouveautés à prendre en compte et les problèmes rencontrés dans les plantations.

Il participe activement dans la mise en place des démarches aboutissant aux remembrements et dans le suivi de leurs exécutions.

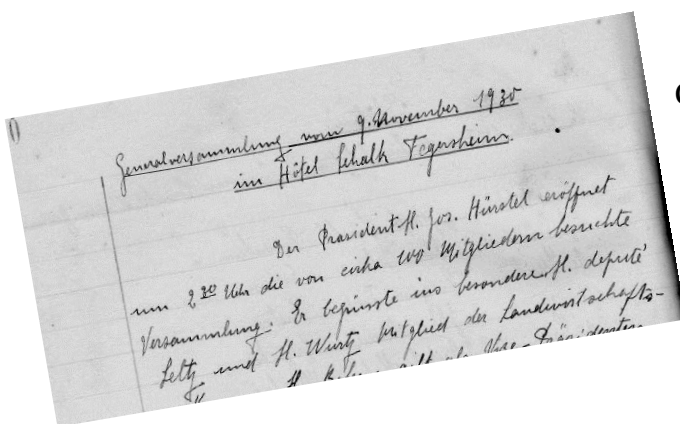
Il sert également à représenter et à transmettre l'avis des agriculteurs vis-à-vis de projets élaborés par la commune impactant les exploitations, tels que contournement, chemins d'exploitation etc.

Enfin, il permet d'alerter de difficultés rencontrées lors des récoltes, par exemple, le ramassage de betteraves sucrières retardé suite aux mauvaises conditions météorologiques.

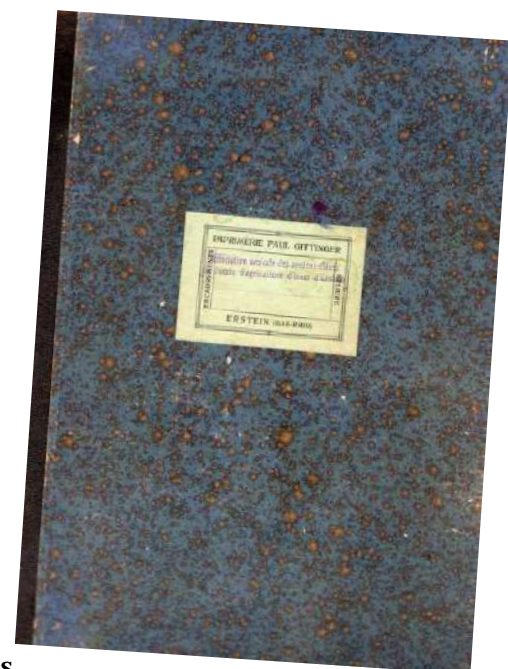
Au départ, le syndicat a une représentation unique pour le département. Des différences d'appréciations pousseront les agriculteurs d'Erstein à créer la première section syndicale du département rapidement suivie par d'autres secteurs du nord de Strasbourg.

Le syndicat va également organiser des visites de fermes dites « modèle » ou permettre de découvrir le salon de l'agriculture à Paris.

## Amicale des anciens élèves de l'école d'agriculture d'hiver d'Erstein



Cette amicale possède des statuts datant de novembre 1911.



Les rencontres et assemblées permettent d'entretenir des rapports collégiaux entre les anciens élèves et de travailler dans l'intérêt de l'agriculture. Elles ont pour but l'échange des expériences et leur mise en commun ainsi que celle des résultats obtenus.

Enfin, l'amicale organise conférences, excursions et fêtes.

# Assemblée Générale du Cercle des Jeunes de la C. G. A. du Canton d'Erstein

Le Cercle des Jeunes de la C.G.A. du Canton d'ERSTEIN a tenu son assemblée générale dimanche 10 mars à l'Hôtel MARX à ERSTEIN.

Le Président M. le Baron Z. de Bulach félicite les Jeunes d'être venus si nombreux. Il salue M. le Maire d'Erstein et Conseiller Général, M. BAPST, le remerciant d'avoir bien voulu assister à cette réunion, ainsi qu'il

M. E. GRASS, Trésorier, réfère sur l'état de la Caisse qui est satisfaisant, malgré les dépenses d'installation et pour les activités du Cercle. Il remercie le Comité de la C.G.A. d'Erstein pour le don de 4.000 frs fait au Cercle des Jeunes du Canton. Il rappelle que le nombre des membres est maintenant de 157, il invite les Jeunes qui n'ont pas encore

sisté sur l'importance de ces stages.

Une discussion animée s'engage ensuite sur le marché de la viande et les passages à niveau non gardés. Au sujet de ces derniers, le Vice-président M. HEYM Marcel rend les Jeunes attentifs sur la mise en service de signalisations lumineuses automatiques. Il fait remarquer que le temps entre l'allumage des feux clignotants et la descente de la barrière a été calculé pour les autos, mais on n'a pas tenu compte des voitures attelées, qui, elles, risquent d'arracher la barrière, ce temps étant trop court. Il faudrait augmenter la durée entre l'allumage des feux clignotants et la descente de la barrière. L'Assemblée décide d'adresser une motion en ce sens au Conseil Général, par l'intermédiaire du Cercle départemental des Jeunes.

M. BOCK, Ingénieur des Services Agricoles fait ensuite une conférence sur la betterave danoise, sa supériorité sur les betteraves jusqu'à présent cultivées, au point de vue U.F. et teneur en matières azotées digestibles, et son emploi dans l'alimentation du bétail. Le conférencier a su capter l'attention de ces jeunes auditeurs et plusieurs seront décidés à essayer cette culture nouvelle.

Sur la nomination de délégués communaux suppléants et en discussion amicale se termina la réunion.

## Réunion du Cercle des Jeunes à Molsheim

Le Cercle des Jeunes de la C.G.A. organisera dimanche prochain, le 24 mars à 14 heures, à la Taverne Alsacienne à Molsheim, une réunion d'information pour jeunes agriculteurs.

À cette occasion il devra être procédé à la création d'une section cantonale.

Tous les jeunes agriculteurs sont invités.

**Le Bas-Rhin agricole**

Journal agréé pour l'insertion des publications judiciaires et légales

HEBDOMADAIRE

**Elektro-Motorenbau Ankerwickel**

**E. RUCK et Fils**

Spécialité : Réparation de moteurs électriques, machines agricoles, pompes, etc.



Les Jeunes du Cercle Cantonal d'Erstein ont organisé avec succès un cours de mécanique rurale.

d'honneur offert par la commune dire avec raison que Erstein est la capitale de l'agriculture à l'hiver 1957-58 des cours

# Das Jungbauerntreffen ...

Der Cercle des Jeunes der C.G.A. hielt am vergangenen Sonntag in Strasburg seine GENERALVERSAMMLUNG ab, an welcher sich über 500 Jungbauern aus allen Teilen des Département beteiligten. Präsident HAMMANN führte den Vorsitz. In seiner Eröffnungsansprache wies er auf die Entwicklung des Cercle des Jeunes in den vergangenen Jahren hin, um dessen Aufgabenbereich, nämlich die Förderung der Berufsausbildung und die Verteidigung der Interessen der Jungbauern, zu erläutern. In den folgenden Tätigkeits- und Orientierungsberichten legte Generalsekretär ROHFRITSCH die Aktion der jungen Organisation auseinander, deren Umfang und Vielseitigkeit zu einer Dezentralisation und Gründung von Kantonssektionen geführt haben.

damit ihre Interessen zu verteidigen.

Die darauf folgende Diskussion war sehr lebhaft und bewies das sehr lebhaft Interesse der jungen Militanten für die angeschnittenen Berufsfragen und die Interventionen waren scharf und treffend.

Als nächster sprach Pierre CORMORECHE, Generalsekretär des Cercle National, der den wichtigen Aufgabenbereich dieser Organisation und seine Anpassung an die Evolution des Syndikalismus schilderte.

Er nahm ebenfalls Stellung zu den Fragen des Gemeinsamen Marktes.

Danach ergriff M. UHLEN, Ingenieur ein Chef des Services Agricoles das Wort um eingangs die Arbeit der jungen Organisation zu würdigen und die Kantonssektionen einzuladen bei der Vulgarisationsarbeit seiner Dienststellen tatkräftig mitzuwirken. Auch über die zukünftige Gestaltung des Familienbetriebes gab M. UHLEN einige Richtlinien.

Zuletzt hielt M. DER KATCHADOURIAN einen interessanten technischen Vortrag über das Thema «Grünfütterung das ganze Jahr» der grosse Aufmerksamkeit erweckte. Gegen 18 Uhr konnte Präsident HAMMANN mit einem Appell an die Etnigkeit und die Zusammenarbeit an alle Jungbauern die Versammlung schliessen.

(Ein ausführlicher Bericht dieser Generalversammlung folgt in der nächsten Nummer).

## Le premier pas est fait... Création d'un Cercle Cantonal de Jeunes à Erstein

Le projet, depuis si longtemps élaboré de constituer des cercles cantonaux de jeunes agriculteurs se ralliant au Cercle départemental des Jeunes de la C.G.A. a connu un début de réalisation dimanche dernier à Erstein.

En effet, sur l'initiative des responsables du canton même, les jeunes agriculteurs des localités limitrophes comprises dans le rayonnement de l'École d'Agriculture d'Erstein ont été invités à une réunion constitutive et une cinquantaine de jeunes, venant de 14 communes, ont donné suite à cette invitation, malgré l'heure inaccoutumée et le mauvais temps.

Assistaient aussi à cette réunion : MM. Leindecker, Professeur chargé de cours agricoles, Pfister, Vice-Président du Cercle Départemental, Schwengler, Agent technique de la zone témoin du Ried.

La séance fut présidée par M. Heym Marcel, qui donna, après les salutations d'usage, la parole à M. Rohfritsch. Après un tour d'horizon général de la situation agricole, celui-ci vint à parler des activités du Cercle pour insister sur l'opportunité, voir la nécessité de certains stages et autres réunions qui sont susceptibles de se développer et de se multiplier davantage encore avec une organisation décentralisée.

Le secrétaire des Jeunes donna ensuite lecture des propositions de statuts, qui furent acceptées par l'assemblée. Après nomination d'un délégué par commune, le bureau constitutif fut désigné : M. le Baron Zorn de Bulach, Président, M. Heym Marcel, Vice-Président, M. Leindecker, Secrétaire et M. Grass, Trésorier.

Une discussion amicale s'engagea ensuite entre les jeunes avant que chacun reparte chez-soi.

Ainsi, le premier pas a-t-il été fait, et il reste à souhaiter que les autres suivront et que nos Cercles Cantonaux se développent et prospèrent...

l'importance de ces stages.

Une discussion animée s'engagea ensuite sur le marché de la viande et les passages à niveau non gardés. Au sujet de ces derniers, le Vice-président M. HEYM Marcel rend les Jeunes attentifs sur la mise en service de signalisations lumineuses automatiques. Il fait remarquer que le temps entre l'allumage des feux clignotants et la descente de la barrière a été calculé pour les autos, mais on n'a pas tenu compte des voitures attelées, qui, elles, risquent d'arracher la barrière, ce temps étant trop court. Il faudrait augmenter la durée entre l'allumage des feux clignotants et la descente de la barrière. L'Assemblée décide d'adresser une motion en ce sens au Conseil Général, par l'intermédiaire du Cercle départemental des Jeunes.

## Photos du Concours de Tracteurs de Saverne

Une importante collection de photos du concours de tracteurs de Saverne a été réalisée par un photographe professionnel.

Les intéressés sont invités à consulter cette collection pour y faire leur choix.

Voici l'adresse :

PHOTO KOEHLER, 15, Grand'Rue, SAVERNE

## ... in STRASBOURG

## 5. - La commercialisation

### Les céréales

#### Les débuts

L'achat des surplus est confié à de petits négociants travaillant à la collecte des céréales.

Nous avons pu en identifier deux :

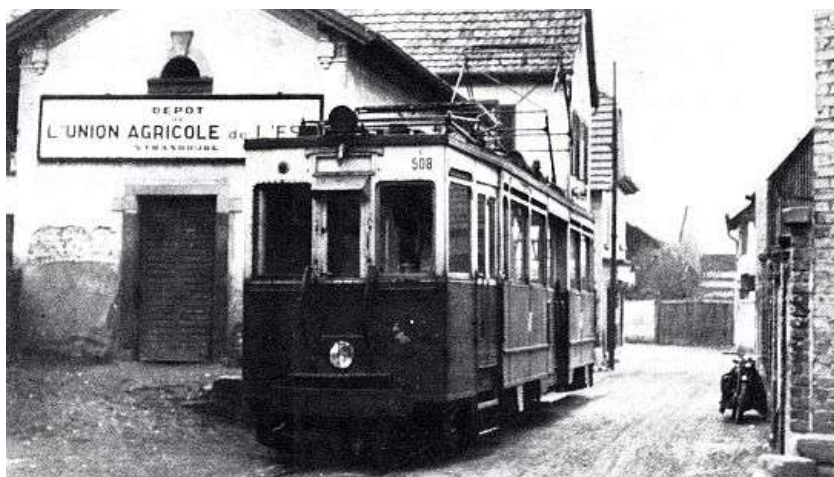
- Il s'agit d'un dénommé Weill Adolf installé au centre d'Erstein au coin de la rue Mercière et de la rue de l'Arc en Ciel.  
^1et
- Au bout d'un chemin rural derrière la gare d'Erstein d'un négociant qui s'appelait Joseph Seng (d'Sange Seppel). Il vendait des aliments pour le bétail et en fabriquait lui-même.

Durant cette période, deux grandes coopératives d'approvisionnement et de collecte de céréales existaient dans le Bas-Rhin. L'union agricole de l'Est pour le sud du département et le comptoir agricole de Hochfelden pour le nord.

#### L'union agricole de l'Est

Créée en 1900, son siège est situé rue de Wasselonne à Strasbourg. Elle prend une place prépondérante dans la commercialisation des excédents des agriculteurs. Mais son dépôt situé derrière l'actuelle poste d'Erstein est misérable. Celui-ci sert également de garage pour les bus de la Compagnie des Transports Strasbourgeois. Malgré l'exiguïté, l'union n'achètera pas les locaux du magasin Seng pourtant très bien situé à côté de la ligne de chemin de fer. L'union agricole de l'Est finit par être en cessation de paiement dans les années 70.

C'est un négociant de Sélestat, M. Heller, qui acquit le magasin « Seng » au début des années 50. Il en fait un comptoir agricole (une SARL non coopérative). En 1958, Monsieur Heller étant décédé, ce magasin est à nouveau en vente.



## Le comptoir agricole de Hochfelden (par M.G.Gengenwin)

---

Le conseil d'administration du comptoir agricole de Hochfelden décide d'acquérir le magasin Heller et ainsi de s'implanter dans le sud du département. Monsieur Germain Gengenwin devient le premier gérant du dépôt du comptoir agricole le 1<sup>er</sup> mars 1959.

### L'essor du dépôt d'Erstein.

L'activité de la coopérative consiste en l'approvisionnement en engrais, semences, aliments pour bétail, produits chimiques etc..., mais surtout à collecter les céréales. Avant l'arrivée du comptoir, les agriculteurs devaient peser des sacs de 100 kg « Dobbeltzantner » de grains avant de pouvoir les livrer aux négociants locaux. Au comptoir agricole, avec l'aide du pont bascule de Madame Sager les agriculteurs ne sont plus confrontés au pénible travail de pesée des sacs.

Dès la première année, nous avons collecté mille tonnes de céréales. Fort de ces résultats, le conseil d'administration dirigé par M. François Harder et ses administrateurs locaux, messieurs Jean-Philippe Bapst d'Erstein et Joseph Hustel de Hindisheim, prend la décision de construire un grand silo de collecte à Erstein. La gestation fut longue, il fallut convaincre les opposants des organisations agricoles, trouver le financement et convaincre beaucoup d'organismes.

Le silo servit pour la première fois pour la récolte de 1965. Désormais les livraisons pouvaient se faire en vrac. L'évolution et le besoin d'agrandissement fut très rapide. Dès 1968 des silos en tôle furent montés et mis en service en août de la même année. Les silos d'Erstein ont apporté une évolution considérable dans le secteur agricole. Le maïs est venu compléter les collectes de céréales. De nos 1000 t. en 1959, nous étions à 40000/45000 t. vingt années plus tard.

Avec le rachat en 1974 de l'Union agricole de l'Est, le Comptoir agricole devient LA grande coopérative céréalière départementale dans un contexte où les coopératives locales disparaissent les unes après les autres.

Parallèlement se développait aussi l'approvisionnement. Nous avons livré plus de 500t de plants de semence de pommes de terre. Nous avons expédié entre 3000 et 4000t. de Fret par chemin de fer. En ce temps-là, la gare d'Erstein était très animée. Le comptoir agricole a continué son expansion par la mise en place de silos supplémentaires, d'un grand magasin de marchandises agricoles, de cellules d'engrais en vrac.

J'ai vécu une histoire passionnante de l'évolution et de transformation du monde agricole en étant acteur à un poste stratégique.

*Germain Gengenwin*

Le comptoir agricole est aujourd'hui le premier groupe céréalier coopératif alsacien, d'approvisionnement, de collecte et de stockage.



## Le tabac

Le tabac suit une filière de commercialisation particulière.

Il constitue une rentrée d'argent intéressante pour bon nombre d'agriculteurs. Il n'est pas rare de voir des lopins de terre d'une vingtaine d'ares plantés.

Avant la deuxième guerre mondiale, le tabac est évalué, pesé et stocké dans un premier temps près de l'ancien restaurant « Belle vue » devenu le siège d'une entreprise de plomberie rue du Général De Lattre de Tassigny.

Durant la guerre, les agriculteurs sont amenés à apporter leur production à la manufacture de tabac de Benfeld.

Après la guerre, la collecte aura lieu à l'emplacement d'une supérette rue Mercière.

Puis un centre de collecte pour les producteurs du canton d'Erstein sera construit rue du printemps. La collecte est répartie sur les manufactures de Strasbourg et de Benfeld par camions.

Le tabac, longtemps du type noir « Schwarzdüwack » (Burley), sera remplacé par le tabac blond (Virginie).

### Processus de plantation.

Le tabac est semé dans les couches « Duwackkütche », puis repiqué dans les champs. Les cultures sont régulièrement binées puis en fin de développement les plants sont étêtés « Düwack kepfe » afin d'en retirer la fleur.

La récolte « Duwack à brache » est réalisée en trois passes distinctes : les feuilles du bas « De Rebut », les feuilles du milieu « s'Mittelgued », les feuilles supérieures « s'Ewergued » ou « d' Gross » et mise en bottes « Walle ». Puis à la ferme, les feuilles sont liées par enfilage « Anfasse » et mises à sécher dans les séchoirs « Duwack Hang ». Décrochées en hiver, les feuilles de tabac sont triées et manœuvrées « Bebble » dans des pièces appelées « Duwackstuebe ». Enfin le tabac est livré aux manufactures.

N.B. : Les tiges séchées des plants de tabac servaient à allumer le feu.



## Le lait et sa collecte (par M.R. Breyel)

Au milieu du siècle dernier, l'élevage de quelques vaches à la ferme est courante, en témoignent actuellement encore les nombreuses étables désaffectées.

Les familles ersteinoises achètent le lait pour leur propre consommation directement chez le producteur. L'image des enfants allant chercher le lait avec le bidon de lait « melichkannel » en aluminium fait partie du quotidien de la vie villageoise.



### La collecte

Avant la deuxième guerre mondiale, le ramassage du lait est assuré par Monsieur Martin, appelé « de Melich Mann » : à noter que cette famille produit à cette époque du fromage à Erstein.

Le regroupement des paysans producteurs de lait s'opère dans les années 1947/1948. A partir de ce moment, une collecte de lait est organisée deux fois par jour : le lait, conditionné en bidon de 40 litres, est déposé dans un bassin de stockage refroidi par eau : ce dépôt est alors situé place Mgr Hoch. La production laitière ersteinoise est de 1500 à 2000 litres / jour.

Le premier gérant de la laiterie est Monsieur Kuhn Georges qui est également responsable de la Coopérative de l'Est jusqu'en 1957.

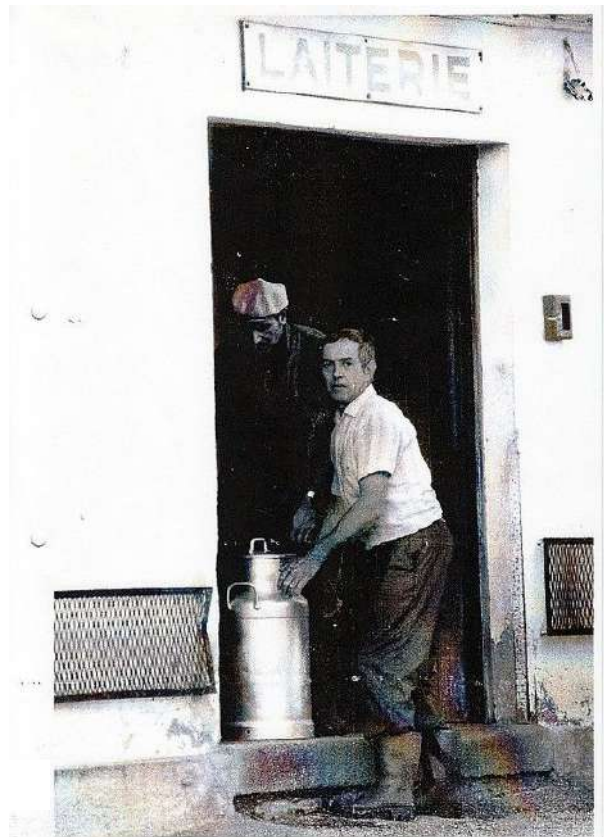
A partir de 1958, Charles Wetterwald assure la collecte ainsi que la comptabilité.

En 1962, la coopérative laitière achète la maison de Monsieur Blum, céréalier (rue du Vieux Marché et fait construire une bâtisse pour la collecte de lait. Celle-ci contient un bassin de stockage d'une contenance de 5200 litres avec ventilateur de refroidissement et groupe refroidissant au sous-sol. Le ramassage s'effectue entre 7h30 et 9h00 le matin et entre 19h et 20h le soir.

A noter que dans le sous-sol du bâtiment, les paysans producteurs de lait ont également à leur disposition 30 cases de congélation pour la viande.

En 1964, à l'ouverture de la laiterie, 51 producteurs de lait sont inscrits.

En 1973, le bassin ne suffit plus et sa capacité est augmentée de 1000 litres. La production atteint dès lors les 5000 à 5500 litres /jour.



Andrès Hugo et Fraulob Lucien

### Le ramassage

Le lait est quotidiennement ramassé par la laiterie centrale de Strasbourg (devenue actuellement un lieu culturel strasbourgeois). Celle-ci gère également l'aspect sanitaire des lieux de stockage. Enfin, elle assure la mise en bouteille et la commercialisation sous le nom de marque « Stassano » puis « Alsace Lait ».



### La rémunération

Le prix payé aux agriculteurs/éleveurs est alors calculé sur la teneur en matière grasse du lait. Lors du dépôt du lait, une prise d'échantillon est réalisée par une personne assermentée. La plupart du temps, celle-ci est confiée au garde champêtre.

Un agriculteur gère la collecte, note la teneur en matière grasse, les quantités livrées par chaque producteur. Il est également responsable du nettoyage de la cuve et en fin de mois du paiement des éleveurs. Monsieur Wetterwald Charles assure ainsi cette tâche entre 1958 et 1978, suivi de Monsieur Scheer puis de Madame Huck Francine.

En 2008, la collecte ne se fait plus et la laiterie d'Erstein ferme. Le ramassage est alors réalisé directement chez le producteur.

Raymond Breyel

Coopérative Laitière Agricole Erstein

### CARTE DE LAIT

pour Walter Breyel  
à ERSTEIN  
Producteur No 4

DECOMPTÉ - Abrechnung

Quantité livrée (L)	4680
Teneur en matière grasse (%)	35

DEDUCTIONS - Abzüge

Ratio à payer - à rembourser = 1,1



MOIS Mars 1978

Date	Matière grasse	Qté	Total	Remonté en Beurre	Zuscherweise an Preis für Butter
1	87	69			
2	83	38			
3	78	64			
4	73	60			
5	76	71			
6	78	60			
7	76	60			
8	88	71			
9	84	44			
10	84	70			
11	81	53			
12	90	59			
13	77	49			
14	74	61			
15	89	73			
		1812,9020 = 2199,00			

FACTURE

pour le Sociétaire M. Walter Breyel  
Demeurant à Erstein

Mats de Mars 1978

Mats	Qté	Pris au Kg	Montant HT	TVA 20%	Montant TTC
Beurre	4	4400	17600	3520	21120
		Somme à payer		21120	

1812,9020 = 2199,00

## La sucrerie d'Erstein

La Sucrerie d'Erstein a été créée en 1893 par des notables et des agriculteurs alsaciens. Une loi fiscale « Zuckersteuergesetz », votée par le Reichstag, et la mise à disposition de terres pour l'édification de l'usine par le Baron Zorn de Bulach favorisent la création de la Sucrerie Alsacienne d'Erstein.

Les débuts sont difficiles mais encourageants. En 1895 débute la fabrication de « raffiné » et de sucre en morceaux, semoule et en poudre. A partir de 1903, la sucrerie oblige les producteurs à épandre des super phosphates pour augmenter les rendements. La tonne de betteraves est payée 15 Marks. En 1912, le journal « Strassburger post » parle de liens très étroits entre les agriculteurs et la sucrerie et cette dernière enregistre de bons résultats. La culture est rémunératrice, améliore les sols, procure pulpes et mélasses précieuses à l'élevage.

En 1920, la SA des Sucreries et Raffineries d'Erstein est constituée par des actionnaires belges et français. Les surproductions sont régulées par des quotas, les agriculteurs continuent de produire. L'entre-deux guerres apporte une prospérité.

En juin 1940, la grande cheminée (65 mètres) est dynamitée par les troupes françaises. De nombreux bâtiments sont également touchés. La raffinerie reste en activité durant toute la période d'occupation allemande. Les productions ne sont toutefois pas connues. Si la ville d'Erstein est libérée par le général Leclerc le 23 novembre, la sucrerie ne le sera que le 30 novembre 1944 mais sans dégât.

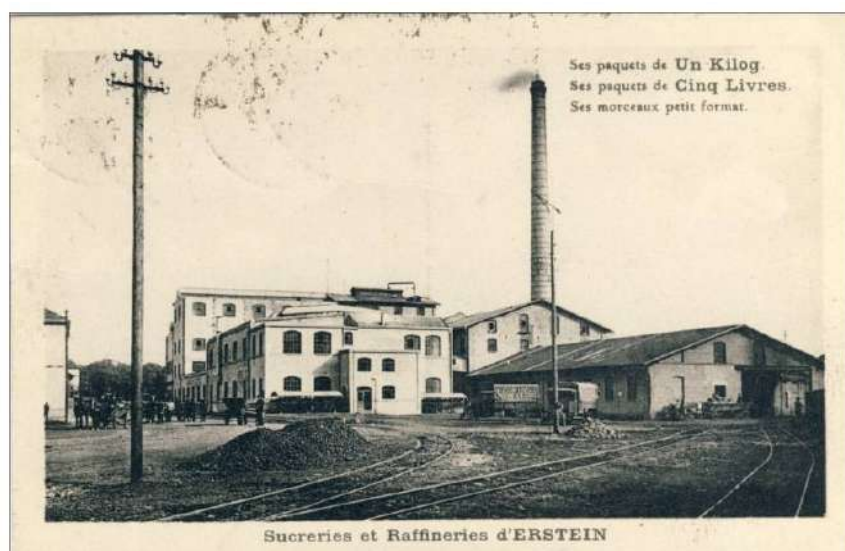
Lors de la contre-attaque allemande de janvier 1945, la sucrerie subit à nouveau d'importants dégâts. A la sortie de la guerre, la sucrerie est au plus mal, les contrats d'ensemencement sont signés mais la surface plantée en Alsace en betterave sucrière n'atteint pas 670 ha. La reconstruction puis la modernisation permet de repartir de plus belle. La production de betteraves est en hausse quasi constante.



C'est en 1983 que les planteurs de betteraves alsaciens, organisés en syndicat des betteraviers d'Alsace, rachètent la majorité du capital de la sucrerie d'Erstein mise en vente par la Raffinerie Tirlémontoise. L'entreprise est sauvée de la fermeture par le courage des planteurs, la détermination de la direction et le soutien du Crédit Agricole du Bas-Rhin. Un vaste programme d'investissements lancé en 1987 permet de moderniser l'outil de production et de conditionnement, d'augmenter la capacité de transformation et de stockage et de redémarrer l'activité historique de raffinage de sucre brut.

C'est ainsi que les sucreries et raffineries d'Erstein entrent dans une nouvelle phase de développement, triplent leurs capacités de production et d'emballage. Elles s'approvisionnent en Afrique (côte-d'Ivoire) et aux Antilles (sucreries et rhumeries de Marie Galante). Enfin, elles élargissent leurs activités aux épices et aux sauces.

Face aux perspectives de réforme de l'OCM Sucre et dans l'objectif d'optimiser et de pérenniser les participations des planteurs dans la filière, la Coopérative Betteravière d'Alsace (CBA) a été créée fin 2004. L'ensemble des planteurs d'Erstein y adhère, détenant 100 % du capital de la Sucrierie. C'est en 2007 qu'Erstein rejoint le Groupe Cristal Union. Depuis, l'établissement continue son évolution grâce à de nombreux investissements orientés aussi bien vers des gains de productivité que dans les domaines qualité, sécurité ou environnement.



Bethse

www.delcampe.net

## Chapitre 6 – Les métiers annexes

---

Pour accomplir son métier au début du siècle dernier, l'agriculteur doit être entouré par un certain nombre d'artisans. Il est également tributaire de commerçants itinérants, le chiffonnier « Lumpesammler », le colporteur « Kramer » ou « Hüsierer », le bouilleur de cru « Schnapsbranner », le castreur de porcelet « Sojverheiler », le scieur de bois « Holzseijßer » et le remouleur « Scharreschliffer ».

L'entretien, le remplacement ou l'achat des outils et des machines agricoles entraînent une économie liée aux travaux de la terre.

Nous sommes encore dans la période où l'industrie ne produit pas en grande série ce genre de matériel. La force motrice est assurée par les animaux, les premiers tracteurs ne faisant leur apparition qu'après la seconde guerre mondiale. Les outils sont fabriqués quant à eux à l'aide de matériaux tels l'acier, le bois, le cuir et le cordage. Le chanvre et le lin permettent la confection de vêtements de travail, de sacs de manutention et de gibecières. L'osier sert à l'élaboration de paniers en tout genre nécessaires de la plantation à la récolte.



Ces matériaux sont transformés par plusieurs corps de métiers en ce qu'on appellerait aujourd'hui « le circuit court ».

Les principaux métiers sont le charron, le forgeron, le maréchal ferrant, le tonnelier, le sabotier, le cordier, le bouilleur de cru et le vannier.

Le vétérinaire, le marchand de bestiaux, le marchand de grains jouent bien sûr un rôle prépondérant également.

### Le charron

---

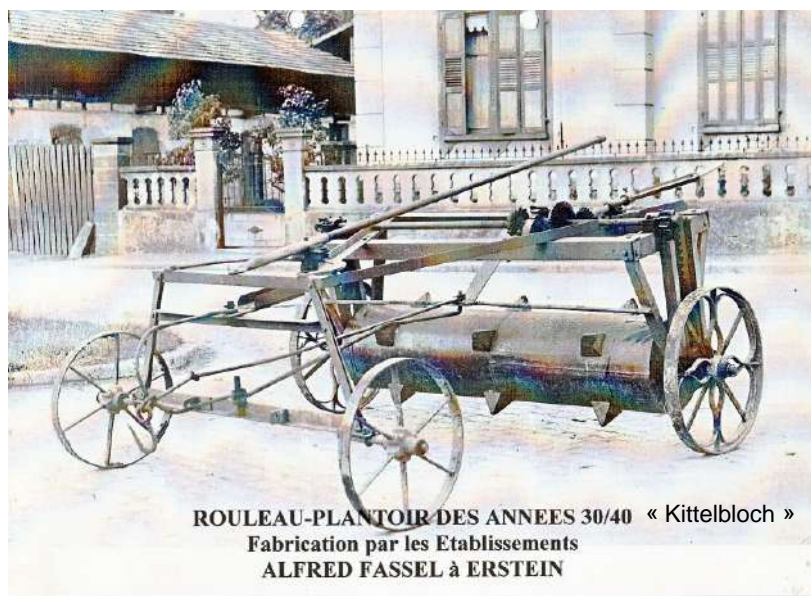
Le charron était un artisan spécialiste du bois. Il concevait, fabriquait, entretenait ou adaptait, réparait les véhicules avant la motorisation, parmi lesquels les voitures communes de transport ou de charge et les engins agricoles et artisanaux : chariot à timon et quatre roues, charrette à brancards, char à bancs, tombereau, charrue simple, brouette.

Ce métier faisait vivre les familles ersteinoises de Mathieu BODEMER, Georges et Guy dit Vitti ESSER, FRANCOIS Ignace (père), FRANCOIS Ignace (fils), GRAFF Jean Baptiste et son fils François et Jean Michel HEYM, Caspar HIESTAND, Mathieu KLEIN, Jean MERTZ, Fridolin RIESTENBUHLER, Francois Joseph ROHMER, Reignard SCHLAEGEL, Bernhard SINN, Petrus STOCKERDT, Joseph SUHNER, Jean Adam WELCKER.

## Le forgeron et le maréchal ferrant

Le **maréchal-ferrant** est un artisan dont le métier consiste à ferrer les sabots des chevaux et autres équidés et à s'occuper de leur parage. Le ferrage des bovins de trait est aujourd'hui rarement pratiqué.

Le **forgeron** est un ouvrier ou artisan professionnel qui forge à la main et assemble des pièces de métal pour réaliser des outils, autres objets usuels ou entrant dans la composition d'un bâtiment, tels que gonds et pentures.



Remorque agraire des années 40/50 : « d'Gummiwáje »  
Fabrication par les Etablissements  
Jean ROHMER à Erstein

### **Témoignage de Bernard Rohmer**

Le métier de forgeron est l'un des plus anciens, des plus nobles et des plus rudes métiers au monde. D'ailleurs, il sert de référence historique : l'âge de bronze et celui du fer. Le foyer d'un feu de forge au charbon est presque aussi fascinant que le cratère d'un volcan en activité, avec en plus cette odeur de charbon, de soufre et de fer en fusion.

Fils de forgeron, j'ai eu la chance de grandir dans la forge familiale et d'exercer ce merveilleux métier durant quelques années à Erstein. Mon père, après son apprentissage à Mussig, a exercé son métier de maréchal ferrant chez les Spahis à Oran, puis comme ouvrier dans la forge de Jules Wagner, rue des Bateliers à Erstein. Il sera artisan et maître forgeron de 1934 à 1960, et va m'initier à son art dès l'âge de 7/8ans. Je me rappelle très bien de ma première pièce : c'était un tisonnier pour attiser le feu d'une cuisinière à bois. Autrefois la tradition voulait que le forgeron fabrique et offre cet ustensile de cuisine à chaque nouvelle mariée de son village.

Le forgeron était un peu l'homme à tout « savoir-faire ». Si l'agriculteur était sa principale clientèle, il était tout aussi indispensable à bien des corps de métiers. Pour le paysan, il forgeait et rebattait les socs de charrues et tous les outils pour le travail de la terre. Les forgerons spécialistes des outils à main s'appelaient aussi taillandiers, ils forgeaient les faux, les serfouettes, les binettes, les piochons, etc...Le forgeron était aussi bien souvent maréchal-ferrant, il formait les fers et les posait sur les sabots des animaux de trait : chevaux, vaches, bœufs et quelques rares ânes. Le cas échéant, il soignait aussi les dents des chevaux et rognait la corne des pieds (sabots) des vaches et autres équidés. Pour le charron, il forgeait et adaptait toutes ferrures et cerclages de fer qu'il posait à chaud sur les roues de bois. Ce délicat travail nécessitant rapidité et précision.

Le forgeron était un lève tôt et calquait son rythme de travail sur celui des agriculteurs. Son premier geste était de mettre son tablier de cuir, d'enlever les scories du foyer et de rallumer le feu de gorge avec de la paille et une pelletée de charbon. C'était le matin à la fraîche qu'il faisait bon travailler dur et près du feu. Les sons à hautes fréquences très caractéristiques du marteau qui frappait la pièce chauffée à blanc et sur l'enclume, en alternance avec le bruit plus fort mais plus sourd du marteau-pilon pour les grosses pièces, faisaient concurrence aux sonneries des cloches de 6h00 et aux coqs des basse-cours environnantes. Vers 7h30, les premiers chevaux arrivaient pour remettre ou changer des fers. Lors de la pose de 4 fers neufs, il était d'usage que l'agriculteur apporte une fiole de « schnaps » partagée au courant de l'opération entre le paysan, le maréchal ferrant et l'apprenti du moment. A partir de 9h00, il réparait, en hiver et au printemps, les chaînes pour les travaux forestiers, les socs des charrues ou les herses, en été et en automne, il préparait, réglait, ou réparait les machines de fenaisons, faucheuses, moissonneuses et râpeaux. En début d'après-midi, il arrivait que le forgeron aille sceller dans les mangeoires des étables les anneaux forgés le matin. Le soir, enfin, il terminait sa journée en rebattant les faux, changeait après aiguisage, les couteaux des lames de barre de coupes des faucheuses. La saison hivernale plus calme permettait la fabrication de remorques agraires et de s'adonner avec passion à la serrurerie, la métallerie et à la ferronnerie d'art.

Avec l'évolution très rapide du « machinisme agricole », le forgeron connut une révolution dans son métier, mais grâce auquel il réussit à s'adapter à un grand nombre d'autres activités issues du travail en tous genres de la transformation du métal. Dans un premier temps, entre 1935 et 1970 tous les forgerons s'étaient lancés dans la fabrication de remorques agricoles à châssis plat en bois ou en métal et surtout avec des pneumatiques montés sur des essieux freinés. Le « Gummiwàje » était né !

*Bernard Rohmer*

Si l'on se réfère à la période allant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours, plus d'une cinquantaine d'artisans forgerons exerçaient sur le canton, dont une bonne dizaine rien qu'à Erstein. Jusque dans les années 60, Erstein était l'un des bourgs alsaciens les plus denses en activités agricoles et para-agricoles.

Liste des artisans en activité au siècle dernier :

- Ferdinand Andrès, mécanicien agricole, rue du Gal. De Gaulle
- Victor Bronner, forgeron, rue de l'Arc en Ciel
- Alfred Fassel, fabricant de semoirs, rue des Fleurs
- Antoine Fassel, charron, rue du Rempart
- Jean Baptiste et François Graff, charrons, rue de la Digue
- Jean Rohmer, forgeron constructeur, rue du 28 Novembre
- Aloyse et Joseph Grass, forgerons constructeurs, rue des Serruriers
- Jehl-Striegel, charron, lieu dit Striegel
- Joseph Koenig, forgeron rue de la Pente
- Jules Wagner, forgeron, rue des Bateliers
- Les frères Nicolas, fabricants de charrues, rue Brulée.
- Xavier Willer, forgeron et mécanicien agricole, rue de Strasbourg
- Camille Andrès, forgeron et serrurier, quai du Château

Sans compter les forgerons de la sucrerie et de la filature.

Autres artisans en rapport avec l'agriculture :

- Louis Fischer, sabotier, rue du 28 Novembre
- Henri Braun, sellier, rue du 28 Novembre

## Le cordier

---

Au siècle dernier, un cordier était installé rue du Rempart sur une bande de terre longeant l'ancien fossé. Une maisonnette en colombage (3m x2) d'un côté permettait le stockage de quelques outils. Le terrain, planté d'arbres fruitiers, d'une longueur de 100m autorisait la fabrication de cordes et ficelles nécessaire à l'agriculture. Le chanvre était une culture assez répandue. Certains endroits portent encore des noms s'y rapportant (par ex : la salle « Hanfröste » – lieu marécageux où était pratiqué le rouissage du chanvre).

A Erstein, la famille Heym a travaillé le chanvre durant trois générations. L'actuelle rue de Général Leclerc était dénommée avant la guerre : rue des Cordiers (Seillergass).



## Le vétérinaire

---

Quatre vétérinaires ont été recensés à Erstein. Il s'agit des Docteurs Goettelmann, Schmidt, Pfister et Schwed. Ce dernier sera également responsable des abattoirs. Le tampon du vétérinaire attestait une viande saine et permettait sa vente. Le Docteur Pierre Schmidt, fils du vétérinaire Schmidt, pratiquera la médecine des hommes durant de longues années et sera un fervent observateur, défenseur du Ried et historien des « Yenischs » du secteur.

## L'ouvrier agricole

---

Il faut distinguer deux cas de figure :

- L'ouvrier agricole issu de régions pauvres, telle la Bretagne ou celui issu de l'immigration (polonais par exemple). Il ne sera présent qu'une partie de l'année (saisonnier). Il est employé pour les travaux de binage et de démariage par exemple.
- L'ouvrier agricole à demeure « d'Knacht ». Cette personne est engagée avec un contrat oral la plupart du temps. Logé et nourri par l'agriculteur, ce dernier cotise pour la protection sociale de son « Knacht » (caisse de maladie).



La considération et l'humanité de l'agriculteur auront une grande incidence sur la vie de ces ouvriers agricoles. Certains seront considérés comme faisant partie de la famille, d'autres ne mangeront jamais à la table du fermier.

## Le journalier

---

Le journalier, « d'Dajlehner », est une main d'œuvre d'appoint pour divers travaux et embauché pour la journée.

## L'ouvrier d'usine

---

L'ouvrier a une activité dans une fabrique (sucrierie, filature etc...) et cherche un complément de revenu chez un agriculteur. Ce complément est souvent constitué par des produits de la ferme ou par des aides matérielles ponctuelles.

## La main d'œuvre féminine

---

Certaines fermes disposaient d'une servante « Mägt », qui tenait un rôle important tant pour les travaux que pour le fonctionnement de la vie familiale. Souvent résidente à vie dans la ferme, elle est dévouée et investie. Marie Kiehl (1899-1979) en est un exemple. Elle fut récompensée par la remise du mérite agricole en 1957.

Les ouvrières de la filature et des mères de famille pauvres entre autres, proposaient leurs services en été pour l'enfilage du tabac. Les enfants préparaient les aiguilles pour que leurs mères puissent répartir les feuilles de tabac sur les ficelles. Bien souvent elles participaient également à la récolte des pommes de terre. Elles sont rémunérées (« s'Messtigald » argent pour la foire annuelle) et/ou payées en nature avec du lait, des œufs et du lard...

## Progrès techniques et politiques publiques agricoles

En 80 ans, le monde agricole français a connu plus de mutations (économiques, sociales, culturelles) qu'il n'en a connu en plusieurs centaines d'années, sous les effets conjugués de l'industrialisation de la France, des guerres mondiales et de la construction européenne. Cela a entraîné une évolution formidable des outils et des techniques agricoles, notamment par le biais de la mécanisation. La structure des exploitations agricoles a suivi une évolution parallèle, diminuant drastiquement la part des agriculteurs dans la population active, particulièrement importante à l'origine dans les communes rurales du canton d'Erstein. Enfin, les politiques publiques nationales (remembrement) et européennes (la PAC) ont fini de remodeler le monde agricole, dans une orientation de satisfaction des besoins des marchés et d'amélioration constante de la qualité.

### Mécanisation des outils agricoles

On constate la mutation du "tout manuel" vers le "tout mécanique". La mécanisation de l'agriculture libère une partie de la main d'œuvre qu'elle occupait : valets de labours, ouvriers agricoles, journaliers. Puis sont touchés les petits agriculteurs qui offraient leurs bras aux paysans les plus aisés pendant une partie de l'année en échange d'un attelage leur permettant de cultiver quelques champs. La plaine d'Erstein est, avec le Kochersberg, le territoire alsacien ayant subi le plus intensément cette évolution, car leurs structures d'exploitation sont les plus contrastées. Si jusque dans les années 1940 les agriculteurs du pays d'Erstein faisaient un usage intensif des chevaux, allant régulièrement les brosser dans l'eau peu profonde de la « Ross Schwamm » le dimanche matin après une longue semaine de travail, la traction animale a été progressivement arrêtée et remplacée par les moteurs.

On a longtemps vu la faucheuse mécanique Mc Cormick en bois trainée par un robuste percheron ardennais et comtois à la saison des moissons, mais avec le remembrement et surtout l'arrivée du moteur à explosion, la vie des champs va changer du tout au tout. Toujours plus gros, plus puissants, les tracteurs vont forcer les constructeurs d'outils à évoluer en parallèle. Et très vite, les outils deviennent autoportés. Tout comme le paysan, les machines se spécialiseront.

### Evolution de la structure des exploitations agricoles

A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, l'agriculture alsacienne était toujours morcelée malgré un effort de concentration certain. L'évolution entre 1939 et 1955 est saisissante :

Taille des exploitations agricoles :

Date	0,5 -2 ha	2 -5 ha	5 -20 ha	+ de 20 ha
1942	30%	31,2%	37,1%	1,6%
1955	19,6%	33,9%	45,2%	1,3%

Par ailleurs, le paysan alsacien reste fidèle à la polyculture, incité par la petitesse des exploitations. A la veille de la guerre, l'élevage alsacien est déjà très tourné vers la production de lait et la vente de veaux. A l'inverse, les cultures céréalières connaissent un déclin certain en raison de la baisse de la consommation du pain et de la concurrence des blés étrangers (50 000 ha en 1938 et même 40 000 ha en 1950).

Dans les années 1930, en ce qui concerne les cultures spécialisées, les betteraves sucrières et le tabac ont largement remplacé dans le canton d'Erstein le chanvre et les plantes oléagineuses.

## Le remembrement et la PAC

---

La Politique Agricole Commune (PAC) est fondamentalement réformée. Les effets de cette "révolution" seront nombreux sur le plan culturel, technique et économique.

Pourtant, en 20 ans, le secteur agricole accuse une régression importante sur le canton d'Erstein. L'exemple de la commune d'Erstein est particulièrement révélateur. Aujourd'hui, Erstein ne compte plus que 8 exploitations ayant leur siège dans la commune, contre 11 en 2000 et 20 dans les années 1990. La superficie agricole du ban communal (surfaces localisées à Erstein) représentait en 2000, 1120ha, soit près de 31% du territoire communal. Ce chiffre est passé à 969 ha en 2010. Les superficies des terres labourables sont restées stables entre 2000 et 2010, alors qu'elles avaient fortement diminué entre 1988 et 2000 (-63 ha).

## Les exploitations agricoles d'Erstein aujourd'hui et demain

L'agriculture continue à être bien vivante sur le canton d'Erstein. C'est grâce à nos agriculteurs que nous pouvons continuer à consommer des produits locaux et de qualité :

Ce métier est l'un des plus exigeants et des plus ingrats qui soient, aussi nous avons souhaité mettre à l'honneur les agriculteurs. Pourtant, une certaine lucidité nous amène à nous poser la question de leur devenir.



Ferme Bingert



Ferme Ringeisen P.



Ferme Voelkel



Ferme Kuhn



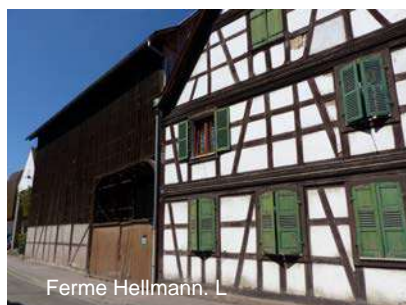
Ferme Hellmann Ig.



Ferme Fraulob



Ferme Kormann



Ferme Hellmann L.



Ferme Klein J.P.



Ferme Huart.



Ferme Dieffenbacher.



Ferme Offenstein.

## Les agriculteurs en activité à Erstein

Voici la liste des agriculteurs d'Erstein dans laquelle ne figurent que les actifs (ceux qui vivent de leur seule activité agricole) et les pluriactifs (ceux qui ont un métier autre et qui continuent de cultiver leurs terres).

NOM	Statut	Adresse
EARL FRAULOB	actif	18, rue du Général De Gaulle Erstein
EXPL. HELLMANN Ignace et Christiane	actif	2, rue des Fleurs Erstein
EXPL. DIEFFENBACHER Eddy	pluriactif	4, rue André Malraux Erstein-Krafft
EXPL. ADOLF J.Georges	pluriactif	11, rue de la Poste Erstein
EARL DOMAINE BINGERT Alice et Arsène Bingert	actif	14, rue des Bergers Erstein
EXPL. OBRECHT Vincent	pluriactif	7, rue de l'Ile du Moulin Erstein
EXPL. HELLMANN Lionel	pluriactif	6, rue Brûlée Erstein
EXPL. MONTAG J.Philippe	actif	Erstein-Krafft
EXPL. HUART Claude	pluriactif	2, rue des Primevères Erstein-Krafft
SCEA KLEIN J.Philippe	pluriactif	16, rue Brûlée Erstein
EARL RINGEISEN Christophe	actif	20, rue de Strasbourg Erstein
EXPL. VOELCKEL Laurent	actif	Ferme tuilerie-Sud Erstein-Krafft
EXPL.RINGEISEN Françoise et J Georges	actif	1, rue des Bateliers Erstein
EXPL.RINGEISEN Marlène et Pierre	actif	1, rue des Jardins Erstein
EXPL. WETTERWALD Jacqueline et Jean	actif	21, rue de Strasbourg Erstein
KORMANN Dominique	pluriactif	11, rue du Fossé Erstein
DIEFFENBACHER Eugène	actif	4, rue du Général Kientz Erstein
ANDRES Benoit	actif	2, rue du capitaine Da Erstein
OFFENSTEIN Joseph	pluriactif	6, rue des Bergers Erstein

## Quel avenir pour les agriculteurs dans le canton d'Erstein ?

En constante une régression depuis la Seconde Guerre Mondiale, le nombre des exploitations agricoles va certainement subir une baisse inéluctable, notamment en raison des nombreux départs à la retraite prévus dans les années à venir.

Les reprises d'activité seront rares et il est à craindre que les mouvements de périurbanisation, de grignotage des terres agricoles continuent à repousser toujours plus loin les derniers agriculteurs.

Du fait de leur proximité géographique avec la Communauté urbaine de Strasbourg, les communes du canton d'Erstein accueillent de plus en plus de néo-ruraux, travaillant dans les villes et transformant ces communes en banlieues dortoirs, renouvelant les populations originaires du canton mais mettant à mal la vocation agricole et rurale du canton. Jusqu'où ce mouvement ira-t-il ?

Parallèlement, la monoculture du maïs menace la biodiversité quand elle n'est pas tout simplement décriée pour l'utilisation d'intrants chimiques. Les considérations environnementales et la crise des vocations agricoles prennent peu à peu le dessus sur le « destin » agricole du canton d'Erstein.

Dès lors, il sera plus important que jamais d'honorer la mémoire de ces générations de paysans et d'agriculteurs, ayant nourri toute une population, façonné les terrains, installé des cultures, avec tout un riche patrimoine bâti, culturel et sociologique. N'oublions jamais qu'un peuple n'a d'avenir que lorsqu'il a des racines et qu'il se souvient de son passé.



## Chapitre 7 - La mémoire visuelle

---

Selon Confucius : « Une image vaut mieux que mille mots ».

L'exposition organisée par le Vieil Erstein « mémoire du monde agricole » a été l'occasion pour Betty et moi-même de réaliser l'importance que pouvait avoir la photo et le lien social qu'elle peut créer.

Nous avons pour mission de rassembler le maximum de photos anciennes et actuelles liées à l'agriculture sur Erstein et Krafft. Après avoir établi la liste de tous les agriculteurs en activité ou à la retraite, nous sommes allés leur rendre visite. Partout nous avons fait l'objet d'un accueil formidable, à Erstein tout comme à Krafft. Pour beaucoup d'entre eux, cela a été l'occasion de replonger dans leur passé ; certains ont ressorti des boîtes en métal « collector » où ils conservaient précieusement d'anciennes photos « noir et blanc ». Ils ont eu un réel plaisir à identifier leurs aïeux, à évoquer leurs souvenirs, mariage, naissance, acquisitions de machines ; de voir aussi, pour certains, à quel point leur exploitation s'est modernisée, pour d'autres que la relève est une réussite. Ils se sont prêtés de bonne grâce à la pose afin d'exposer leurs portraits sur les panneaux lors de l'exposition.

Tous ont été plus qu'enthousiastes ; aucune hésitation, aucun refus ! Certains nous ont proposé de revenir le lendemain afin qu'ils puissent vérifier s'ils détenaient d'autres photos ; même après l'exposition, le lien est resté très fort et certains continuent à nous déposer des photos afin que nous les scannions et les publions sur notre site ; ils ont été très nombreux à venir visiter l'exposition.

Cette mémoire visuelle représentée par toutes ces photos est bien la preuve que le passé appartient au présent et ouvre l'avenir !

*Betty et Claude Heym*



Wetterwald rue des Bateliers

## Photos d'une agriculture du passé présentées lors de l'exposition

---



Joseph Menninger labourant son champ





1948

Sur le tracteur: Marcel Heym



1954



Kuhn Georges entouré de ses ouvriers et de sa servante « Sternwirt's Marie » (Marie Kiehl)



Le battage dans la ferme Klein Jean Philippe



Dieffenbacher Bernard dit « Schwäyerle »

Ferme Ringeisen Pierre



Monte balles



Marcelle et Denise Kuhn (années 50)  
munies de leurs « Langgàwel »  
(Photo de couverture)



De gauche à droite : Hauss Jeanne épouse Dieffenbacher, Paul Dieffenbacher, Hauss Alice épouse Deschler





Repiquage des plants de tabac



La cueillette s'effectuait en 3 ou 4 passages :

- « De Rebut » (feuilles du bas)
- « s'Mittelgued » (feuilles du milieu)
- « s'Ewergued » ou « d' Gross » (Feuilles supérieures)





Hauss Jeanne et Joseph

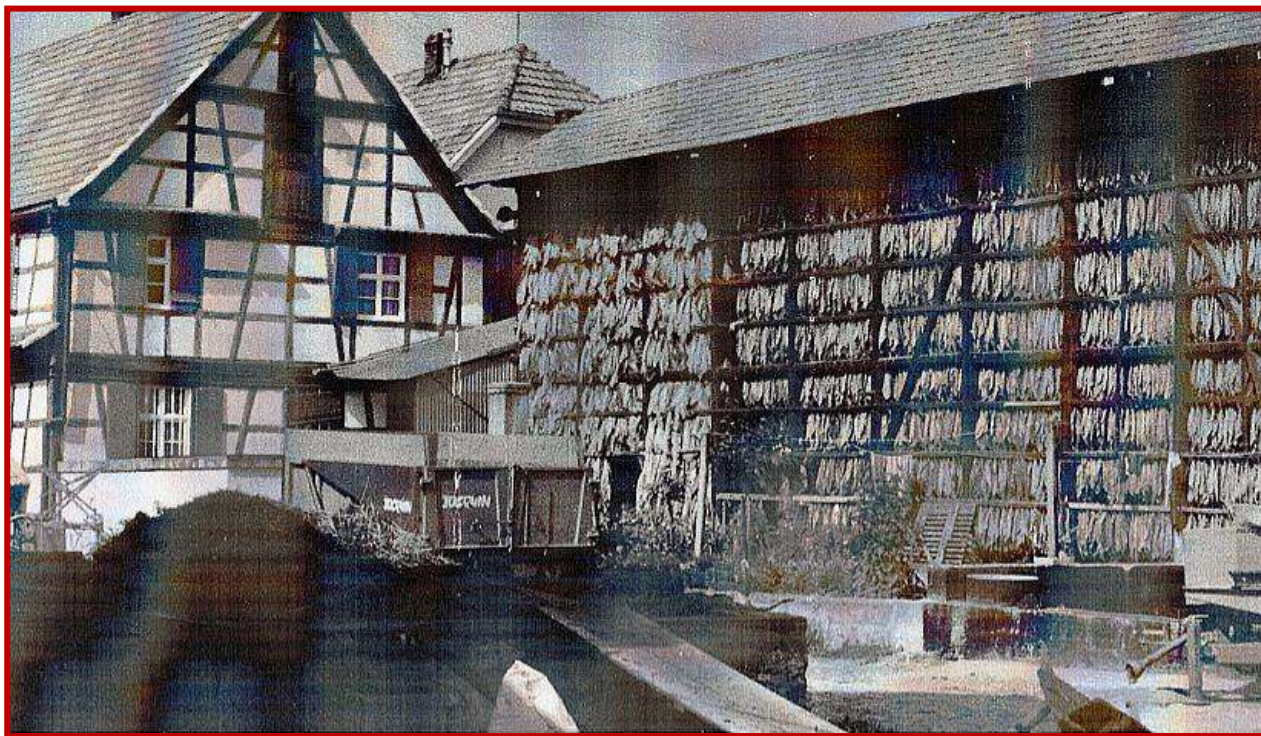


Famille Heym Eugène et Ernestine



« Duwäck ànstache »





« Duwäckhang »



Transport du tabac vers la manufacture

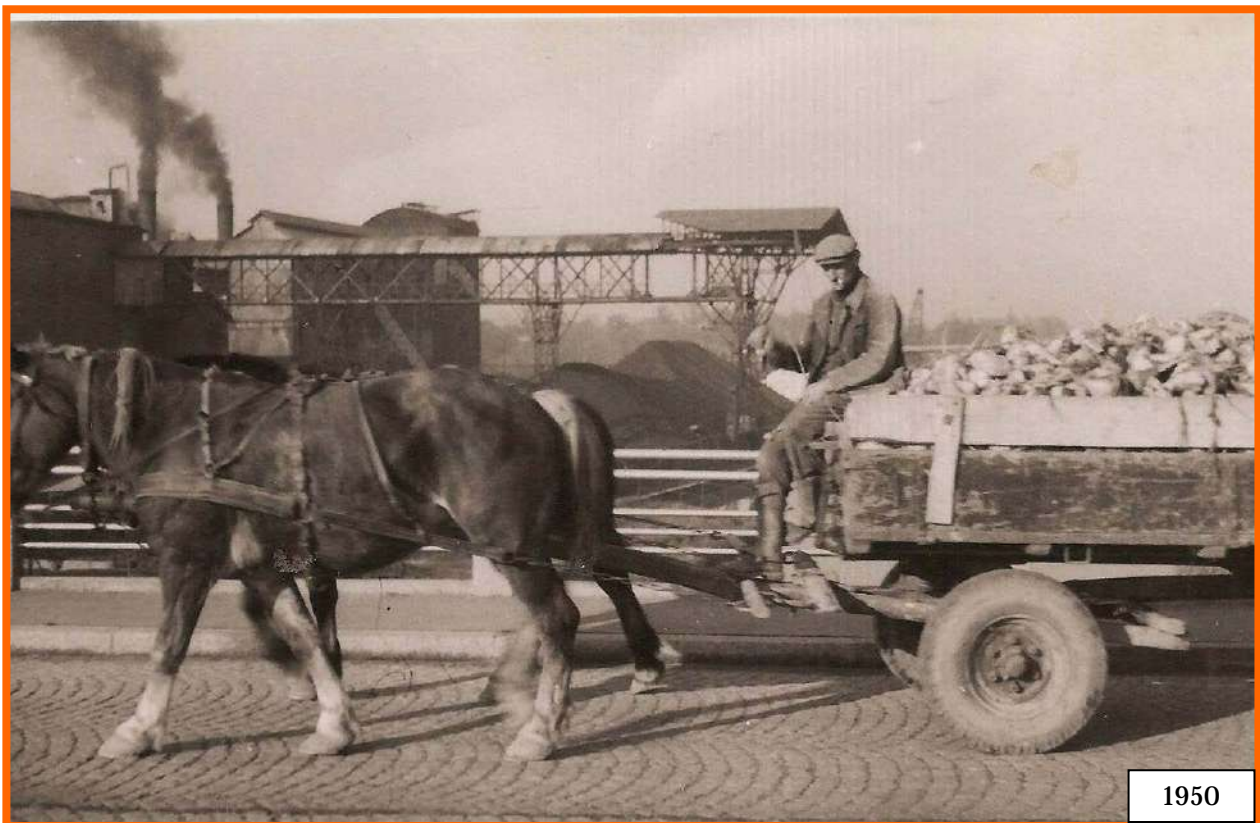


Ensilage des betteraves fourragères « Derlebse »

1



1. Alfred Hellmann
2. Jules Wagner
3. Robert Hellmann



Livraison des betteraves sucrières



La récolte des pommes de terre



Paul Bader

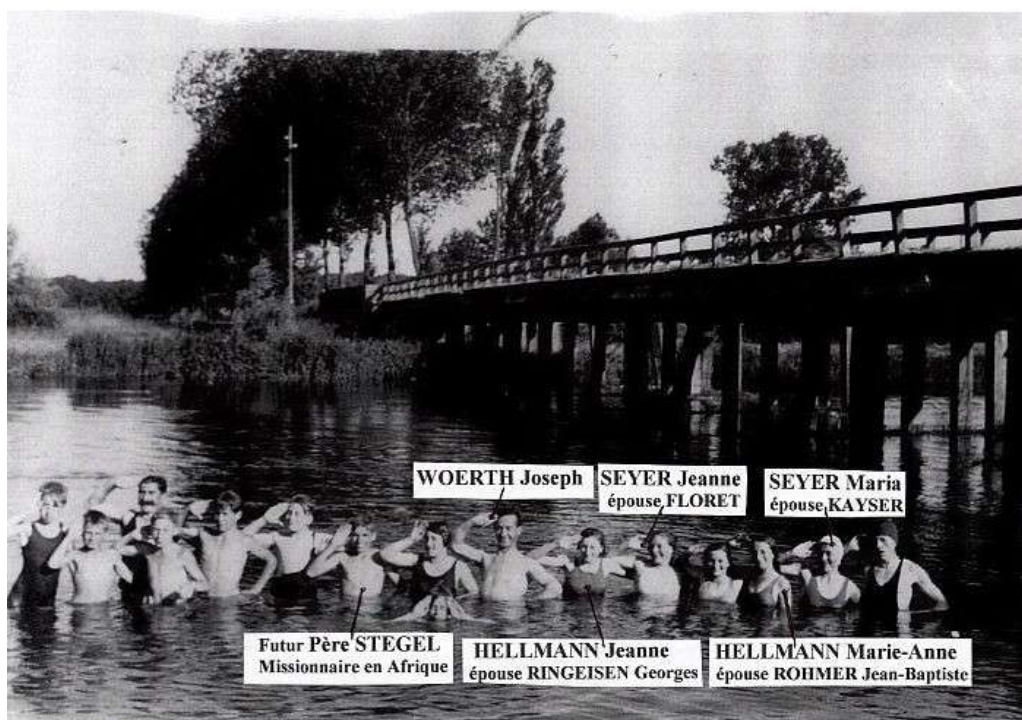


Famille Faber

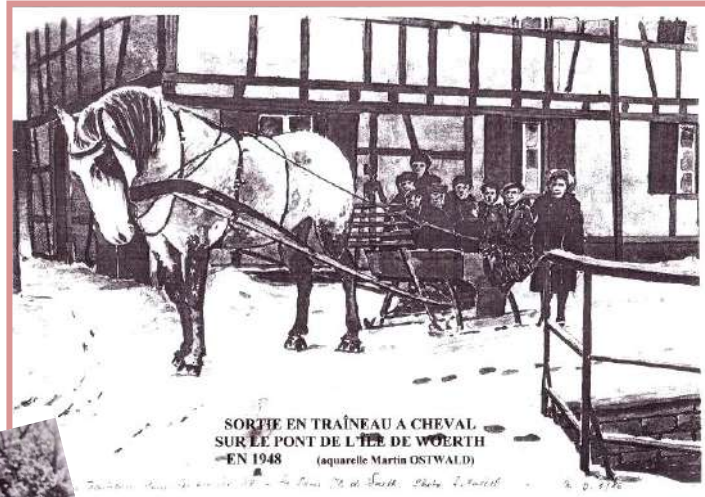


Ferme Andres Léon

L'ancien PONT en BOIS – « D'HOLZBRUCK » - sur l'ILL - Route de Krafft  
JEUNESSE du « NIEDERFLACKE » d'ERSTEIN durant les années 1930



Sur le cheval : FENDER Jean – Debout avec chapeaux : ROHMER Jean le forgeron et RINGEISEN Félix  
Sur le char : RINGEISEN Marthe (Kormann) – VOLCK Elisa (Schmeltz) – HEIM Marianne (Kopff)  
RINGEISEN Marlyse (Stengel) – JEHLY Aristide – WELCKER Alice  
Le long du mur : HEYM Marcel et OFFENSTEIN Jules – La fille au lunettes foncées : ROHMER Claudine





Passage d'un char devant l'Etappenstall (« Massdiwàje »)



# Chapitre 8 - Retour sur l'exposition de septembre 2014

L'exposition présentée par notre association sur le thème de « Mémoires du monde agricole rund um's Kanton » du 18 au 28 septembre 2014 a été, selon l'avis unanime des visiteurs, une réussite. Pour en faire profiter un maximum de personnes qui n'ont pas eu la chance, la possibilité ou le temps de la visiter, nous avons souhaité vous montrer les photos de cette exposition. Nous ne pourrions malheureusement pas les commenter comme nous avons pu le faire sur site d'exposition mais nous vous livrons en vrac les différents plans réalisés.

En elle-même, l'exposition a été articulée autour de 7 thèmes :

- **géologie et sociologie locale**, mis en œuvre par Vincent Leridez
- **un herbier des 25 plantes** séchées ou vivantes ayant été cultivées dans le canton, mis en œuvre par Guy Hansen
- **les métiers annexes liés** à celui de l'agriculteur, mis en œuvre par Bernard Rohmer
- **dans l'intimité de la ferme**, mis en œuvre par Martine Offenstein et Bernard Deschler



- **étalage statique de matériel agricole** mis en œuvre par Alphonse Kuhn, Lionel Hellmann et Jean Louis Krauss)
- **mémoire visuelle des agriculteurs** d'Erstein au travers de photos qui nous ont été confiées, mis en œuvre par Betty et Claude Heym
- **mémoire visuelle de l'agriculture** au travers de **diaporamas thématiques**, mis en œuvre par Jean Louis Eschbach

Cette exposition a nécessité beaucoup d'heures de réunion, de travail, de recherche, de collationnement, de mise en place, d'animations et de rangements. Notre réussite : nous avons accueilli plus de 1 500 visiteurs en 9 jours d'ouverture. De l'avis général, les visiteurs ont été séduits par l'ambiance recrée et sont ressortis ravis de cette immersion dans le monde agricole d'Erstein et de son canton...

Installation de la « stub » (par Mme. M.Offenstein)

Chasse au trésor, ou comment recréer l'atmosphère chaleureuse d'une soirée ,« a gemedlicher Owe », dans la « Stub ».

Salut bisamme !

L'ouverture de l'exposition approche, au boulot !

Tout d'abord dénicher une vraie table alsacienne, puis retrouver cette belle vieille nappe brodée de fils rouges. trouver ensuite l'indispensable « Eckmeweile » (armoire d'angle). A présent il nous manque une jolie lampe d'époque. Il suffit de demander et hoplà, voici celle d'un ami.

Propositions, prêts, aides musclées viennent de toute part. Et ce n'est pas tout ! Un copain arrive flanqué d'un cheval à bascule ; son « Schaukelross » ne demande qu'à revivre près du petit lit d'enfant en noyer placé sous la gravure de l'ange gardien , ce « Schutzangel » invoqué dans la prière du soir, suivie bien souvent de la tendre berceuse « Schlof, Kindele Schlof, de Bappe hiet die Schof... ».

Et bien justement, fermons les yeux et rêvons un peu :

C'est l'hiver. Nous sommes tous là, famille et amis, réunis dans la « Stub » pour la veillée à la bonne chaleur du « Kachelofe » qui ronronne doucement, tout comme « Tigerle », le chat affalé près du fourneau à s'en griller le poil. Qu'il est bon de discuter, lire, tricoter, causer « verzähle », chanter parfois en préparant Noël... Sentez-vous le parfum des « Wiehnachtsbredle » ?

Mais revenons à septembre 2014, ça y est, tout est installé. Encore quelques fleurs sur la table, les copains tout autour sur leurs chaises alsaciennes, une bonne bière à la main. « G'sundheit ! »

On n'est pas bien là ? Dans la douce ambiance « heimlich » de notre « Stub » éphémère ?

Etappenstall, soir du 17 septembre 2014  
Martine Offenstein



## Vues de notre exposition



## Inauguration

---

Le 21 septembre 2014, vers onze heures, la Municipalité d'Erstein représentée par son Maire Jean-Marc Willer, ses adjointes Stéphanie Schmitt et Martine Heym, plusieurs conseillers municipaux, ainsi que les invités, étaient accueillis par l'association Le Vieil-Erstein pour la cérémonie de vernissage de l'exposition.

Comme le veut le protocole dans ce genre de manifestations il y eut :

- les discours et remerciements de l'association organisatrice, de Madame l'adjointe à la culture et au patrimoine Stéphanie Schmitt, de Monsieur le Conseiller régional et Maire d'Erstein Jean Marc Willer
- une présentation introductive de l'exposition par Guy Hansen
- un tonnerre d'applaudissements
- des visiteurs officiels médusés par l'exposition
- des bruits de verre et des claquements de mâchoire lors du vin d'honneur final

Une bonne journée d'ouverture en quelque sorte.....

**Merci aux visiteurs qui sont venus découvrir notre exposition et que nous espérons avoir intéressé à nos objectifs**

## Visite du site par le Lycée agricole d'Erstein

---

Le 22 septembre 2014, notre exposition a reçu la visite de la classe de BTS Communication 1<sup>ère</sup> année du Lycée Agricole d'Erstein. La classe encadrée par M. Destouches a été accueillie par notre secrétaire Jean Louis Eschbach. Celui-ci a introduit l'exposition et donné les premières explications : situation géologique du pays d'Erstein, la « Bürezunft » et son exceptionnelle « Bürelad », l'enfance et jouets d'antan.

Puis il a laissé la main à Guy Hansen, notre scénographe et spécialiste herbier qui, à son tour, leur a présenté toutes les plantes exposées.

Dans le thème suivant, Bernard Rohmer leur a présenté les métiers liés à l'agriculture et leurs objets usuels. Il a particulièrement insisté sur la profession de maréchal-ferrant et de forgeron qu'il a exercée dans sa jeunesse et montré, en les commentant, les objets utilisés comme la forge, le fer à cheval, les marteaux et enclume,...

Jean-Louis Krauss a pris le relais et a invité nos jeunes visiteurs à entrer dans l'ambiance intime d'une ferme d'antan. Il leur a expliqué l'usage des objets exposés et leur a narré quelques anecdotes croustillantes de son cru.

Ensuite Alphonse Kuhn et François Ringeisen, agriculteurs, leur ont présenté quelques souvenirs des activités agricoles. Des témoignages d'autant plus précieux qu'aucun des visiteurs n'est issu du monde agricole.

Germain Gengenwin, ancien député-maire de la circonscription, à son tour, leur parla de la formation professionnelle des jeunes agriculteurs encadrés par la JAC (Jeunes Agriculteurs Catholiques) dans les années 1930 à 1970. Il a insisté sur la méthodologie employée par la JAC dont il était un dirigeant régional : voir, juger et agir. Il a fait un rapprochement de cette approche du monde professionnel avec leur formation actuelle.

Effectivement on leur demande d'aller voir la réalité du terrain au travers d'enquêtes, animations et visites, puis de se forger une opinion, se créer une vision personnelle du monde et finalement d'agir pour changer ou faire évoluer son environnement. Il a surtout insisté sur l'ambition qu'il fallait avoir pour progresser et évoluer. Il a conclu en les interpellant : « Qui d'entre vous veut être Maire de sa commune ou un responsable municipal ?!... » Gros blanc, silence absolu. Il les a repris en leur indiquant que dans l'absolu, être responsable d'une mission, à laquelle ils sont préparés par leur examen englobait également un engagement volontaire et bénévole de leur part afin de rendre le futur possible...

Pour finaliser ces exposés, Jean Louis Eschbach a invité les participants à poser toutes les questions qu'ils souhaitaient aux différents intervenants, ce qu'ils n'ont pas hésité à faire.

Le temps leur étant mesuré et s'écoulant trop rapidement, l'hôte conclut en les remerciant d'avoir souhaité entendre le message que nous leur envoyons au travers de cette exposition : conserver le passé dans le présent, pour pouvoir le transmettre au futur. Il les invite à en faire de même et à inciter leurs amis à venir visiter cette exposition exceptionnelle, car, il le souligne, la dernière a eu lieu en 2000.... et la prochaine ?!...

*Jean-Louis Eschbach*

## Les membres du comité organisateur





# Remerciements

Nos remerciements vont :

- à Monsieur J. Marc Willer Maire d'Erstein
- à Monsieur G. Gengenwin ancien Député du Bas Rhin
- à Monsieur Schnee ancien Maire d'Erstein et à son épouse
- à Monsieur Erhahrt ancien Maire de Osthause
- à Monsieur le Pasteur Moser
- à Madame Schmitt adjointe à la culture et au patrimoine
- au personnel municipal en charge de la culture
- au personnel de l'Etappenstall
- au personnel de l'office de tourisme
- au personnel du chantier communal pour l'aide matérielle tout au long de la manifestation
- Aux archives municipales
- à la Chambre d'Agriculture du Bas Rhin et plus particulièrement à Madame Schaub
- aux inspecteurs de culture
- aux agriculteurs d'Erstein, de Gerstheim, Elsenheim, Hessenheim, Breitenbach - ried, Limersheim, Huttenheim
- au comptoir agricole d'Erstein
- aux semences Nungesser
- à la Pépinière Mendele Meyer
- à toutes les personnes qui nous ont mis à disposition leurs documents et photos.

Votre aide et votre enthousiasme nous ont permis de faire revivre et de partager une page de notre histoire locale et régionale avec nos visiteurs tout au long de l'exposition.

Croyez en notre gratitude



## Bibliographie :

Plan local d'urbanisme de la ville d'Erstein

Les Hofname : Bernard Deschler

Regard sur le passé : édité par l'A.C.L. Erstein

Geschichte des Fleckens Erstein : Abbé Friedel

Archives municipales

Du sucre à Erstein : Marie Paule Martin - Carré blanc éditions



Petit lexique de l'outillage et du matériel agricole<sup>3</sup>

Français	Alsacien
Abreuvoir	Dränkstein
Agriculteur	a Bïr
Agriculture	Landwirtschaft
Alezan	Fuchs
Amender / fumer	meschte
Ane	Essel
Appentis	d'Schopf
Arbres	d'Baïm
Arracher (les p.d.t.)	üsmache
Arroser / traiter	spretze
Attelage	Gspann
Aubère	Rotschemmel
Automne	s'Spôtjohr .d'Herbscht
Avoine	Hàwer
Basse cour	d'Hiehnerhof
Battre ( le blé)	dresche
Bèche	Stachschuffel- Spàta
Bélier	Bock
Betterave fourragère	a Derleps
Betterave sucrière	a Zucker Rueb
Blé	Weize
Binette	Hackel
Boeuf	a Ochs
Bonnet d'oreille	Ohrekàp
Botte (ex de paille)	a Bose
Bouc	Geissbock
Boucle	Schnàll
Brouette	Schalldkarisch/Stosskàre
Brun (cheval)	Fuchs
Bucheronné	Holzhaie
Butter (une culture)	hifle
Canard	Ant
Canasson	Bicker - Gàujl
Céréales	d'Frucht / s'Getraide
champ	s'Fald / s'Steck
Chanvre	Hànf
charron	d'Wàjner
charrue	de Pfluej
Cheval blanc	de Schemmel
Chèvre	Geiss
Chou	s'Krüt / a Krütkopf
Choucroute	Sürkrüt
clapier	Kinjelestàll
cochon	a Soï
Collier d'attelage	Kummet
Colza	Rap's
Confrérie	d'Zunft

<sup>3</sup> Liste non exhaustive, à compléter par le lecteur.

<i>Français</i>	<i>Alsacien</i>
<i>Corde</i>	<i>Seil</i>
<i>Corne</i>	<i>Horn</i>
<i>Couper l'herbe</i>	<i>maje</i>
<i>Cour de ferme</i>	<i>d' Hof</i>
<i>Crin de cheval</i>	<i>Rosshoor</i>
<i>Cueillir</i>	<i>zopfe/brache</i>
<i>Croc à fumier</i>	<i>Meschkropfe</i>
<i>Cuir</i>	<i>Lader</i>
<i>Déjeuner</i>	<i>Freijsteck</i>
<i>Démariage</i>	<i>Verropfe</i>
<i>Dia (à gauche)</i>	<i>Hischt/yischt</i>
<i>Dinde</i>	<i>Walschhüehn</i>
<i>Dindon</i>	<i>Walschgüler</i>
<i>Ecurie</i>	<i>d'Rosstàll</i>
<i>Elevage d'animaux</i>	<i>Velzùcht</i>
<i>Enclume</i>	<i>Ambos</i>
<i>Enfiler le tabac</i>	<i>Anfasse</i>
<i>Epeautre</i>	<i>Dinkel/ Kerner</i>
<i>Epis de maïs</i>	<i>Walschkornzapfe</i>
<i>Equarrissage</i>	<i>Abdeckerej</i>
<i>Etable</i>	<i>Kuehstàll</i>
<i>Etalon</i>	<i>d'Hàngst</i>
<i>Eté</i>	<i>d'Summer</i>
<i>Eté indien</i>	<i>Altwiwersummer</i>
<i>Exploiter une ferme</i>	<i>büre</i>
<i>Faire boire (cheval)</i>	<i>tranke</i>
<i>Faucher</i>	<i>Maje</i>
<i>Faucheuse lieuse</i>	<i>Maj-bender</i>
<i>Faux (la)</i>	<i>d'Saï/ d'Maj</i>
<i>Fenaïson</i>	<i>Haj' machet</i>
<i>Fer à cheval</i>	<i>Rosfise/Huefise</i>
<i>Fermage</i>	<i>Steckerzins</i>
<i>Ferme</i>	<i>a Bürerei</i>
<i>Ferrer un cheval</i>	<i>Ross bschlaje</i>
<i>Fèverole</i>	<i>Soïbohn</i>
<i>Fil de chanvre</i>	<i>Hànggàrn</i>
<i>Fil de lin</i>	<i>Linegàrn</i>
<i>Fléau</i>	<i>Dreschpflèjel</i>
<i>Foin</i>	<i>s'Haj</i>
<i>Forge</i>	<i>schméd</i>
<i>Forgeron</i>	<i>d'Schmed</i>
<i>Fouet</i>	<i>Geistel</i>
<i>Fourche</i>	<i>a Gàwel/ a Graïf</i>
<i>Fruits</i>	<i>s'Obscht</i>
<i>Fumier</i>	<i>de Mescht</i>
<i>Gel</i>	<i>d'froscht</i>
<i>Gelée (blanche)</i>	<i>a Riffe</i>
<i>Genisse</i>	<i>Kälwe</i>
<i>Gerbe</i>	<i>a Garb</i>
<i>Gerbe de bonheur</i>	<i>Gleckhämpfele</i>
<i>Grange</i>	<i>d'Schir</i>
<i>Grêle</i>	<i>D'schloffe</i>

Français	Alsacien
Gris pommelé (cheval)	Apfelschemmel
Haie	a Heck
Harnachement	Rossgescherr
Herse	Aij
Hiver	de Winder
Houblon	Hopfe
Houe	Stockhàj/Kàrscht
Hue (à droite)	Hott
Ivraie	Trafz / Trefz
Jars	Gonser
Joug	Joch
Jument	d'Mahre
La faucille	Sechel
Labourer	Zàcker fàhre
lard	Spack
Les étables	d'Stallung
Licol	Hàlfter
Lier le tabac	Bende
Lin	Line
Longe	Abéndseil
Luzerne	Spetzklee
Maïs	Walschkorn
Maison à colombage	a Fachwarickhüss
Mamelle	Ûtter
Mangeoire	Kréppf
Manoquer	Bebele
Maréchal ferrant	d'Huefschmed
Mauvaise herbe	Unkrut
Méteil	Moltzer / Mengweize
Moisson	d'arnt
Mouillé	Nàss
Moutarde	Sanft
Mouton	a Schoof
Mouton	Hammel
Moyeu	Nàb
Mulet	Mülessel
maturité	Zittig
Navet fourrager	Stupfelruewe
Nom de ferme	Hofnàme
Oeillère	Schilader / Schichtlader
Oie	Gàns
Orage	s'Gewitter
Orge	Gerscht / Garscht
Paille	s'Stroj
Pature	d'Weid
Pavot	Màs
Pigeon	Düb
Pintade	Perlhuehn
Planter	setze / pflanze
Pluie	d'Raje
Pomme de terre	Ardäpfel / Grumbeere
porcherie	Sojstall

<i>Français</i>	<i>Alsacien</i>
<i>Potager</i>	<i>Gemiesgärde</i>
<i>Potasse</i>	<i>Kali</i>
<i>Poulailler</i>	<i>Hiehnerstàll</i>
<i>Poule</i>	<i>Huehn</i>
<i>Poule couveuse</i>	<i>Glückere</i>
<i>Poussin</i>	<i>Gleckel/ Meschtkrätzer</i>
<i>Prairie/pré</i>	<i>d'Mätt</i>
<i>Printemps</i>	<i>s'Friejhohr</i>
<i>Purin</i>	<i>de'Meschtlàch/ d'brej</i>
<i>Raphia</i>	<i>Bàscht</i>
<i>Rateau</i>	<i>d'Rache</i>
<i>Râtelier</i>	<i>Zammerache</i>
<i>Récolter</i>	<i>arne</i>
<i>Regain</i>	<i>Ohmet</i>
<i>Remorque</i>	<i>a àhanger/Wàje</i>
<i>Remorque avec ridelle à échelle</i>	<i>a leiterwàje</i>
<i>Remorque avec pneu</i>	<i>a Gummitwàje</i>
<i>Rênes</i>	<i>Leitseil</i>
<i>Répandre</i>	<i>Straie/ zettle/ Spreide</i>
<i>Repiquer</i>	<i>Versetze/ pikiere</i>
<i>Ried(le)</i>	<i>d'Riad</i>
<i>Rouan</i>	<i>Brünschemmel</i>
<i>Roue</i>	<i>Ràd</i>
<i>Rouet</i>	<i>Spennräd</i>
<i>Rouleau plombeur</i>	<i>Bleche</i>
<i>Sabot</i>	<i>Huef</i>
<i>Saints de glace</i>	<i>d'Issheilige</i>
<i>Saison</i>	<i>d'Johrzitt</i>
<i>Sarcler</i>	<i>Rehara</i>
<i>Sarclette</i>	<i>Rehrhàj</i>
<i>Sarrasin</i>	<i>Heidelkorn</i>
<i>Sec</i>	<i>Drucked</i>
<i>Seigle</i>	<i>Korn/Rogge</i>
<i>Selle</i>	<i>Rittsattel</i>
<i>Sellier</i>	<i>Sattler</i>
<i>Semence</i>	<i>d'Soome/ Soot</i>
<i>Semer</i>	<i>Saje/ à saje</i>
<i>Semoir</i>	<i>Sajmaschin</i>
<i>Serpe</i>	<i>d'Sassel</i>
<i>setier</i>	<i>A Sechter</i>
<i>sillon</i>	<i>d'Fürich</i>
<i>Son</i>	<i>d'kleje</i>
<i>Souder</i>	<i>Schweisse</i>
<i>Souper</i>	<i>S'Nachtasse</i>
<i>Tabac</i>	<i>Düwack</i>
<i>Taureau</i>	<i>a Stier</i>
<i>terre</i>	<i>d' Grund/ Bode</i>
<i>Timon</i>	<i>Dissel/Gischdel</i>
<i>tombereau</i>	<i>Tombro</i>
<i>Topinambour</i>	<i>Rossardäpfel</i>
<i>Tournesol</i>	<i>Sünnebluem</i>
<i>Traire</i>	<i>malike</i>




























## Lexique des mauvaises herbes « s'Unkrüt »

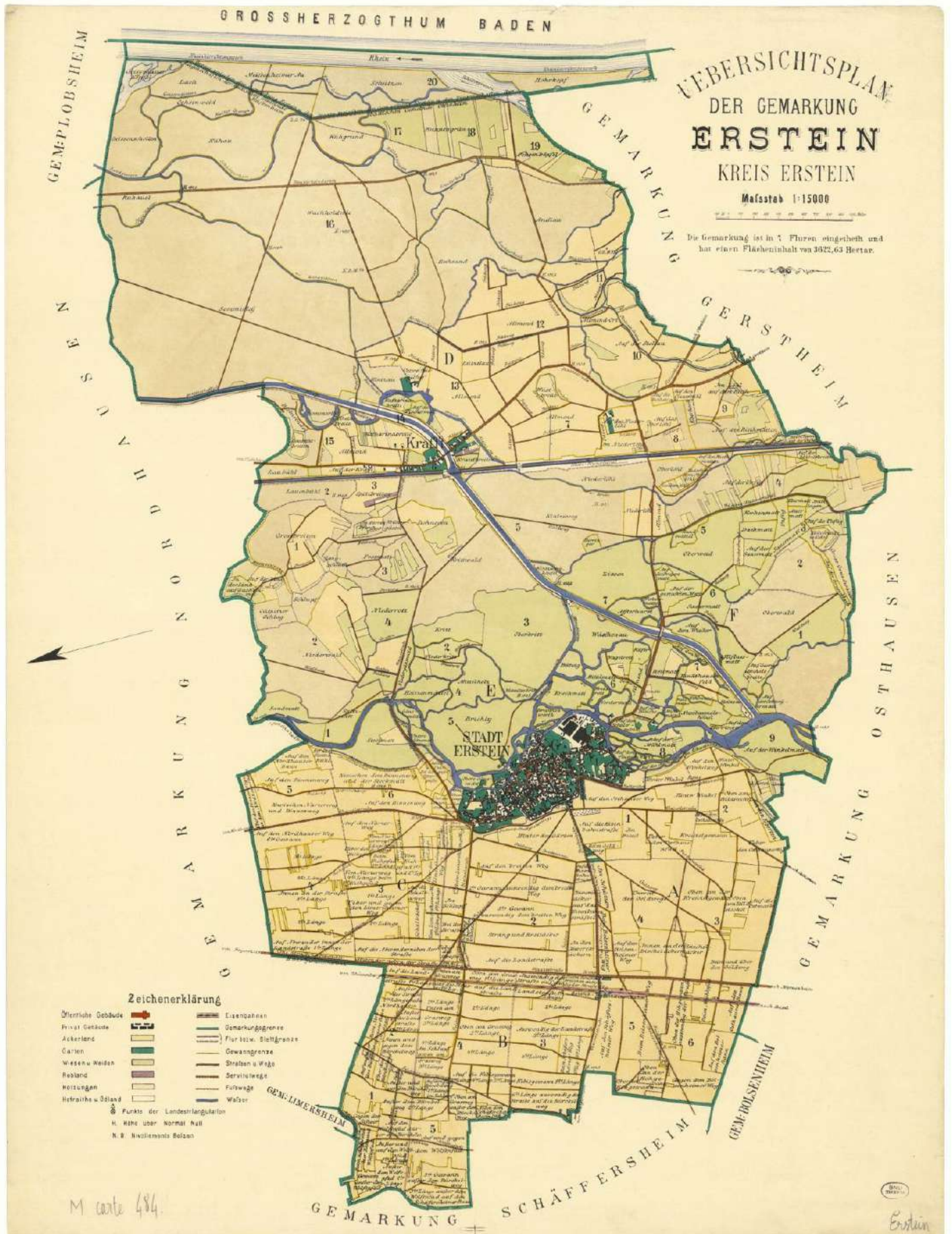
Faisant concurrence aux plantations, les « mauvaises herbes »(adventices) sont combattues par le paysan, avant la lutte chimique, par trois actions:

- Arracher à la main « Jadde ». Ces herbes sont récupérées comme fourrage pour les animaux « Jaddfuetter »
- Biner « rehare »
- Sarcler « hække »

Liste des « mauvaises herbes »		
 <p>Achillée millefeuilles <i>Schofgarwe</i></p>	 <p>Armoise (<i>Welder Wermut</i>)</p>	 <p>Berce (angélique sauvage) <i>Baredobe</i></p>
 <p>Bourrache <i>Borratsch</i></p>	 <p>Chénopode <i>Melde, Schißmelde</i></p>	 <p>Chélidoine <i>Warzekrütt</i></p>
 <p>Coquelicot <i>Plapperros</i></p>	 <p>Laiteron <i>Gansdischle</i></p>	 <p>Lamier pourpre <i>Rotsügerle</i></p>

 <p><b>Mauve</b> <i>Kaselskrüt</i></p>	 <p><b>Ortie</b> <i>Sangessel</i></p>	 <p><b>Oseille sauvage</b> <i>Wildsürampfer</i></p>
 <p><b>Plantain à feuilles lancéolées</b> <i>Spitzwaderi</i></p>	 <p><b>Plantain à feuilles rondes</b> <i>Breitwaderi</i></p>	 <p><b>Folle avoine</b> <i>Wildhawer</i></p>
 <p><b>Gaillet gratteron</b> <i>Glieb</i></p>	 <p><b>Mercuriale</b> <i>Dresselskrüt</i></p>	 <p><b>Chiendent</b> <i>Zwack</i></p>
 <p><b>Chardon</b> <i>Dischle</i></p>	 <p><b>Liseron</b> <i>Bind</i></p>	 <p><b>Moutarde sauvage</b> <i>Haderi</i></p>
 <p><b>Vulpin</b> <i>Hasekrüt</i></p>	 <p><b>Bardane</b> <i>Glatte</i></p>	

# Toponymie



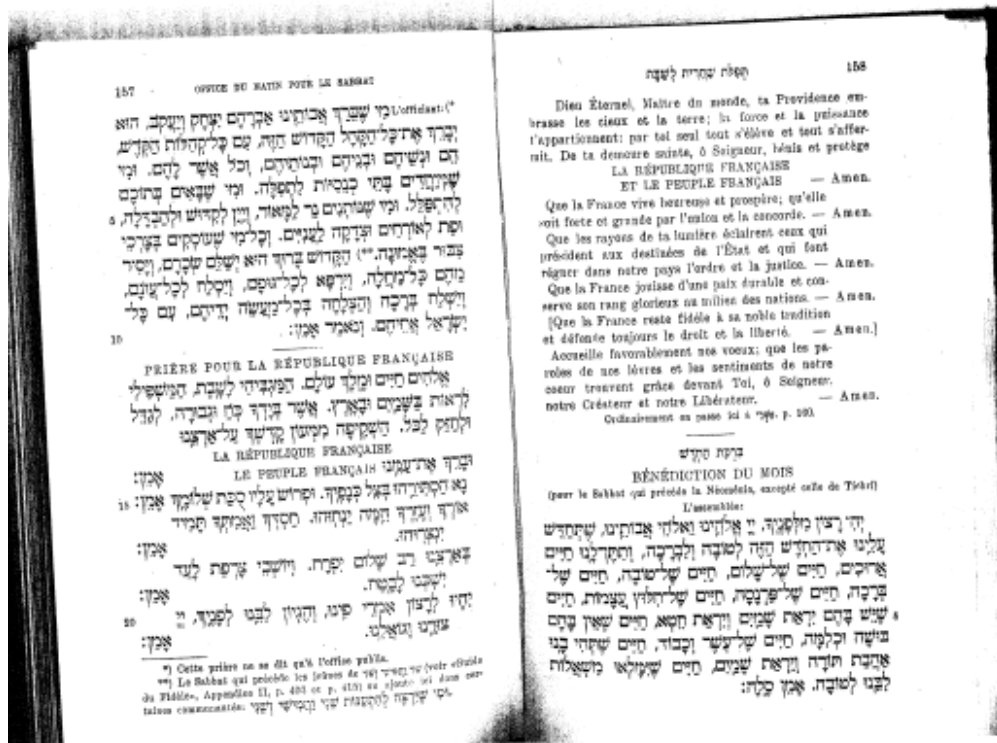


# Prière à la république

Document transmis par J et T Schnee.

La "Prière pour la République française et le Peuple français" se trouve dans le rituel de prières ("Cha'arê Tefilâ" en hébreu) de 1937 de Joseph Bloch rabbin à Barr (4e édition)

Il est important de souligner que cette prière se faisait tous les samedis matin à la synagogue d'Erstein, et pour en souligner la solennité cela se faisait l'arche sainte ouverte (là où se trouvent les rouleaux de la thora). Bien sûr lors de toutes les fêtes juives et des cérémonies patriotiques il en était de même.



Dieu éternel, Maître du monde, ta providence embrasse les cieux et la terre : la force et la puissance t'appartiennent : par toi seul tout s'élève et tout s'affermi. De ta demeure sainte ô Seigneur, bénis et protège

## LA REPUBLIQUE FRANCAISE ET LE PEUPLE FRANCAIS

Que la France vive heureuse et prospère ; qu'elle soit forte et grande par l'union et la concorde.

Que les rayons de ta lumière éclairent ceux qui président aux destinées de l'Etat et qui font régner dans notre pays l'ordre et la justice.

Que la France jouisse d'une paix durable et conserve son rang glorieux au milieu des nations.

Que la France reste fidèle à sa noble tradition et défende toujours le droit et la liberté.

Accueille favorablement nos vœux ; que les paroles de nos lèvres et les sentiments de notre cœur trouvent grâce devant Toi ô Seigneur, notre créateur et notre libérateur.



## Liste des cultures présentées lors de l'exposition

	<b>Plantes</b>	<b>En alsacien</b>	
1.	<b>Avoine</b>	<i>Hàwer</i>	■
2.	<b>Colza</b>	<i>Raps</i>	■
3.	<b>Betterave fourragère</b>	<i>Dirlips</i>	■
4.	<b>Betterave sucrière</b>	<i>Zucker rueb</i>	■
5.	<b>Blé</b>	<i>Weize</i>	■
6.	<b>Chanvre</b>	<i>Hànf</i>	■
7.	<b>Chou</b>	<i>Krüt</i>	■
8.	<b>Epeautre</b>	<i>Dinkel</i>	■
9.	<b>Fèverole</b>	<i>Soïbohn</i>	■
10.	<b>Houblon</b>	<i>Hopfe</i>	■
11.	<b>Lin</b>	<i>Line</i>	■
12.	<b>Luzerne</b>	<i>Spetzklee</i>	■
13.	<b>Maïs</b>	<i>Walschkorn</i>	■
14.	<b>Moutarde</b>	<i>Sanft</i>	■
15.	<b>Orge</b>	<i>Garscht / Gerscht</i>	■
16.	<b>Pavot</b>	<i>Màs</i>	■
17.	<b>Pomme de terre</b>	<i>Grumbeere / Ardäpfel</i>	■
18.	<b>Sarrasin</b>	<i>Heidelkorn</i>	■
19.	<b>Seigle</b>	<i>Rogge / Korn</i>	■
20.	<b>Soja</b>	<i>Sojabohn</i>	■
21.	<b>Tabac</b>	<i>Düwäck</i>	■
22.	<b>Tournesol</b>	<i>Sunne blüem</i>	■
23.	<b>Trèfle blanc</b>	<i>steinklee</i>	■
24.	<b>Trèfle incarnat</b>	<i>Fleischklee</i>	■
25.	<b>Topinambour</b>	<i>Rossàrdäpfel</i>	■
26.	<b>Pois fourrager</b>	<i>Arbse</i>	■
27.	<b>Vesce</b>	<i>Wéck</i>	■

<b>Plantation courante</b>	<b>Plantation disparue</b>	<b>Plantation rare</b>
----------------------------	----------------------------	------------------------

